



Heyman, jr

HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,
AVEC LA DESCRIPTION
DU CABINET DU ROI.

Tome Quatorzième.

HISTOIRE NATURELLE *DES OISEAUX.*

Tome Quatorzième.



A PARIS,

Suivant la Copie *in*-4.°

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXX.

TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

17 Planches

Grues du nouveau continent.

Oiseaux de l'ancien continent qui ont rapport au Butor.

Oiseaux du nouveau continent qui ont rapport au Butor.

Par M. DE BUFFON.

HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.

✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳

GRUES *DU NOUVEAU CONTINENT.*

* *LA GRUE BLANCHE (a).*

Il y a toute apparence que la grue a passé d'un continent à l'autre, puisqu'elle fréquente de préférence les contrées sep-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 889.

(a) Hooping crane. Catesby, tom. I, page 75, avec une figure de la tête & du cou. — *Hooping crane from Hudson's bay.* Edwards, *Hist. of Birds,*

tentrionales de l'Europe & de l'Asie, & que le Nord est la grande route qu'ont tenue les espèces communes aux deux mondes ; &, en effet, on trouve en Amérique une grue blanche, & une ou deux sortes de grises ou brunes ; mais la grue blanche qui, dans notre continent, n'est qu'une variété accidentelle, paroît avoir formé dans l'autre une race constante, établie sur des caractères assez marqués & assez distincts, pour la regarder comme très-anciennement séparée de l'espèce commune, modifiée depuis long-temps par l'influence du climat ; elle est de la hauteur de nos plus grandes grues, mais avec des proportions plus fortes & plus épaisses, le bec plus long, la tête plus

---

tom. III, pl. 132. — *Ardea vertice temporibusque nudis, papillosis, fronte, nucha remigibusque primariis nigris, corpore albo. . . . . Grus Americana.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 5. — *Ciconia alba; capite superiore pennis nigris, pilorum æmulis, in occipite raris, obsito, vertice nigro, occipitio & tæniâ infra oculos rubris; maculâ triangulari infra occipitium nigrâ; marginibus alarum pallide roseis; remigibus majoribus nigris; rectricibus candidis. . . . Grus Americana.* Brisson, *Ornithol.* tom. V, pag. 382.

groſſe, le cou & les jambes moins grêles ; tout ſon plumage eſt blanc, hors les grandes pennes des aîles qui ſont noires, & la tête qui eſt brune ; la couronne du ſommet eſt calleuſe & couverte de poils noirs clair-ſemés & fins, ſous leſquels la peau rougeâtre paroît à nu ; une peau ſemblable couvre les joues ; la touffe des pennes flottantes du croupion eſt couchée & tombante ; le bec eſt ſillonné en-deſſus & dentelé par les bords vers le bout, il eſt brun & long d'environ ſix pouces. Cateſby a fait la deſcription de cette grue ſur une peau entière que lui donna un Indien, qui lui dit que ces oiſeaux fréquentoient en grand nombre le bras des rivières proche de la mer, au commencement du printemps, & qu'ils retournoient dans les montagnes en été. « Ce fait, dit Cateſby, m'a été confirmé depuis par un Blanc, qui m'a aſſuré « que ces oiſeaux font grand bruit par « leurs cris, & qu'on les voit aux Savanes « de l'embouchure de l'Aratamaha & d'au- « tres rivières proche Saint-Auguſtin dans « la Floride & auſſi dans la Caroline ; «

» mais qu'il n'en a jamais vu plus avant
» vers le Nord. »

Cependant il est très-certain qu'elle s'élève a de plus hautes latitudes ; ce sont ces mêmes grues blanches qu'on trouve en Virginie *(b)*, en Canada *(c)*, jusqu'à la baie d'Hudson ; car la grue blanche de cette contrée, que donne M. Edwards, est, comme il le remarque *(d)*, exactement la même que celle de Catesby.

(b) De Laët, page 83 Les premiers Vo ageurs en Amérique, parlent des grues qu'ils y virent : Pierre Martyr dit que les Espagnols rencontrèrent dans les prairies du Cuba des troupes de grues, grosses du double des nôtres.

(c) « Nous avons (au Canada) des grues de » deux couleurs ; les unes sont toutes blanches, » les autres d'un gris-de-lin ; toutes font d'excellent potage. » Charlevoix, *Histoire de la nouvelle France, tome III, page* 155.

(d) Nat. hist. of Birds. *pag.* 132.



LA GRUE BRUNE (e).

EDWARDS décrit cette grue, ſous la dénomination de *grue brune & griſe*; elle eſt d'un tiers moins groſſe que la précédente qui eſt blanche; elle a les grandes pennes des ailes noires; leurs couvertures & les ſcapulaires juſque ſur le cou ſont d'un brun-rouillé, ainſi que les grandes plumes flottantes couchées près du corps; le reſte du plumage eſt cendré, la peau rouge de la tête n'en couvre que le front & le ſommet; ces différences & celle de la taille, qui, dans ce genre d'oiſeaux, va-

(e) *Brown and ash-colour'd crane.* Edwards, *Hiſt. Nat. of Birds.* pl. 133. — *Ardea ſyncipite nudo papilloſo, corpore cinereo, alis extùs teſtaceis. . . . . Ardea Canadenſis.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 3. — *Ciconia ſupernè rufeſcens, marginibus pennarum fuſcis, infernè cinereo-rufeſcens; vertice rubeſcente, pennis nigris, pilorum æmulis, obſito; genis & gutture candidis; occipite, collo & uropygio cinereis; tæniâ tranſversâ in alis cinereo-albâ; remigibus majoribus fuſco nigricantibus ſcapis albis; rectricibus ſaturatè cinereis. . . . Grus freti Hudſonis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 385.

rie beaucoup, ne sont peut-être pas suffisantes pour séparer cette espèce de celle de notre grue, ce sont tout au moins deux espèces voisines, d'autant plus que les rapports de climats & de mœurs, rapprochent ces grues d'Amérique, de nos grues d'Europe; car elles ont l'habitude commune de passer dans le Nord de leur continent & jusque dans les terres de la baie d'Hudson, où elles nichent & d'où elles repartent à l'approche de l'hiver, en prenant, à ce qu'il paroît, leur route par les terres des Illinois *(f)* & des Hurons *(g)*, en se portant de-là jusqu'au

---

(f) « Aux Illinois, il y a quantité de grues. » *Lettres édifiantes, onzième Recueil, pag.* 310.

(g) « En la saison, les champs (des Hurons) sont » tous couverts de grues ou *tochingo*, qui viennent » manger leurs blés quand ils les sement & quand » ils sont près à moissonner. . . Ils tuent de ces » grues avec leurs flèches, mais peu souvent, » parce que si ce gros oiseau n'a les ailes rompues » ou n'est frappé à la mort, il emporte aisément » la flèche dans la plaie, & guérit avec le temps, » ainsi que nos religieux de Canada l'ont vu par » expérience, d'une grue prise à Québec, qui avoit » été frappée d'une flèche huronne, trois cens » lieues au-delà, & trouvèrent sur la croupe la

Mexique *(h)*, & peut-être beaucoup plus loin. Ces grues d'Amérique ont donc le même instinct que celles d'Europe ; elles voyagent de même du Nord au Midi, & c'est apparemment ce que désignoit l'Indien à M. Catesby, par la fuite de ces oiseaux de la mer aux montagnes.

---

plaie guérie, & le bout de la flèche avec sa « pierre enfermée dedans. Ils en prennent quel- « quefois avec des colets. » *Voyages au pays des Hurons*, par le P. Sagard Théodat. *Paris*, 1632, *pages* 302 *&* 303.

(h) Il est aisé de reconnoître cette grue dans le *toquilcoyotl* de Fernandez. . . *Ad gruis refertur species, cujus æquat magnitudinem, mores reliquamque naturam imitatur, toquilcoyotl nomen habens à voce ; corpus universum fuscum, nigrum promiscue, atque cinereum ; caput coccineâ maculâ desuper insignitur, &c. Avi. nov. Hisp.* cap. CXLVIII, pag. 44. C'est de cette grue du nord de l'Amérique, voyageant dans les contrées du midi, que M. Brisson a fait sa huitième espèce, sous le nom de *grue du Mexique (Ornithol. tom. V, page* 380*)*, & la même que Willughby, *pag.* 201 ; Klein, *pag.* 121, *n.*° 2 ; & Ray, *pag.* 95, *n.*° 2, ont donné sous le nom de *grus indica.*



OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport à la GRUE.

*LA DEMOISELLE DE NUMIDIE (a).

SOUS un moindre module, la Demoiselle de Numidie a toutes les proportions & la taille de la grue ; c'est son port

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 241.

(a) Grus Numidiæ. Klein, *Avi.* page 121, n.° 6. — *Ardea superciliis albis, retrorsum longè cristatis. Virgo.* Linnæus. *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 76. Sp. 2. — *Otus plumbeus.* Barrère, *Ornithol.* clas. III. Gen. 37, — *Scops.* Moehring, *Avi.* Gen. 84. — *Numidian crane.* Edwards, *tome III, pag. & planche* 134. — Grue de Numidie. Albin, *tome III, page* 35. — Demoiselle de Numidie, *Hist. de l'Académie*, tome III, part. II, page 3. — *Ciconia cinereo-cærulescens ; vertice dilutè cinereo ; capite & collo supremo nigris ; fasciculis pennarum candidis, ab utrinsque oculi angulo ortis, retrorsum pendulis ; pennis longis nigris in collo inferiore deorsum dependentibus ; remigibus majoribus, rectricibusque apice nigricantibus. . . . Grus Numidica, Virgo Numidica vulgò dicta.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 388.

& c'eſt auſſi le même vêtement; la même diſtribution de couleurs ſur le plumage, le gris en eſt ſeulement plus pur & plus perlé; deux touffes blanches de plumes effilées & chevelues, tombant de chaque côté de la tête de l'oiſeau, lui forment une eſpèce de coiffure; des plumes longues, douces & ſoyeuſes, du plus beau noir, ſont couchées ſur le ſommet de la tête; de ſemblables plumes deſcendent ſur le devant du cou, & pendent avec grâce au-deſſous; entre les pennes noires des ailes, percent des touffes flexibles, alongées & pendantes. On a donné à ce bel oiſeau le nom de *demoiſelle*, à cauſe de ſon élégance, de ſa parure & des geſtes *mimes* qu'on lui voit affecter; cette demoiſelle-oiſeau s'incline en effet par pluſieurs révérences; elle ſe donne bon air en marchant avec une ſorte d'oſtentation, & ſouvent elle ſaute & bondit par gaieté, comme ſi elle vouloit danſer.

Ce penchant, dont nous avons déjà remarqué quelque choſe dans la grue, ſe montre ſi évidemment ici, que depuis plus de deux mille ans, les Auteurs qui ont parlé de cet oiſeau de Numidie, l'ont

toujours indiqué ou reconnu par cette imitation ſingulière des geſtes mimes. Ariſtote l'appelle l'acteur ou le comédien *(b)*, Pline le danſeur & le baladin *(c)*, & Plutarque fait mention de ſes jeux & de ſon adreſſe *(d)*. Il paroît même que cet inſtinct *ſcénique* s'étend juſqu'à l'imitation des actions du moment. Xénophon, dans Athénée, en paroît perſuadé, lorſqu'il rapporte la manière de prendre ces oiſeaux : « les chaſſeurs, dit-il, ſe frot- » tent les yeux en leur préſence avec de » l'eau qu'ils ont mis dans des vaſes, en- » ſuite ils les rempliſſent de glue & s'é- » loignent, l'oiſeau vient s'en frotter les » yeux & les pattes à l'exemple des chaſ- » ſeurs ; » auſſi Athénée, dans cet endroit, l'appelle-t-il le *copiſte de l'homme (e)*, & ſi cet oiſeau a pris de ce modèle quelque foible talent, il paroît auſſi avoir pris ſes défauts, car il a de la vanité, il aime à s'étaler, il cherche à ſe

---

(b) Hiſt. nat. animal. *lib. VIII, cap. XII.*

(c) Lib. X, cap. XXIII.

(d) De ſolert. animal.

(e) Ἀνθρωποειδής.

donner en ſpectacle, & ſe met en jeu dès qu'on le regarde ; il ſemble préférer le plaiſir de ſe montrer à celui même de manger, & ſuivre quand on le quitte, comme pour ſolliciter encore un coup-d'œil.

Ce ſont les remarques de MM. de l'Académie des Sciences, ſur la demoiſelle de Numidie *(f)*; il y en avoit pluſieurs à la ménagerie de Verſailles. Ils comparent leurs marches, leurs poſtures & leurs geſtes, aux *danſes des Bohémiennes ;* & Ariſtote lui-même ſemble avoir voulu l'exprimer ainſi, & peindre leur manière de ſauter & de bondir enſemble, lorſqu'il dit *qu'on les prend quand elles danſent l'une vis-à-vis de l'autre (g).*

Quoique cet oiſeau fût fameux chez les Anciens, il en étoit néanmoins peu connu, & n'avoit été vu que fort rarement en Grèce & en Italie ; confiné dans ſon climat, il n'avoit, pour ainſi dire, qu'une célébrité fabuleuſe. Pline, en un en-

---

(f) Mémoire pour ſervir à l'Hiſtoire des animaux, *tome III, partie II, page* 5.

(g) Loco citato.

droit *(h)*, après l'avoir nommé le *pantomime*, le place dans un autre passage, avec les animaux imaginaires, les syrènes, les griffons, les pégases. Les Modernes ne l'ont connu que tard ; ils l'ont confondu avec le *scops* & l'*otus* des Grecs, & l'*asio* des Latins ; le tout fondé sur les mines que le hibou *(otus)* fait de la tête, & sur la fausse analogie de ses deux oreilles, avec la coiffure en filets longs & déliés, qui, de chaque côté, garnit & pare la tête de ce bel oiseau.

Les six demoiselles que l'on eut quelque tems à la ménagerie, *venoient de Numidie*. Nous ne trouvons rien de plus dans les Naturalistes, sur la terre natale de cet oiseau & sur les contrées qu'il habite *(i)*. Les Voyageurs l'ont trouvé en Guinée *(k)*, & il paroît naturel aux régions

---

(h) Lib. X, cap. XLIX.

(i) The demoiselle of Numidie. Edwards, *Hist. Nat. of Birds.*

(k) Voyez Histoire générale des Voyages, *tome III, page* 307. *Nota.* L'Auteur paroît d'abord confondre, en suivant Froger, la demoiselle de Numidie avec l'oiseau royal ; mais il la décrit ensuite, d'après M.rs de l'Académie des Sciences, sous ses véritables caractères.

de l'Afrique voisines du Tropique. Il ne seroit pas néanmoins impossible de l'habituer à notre climat, de le naturaliser dans nos basse-cours, & même d'y en établir la race. Les demoiselles de Numidie, de la ménagerie du Roi, y ont produit, & la dernière morte, après avoir vécu environ vingt-quatre ans, étoit une de celles qu'on y avoit vu naître *(l)*.

MM. de l'Académie donnent des détails très-circonstanciés sur les parties intérieures de ces six oiseaux qu'ils disséquèrent *(m)*; la trachée-artère d'une substance dure & comme osseuse, étoit engagée par une double circonvolution, dans une profonde canelure creusée dans le haut du sternum; au bas de la trachée, on remarquoit un nœud osseux, ayant la forme d'un larynx séparé en deux à l'intérieur par une languette, comme on le trouve dans l'oie & dans quelques autres

(l) Ce fait nous a été communiqué par les ordres de M. le Maréchal duc de Mouchy, Gouverneur de Versailles & de la ménagerie du Roi.

(m) Mémoires cités, pages 12 & *suiv.*

oiſeaux ; le cerveau & le cervelet enſemble, ne peſoient qu'une dragme & demie, la langue étoit charnue en-deſſus & cartilagineuſe en-deſſous , le géſier étoit ſemblable à celui d'une poule, & comme dans tous les granivores, on y trouvoit des graviers.





LA DEMOISELLE DE NUMIDIE.

* L'OISEAU ROYAL (n).

L'OISEAU ROYAL doit son nom à l'espèce de couronne, qu'un bouquet de plumes, ou plutôt de soies épanouies,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 265.

(*n*) *Grus Balearica, Plinii.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 361, avec des figures reconnoissables, quoique défectueuses. — Willughby, *Ornit.* pag. 201. — Ray, *Synopf. Avi.* pag. 95, n.° 3. — Jonston, *Avi.* pag. 116. — Klein, *Avi.* pag. 121, n.° 3. — Charleton, *Exercit.* pag. 114, n.° 1. *Onomazt.* pag. 110, n.° 1. — *Grus Balearica vel Japonica.* Muf. Beffler, pag. 36, n.° 5. — *Grus Japonensis fusca, capite aureo galeato.* Pitever, *Gazophyl.* tab. 76, n.° 9. — *Pavo marinus.* Clusius, *Exotic.* lib. V, cap. 11, pag. 105, avec une figure de la tête. — *Pavo sine caudâ, Chinensis.* Jonston, *Avi.* tab. 21. — Charleton, *Exercit.* pag. 80, n.° 3. *Onomazt.* pag. 72, n.° 3. — *Pavo ex cinereo-fuscus, pappo deaurato coronatus.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 12, Sp. 4. — *Pavo nigricans, brevicaudus, pappo rariori coronatus.* Idem, ibidem, Sp. 5. (peut-être la femelle). — *Ardea cristâ setosâ, erectâ, temporibus palearibusque binis nudis. . . Ardea pavonina.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 1. — *Crowned African crane.* Edwards, *Nat. Hist.* pag. 191, avec d'assez belles figures du mâle & de la femelle.

lui forme sur la tête. Il a de plus le port noble, la figure remarquable, & la taille haute de quatre pieds lorsqu'il se redresse, de belles plumes d'un noir plombé avec reflets bleuâtres, pendent le long de son cou, s'étalent sur les épaules & le dos; les premières pennes de l'aile sont noires, les autres d'un roux-brun, & leurs couvertures rabattues en effilés, coupent & relèvent de deux grandes plaques blanches le fond sombre de son manteau; un large oreillon d'une peau membraneuse, d'un beau blanc sur la tempe, d'un vif incarnat sur la joue, lui enveloppe la face, & descend jusque sous le bec *(o)*;

— Oiseau royal, *Hist. de l'Acad. des Sciences*, tome III, partie III, pag. 201, avec une figure bonne, pl. 28. — *Grus Balearica cinereo cærulescens* (mas) *nigricans ad viride vergens* (fæmina); *vertice splendidè nigro; capite ad latera nudo, candido, rubro adumbrato; tectricibus alarum albis; remigibus minoribus castaneis, majoribus, rectricibusque nigricantibus.* . . . . L'oiseau royal. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 511. Les Hollandois qui trafiquent aux côtes d'Afrique, lui donnent le nom de *kroonvogel*, oiseau couronné.

(o) Nota. De deux figures que donne Edwards, & qu'il dit être le mâle & la femelle, l'une n'a

une toque de duvet noir, fin & ferré comme du velours, lui relève le front, & sa belle aigrette est une houppe épaisse fort épanouie, & composée de brins touffus de couleur isabelle, aplatis & filés en spirale; chaque brin dans sa longueur, est hérissé de très-petits filets à pointe noire & terminé par un petit pinceau de même couleur; l'iris de l'œil est d'un blanc pur, le bec est noir ainsi que les pieds & les jambes, qui sont encore plus haute que celles de la grue, avec laquelle notre oiseau a beaucoup de rapport dans la conformation, mais il en diffère par de grands caractères, il s'en éloigne aussi par son origine: il est des climats chauds, & les grues viennent des pays froids; le plumage de celles-ci est sombre, & l'oiseau royal est paré de la livrée du Midi: de

---

que l'oreillon derrière l'œil, & dans l'autre sont exprimés sous la gorge les deux fanons pendans. Ce caractère paroît varier: on ne le trouve pas dans la description de Clusius, exacte dans le reste, & vraisemblablement il tient à l'âge plutôt qu'au sexe, puisque M.rs de l'Académie ne le trouvèrent pas à un des individus qu'ils décrivent, quoique tous deux femelles.

cette zone ardente où tout eſt plus brillant, mais auſſi plus bizarre, où les formes ont ſouvent pris leur développement aux dépens des proportions, ou, quoique tout ſoit plus animé, tout eſt moins gracieux que dans les zones tempérées.

L'Afrique & particulièrement les terres de la Gambra, de la Côte-d'or, de Juida *(p)*, de Fida, du Cap-vert, ſont les contrées qu'il habite. Les Voyageurs rapportent qu'on en voit fréquemment

---

(p) Hiſtoire générale des Voyages, *tome IV, page* 355. *Nota.* Il paroît au reſte que les Européens, ſur ces côtes, ont donné le même nom d'*oiſeau royal* à une eſpèce toute différente du véritable. « Smith diſtingue deux ſortes d'*oiſeaux* » à *couronne :* la première a la tête & le cou » verts; le corps d'un beau pourpre; les ailes » & la queue rouges, & le toupet noir : elle eſt » à-peu-près de la groſſeur des grands perroquets. » L'autre ſorte (& c'eſt ici le véritable oiſeau » royal), eſt de la forme du héron, & n'a pas » moins de trois pieds de hauteur; elle ſe nourrit de poiſſons; ſa couleur eſt d'un mélange » de bleu & de noir, & la touffe dont elle eſt » couronnée reſſemble moins à des plumes qu'à des ſoies de porc. » *Hiſtoire générale des Voyages, tome IV, page* 247.

ſur les grandes rivières *(q)*: ces oiſeaux y pêchent des petits poiſſons, & vont auſſi dans les terres pâturer les herbes & recueillir des graines; ils courent très-vîte en étendant leurs ailes & s'aidant du vent, autrement leur démarche eſt lente &, pour ainſi dire, à pas comptés.

Cet oiſeau-royal eſt doux & paiſible; il n'a pas d'armes pour offenſer, & n'a même ni défenſe ni ſauve-garde que dans la hauteur de ſa taille, la rapidité de ſa courſe & la vîteſſe de ſon vol qui eſt élevé, puiſſant & ſoutenu. Il craint moins l'homme que ſes autres ennemis, il ſemble même s'approcher de nous avec confiance, avec plaiſir. On aſſure qu'au Cap-vert ces oiſeaux ſont à demi-domeſtiques, & qu'ils viennent manger du grain dans les baſſe-cours avec les pintades & & les autres volailles; ils ſe perchent en plein air pour dormir, à la manière des paons, dont on a dit qu'ils imitoient le cri, ce qui, joint à l'analogie du panache ſur la tête, a fait donner le nom de

(q) Edwards, *Nat. hiſt. of Birds*

paons marins (r), par quelques Naturalistes; d'autres les ont appellés *paons à queue courte (s)*; d'autres ont écrit que cet oiseau est le même que la *grue baléarique* des Anciens, ce qui n'est nullement prouvé *(t)*; car Pline, le seul des Anciens qui ait parlé de la grue baléarique, ne la caractérise pas de manière à pouvoir à reconnoître distinctement notre oiseau royal; *le pic*, dit-il, *& la grue baléarique, portent également une aigrette (u)*; or rien ne se ressemble moins que la petite huppe du pic, & la couronne de l'oiseau royal, qui d'ailleurs présente d'autres traits remarquables par lesquels Pline pouvoit le désigner. Si cependant il étoit vrai que jadis cet oiseau eût été apporté à Rome des îles Baléares, où on ne le trouve plus aujourd'hui, ce fait paroîtroit indiquer que, dans les

---

(r) Clusius, *Exotic.* lib. V, cap. *11.*

(s) Jonston, Barrère, Linnæus.

(t) *Voyez* les Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux, *tome III, partie II.*

(u) *Cirros pico martio & grui Balearicæ,* lib. II, cap. XXXVII.

oiſeaux comme dans les quadrupèdes, ceux qui habitoient jadis des contrées plus ſeptentrionales du globe alors moins froid, ſe trouvent à préſent retirés dans les terres du Midi.

Nous avons reçu cet oiſeau de Guinée, & nous l'avons conſervé & nourri quelque temps dans un jardin. Il y béquetoit les herbes, mais particulièrement le cœur des laitues & des chicorées ; le fonds de ſa nourriture, de celle du moins qui peut ici lui convenir le mieux, eſt du riz ou ſec ou légèrement bouilli, & ce qu'on appelle *crevé* dans l'eau, ou au moins lavé & bien choiſi, car il rebute celui qui n'eſt pas de bonne qualité, ou qui reſte ſouillé de ſa pouſſière : néanmoins il paroît que les inſectes & particulièrement les vers de terre, entrent auſſi dans ſa nourriture ; car nous l'avons vu béqueter dans la terre fraîchement labourée, y ramaſſer des vers, & prendre d'autres petits inſectes ſur les feuilles ; il aime à ſe baigner, & l'on doit lui ménager un petit baſſin ou un baquet qui n'ait pas trop de profondeur, & dont l'eau ſoit de temps-en-temps renouve-

lée ; pour régal, on peut lui jeter dans ſon baſſin quelques petits poiſſons vivans, il les mange avec plaiſir & refuſe ceux qui ſont morts ; ſon cri reſſemble beaucoup à la voix de la grue ; c'eſt un ſon retentiſſant (*clangor*), aſſez ſemblable aux accens rauques d'une trompette ou d'un cors ; il fait entendre ce cri par repriſes brèves & réitérées, quand il a beſoin de nourriture, & le ſoir lorſqu'il cherche à ſe gîter *(x)* ; c'eſt auſſi l'expreſſion de l'inquiétude & de l'ennui ; car il s'ennuie dès qu'on le laiſſe ſeul trop long-temps ; il aime qu'on lui rende viſite, & lorſqu'après l'avoir conſidéré, on ſe promène indifféremment ſans prendre garde à lui, il ſuit les perſonnes ou marche à côté d'elles, & fait ainſi pluſieurs tours de promenade ; &, ſi quelque choſe l'amuſe, & qu'il reſte en arrière, il ſe hâte de rejoindre la compagnie : dans l'attitude du repos, il ſe tient ſur un pied, ſon grand

(x) Cet oiſeau a encore une autre ſorte de voix, comme un grognement ou glouſſement intérieur, *cloque, cloque*, ſemblable à celui d'une poule couveuſe, mais plus rude.

cou eſt alors replié comme un ſerpentin, & ſon corps affaiſſé & comme tremblant ſur ſes hautes jambes, porte dans une direction preſque horizontale ; mais quand quelque choſe lui cauſe de l'étonnement ou de l'inquiétude, il alonge le cou, élève ſa tête, prend un air fier, comme s'il vouloit en effet en impoſer par ſon maintien : tout ſon corps paroît alors dans une ſituation à-peu-près verticale ; il s'avance gravement & à pas meſurés, & c'eſt dans ces momens qu'il eſt beau, & que ſon air, joint à ſa couronne, lui mérite vraiment le nom d'*oiſeau royal.* Ses longues jambes, qui le ſervent fort bien en montant, lui nuiſent pour deſcendre, il déploie alors ſes ailes pour s'élancer ; mais nous avons été obligés d'en tenir une courte, en lui coupant de temps-en-temps des plumes, dans la crainte qu'il ne prît ſon eſſor, comme il paroît ſouvent tenté de le faire. Au reſte, il a paſſé cet hiver (1778) à Paris, ſans paroître ſe reſſentir des rigueurs d'un climat ſi différent du ſien ; il avoit choiſi lui-même l'abri d'une chambre à feu pour y demeurer pendant la nuit ; il ne manquoit pas tous les ſoirs

à l'heure de la retraite de se rendre devant la porte de cette chambre & de trompeter pour se la faire ouvrir.

Les premiers oiseaux de cette espèce ont été apportés en Europe dès le quinzième siècle par les Portugais, lorsqu'ils firent la découverte de la côte d'Afrique *(y)*; Aldrovande loue leur beauté *(z)*, mais Bélon ne paroît pas les avoir connus, & il se méprend lorsqu'il dit que la grue baléarique des Anciens est le Bihoreau *(a)*. Quelques

(y) « Il semble que l'on fait grand cas de ces » oiseaux en Europe, puisque quelques Messieurs ne cessent de nous solliciter de leur en envoyer. » *Voyage de Guinée*, par Guill. Bosman. *Utrecht*, 1705, *Lettre XV.*

(z) Avis visu jucundissima.

(a) « Aussi y veismes (à Alep) un oiseau » quasi semblable à une grue, mais plus petit de » corpulence, ayant les yeux bordés de rouge, » la queue du héron & sa voix moindre que d'une » grue; & croyons que c'est celui que les Anciens ont nommé la *grue baléarique.* » *Observations* de Bélon, *page* 159. Ce qui nous fait douter que cette notice désigne l'oiseau royal, c'est que Bélon n'y fait nulle mention de la couronne, caractère cependant distinct & frappant, & qui n'auroit pas échappé à cet excellent Observateur.

Auteurs



De Seve del. C. Baron Sculp.

L'OISEAU ROYAL.

Auteurs *(b)* les ont appelés *grues du Japon*, ce qui semble indiquer qu'ils se trouvent dans cette île, & que l'espèce s'est étendue sur toute la zone par la largeur de l'Afrique & de l'Asie. Au reste, le fameux oiseau royal ou *fum-hoam* des Chinois, sur lequel ils ont fait des contes merveilleux, recueillis par le crédule Kircher *(c)*, n'est qu'un être de raison, tout aussi fabuleux que le dragon qu'ils peignent avec lui sur leurs étoffes & porcelaines.

(b) Charleton, Petiver, *voyez la nomenclature.*

(c) Voyez la Chine illustrée. *Amsterdam*, 1670, *page* 263.



LE CARIAMA (a).

NOUS AVONS VU que la Nature marchant d'un pas égal, nuance tous ſes ouvrages; que leur enſemble eſt lié par une ſuite de rapports conſtans & de gradations ſucceſſives; elle a donc rempli, par des tranſitions, les intervalles où nous penſons lui fixer des diviſions & des coupures, & placé des productions intermédiaires aux points de repos que la ſeule fatigue de notre eſprit dans la contemplation de ſes œuvres, nous a forcé de ſuppoſer: auſſi trouvons-nous dans les formes, même les plus éloignées, des relations qui les rap-

(a) *Cariama Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 203, avec une figure qui paroît fort imparfaite. — *Cariama.* Piſon, *Hiſt. Nat.* page 81, avec la figure empruntée de Marcgrave.—Jonſton, *Avi.* pag. 138, avec la même figure copiée, tab. 59. — Willughby, *Ornitholog.* pag. 202. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 96, n.° 6. — *Cariama criſtata, griſea, fuſco & rufeſcente varia, criſtâ nigrâ, cinereo variegata; remigibus majoribus, rectricibuſque faſcis, griſeo & rufeſcente variegatis. . . Cariama.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 516.

prochent ; en ſorte que rien n'eſt vide, tout ſe touche, tout ſe tient dans la Nature, & qu'il n'y a que nos méthodes & nos ſyſtèmes qui ſoient incohérens lorſque nous prétendons lui marquer des ſections ou des limites qu'elle ne connoît pas ; c'eſt par cette raiſon que les êtres les plus iſolés, dans nos méthodes, ſont ſouvent dans la réalité, ceux qui tiennent à d'autres par de plus grands rapports ; telles ſont les eſpèces du cariama, du ſecrétaire & du kamichi, qui, dans toute méthode d'ornithologie, ne peuvent former qu'un groupe à part, tandis que, dans le ſyſtême de la Nature, ces eſpèces ſont plus apparentées qu'aucune autre avec différentes familles dont elles ſemblent conſtituer les degrés d'affinité. Les deux premiers ont des caractères qui les rapprochent des oiſeaux de proie ; le dernier tient au contraire aux gallinacées & tous trois appartiennent encore de plus près au grand genre des oiſeaux du rivage dont ils ont le naturel & les mœurs.

Le cariama eſt un bel oiſeau, qui fréquente les marécages & s'y nourrit comme

le héron, qu'il ſurpaſſe en grandeur *(b)* avec de longs pieds & le bas de la jambe nu comme les oiſeaux du rivage, il a un bec court & crochu comme les oiſeaux de proie.

Il porte la tête haute, ſur un cou élevé; on voit ſur la racine du bec, qui eſt jaunâtre, une plume en forme d'aigrette; tout ſon plumage aſſez ſemblable à celui du faucon, eſt gris ondé de brun; ſes yeux ſont brillans & couleur d'or, & les paupières ſont garnies de longs cils noirs, les pieds ſont jaunâtres & des doigts qui ſont tous réunis vers l'origine par une portion de membrane, celui du milieu eſt de beaucoup plus long que les deux latéraux dont l'intérieur eſt le plus court; les ongles ſont courts & arrondis *(c)*; le petit doigt poſtérieur eſt placé ſi haut, qu'il ne peut appuyer à terre, & le ta-

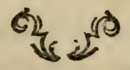
---

(b) Egregia avis ſilveſtris cariama ex aquaticorum genere, udoſiſque locis ob prædam delectatur more ardearum, quas mole corporis longè ſuperat. Piſon, *Hiſt. Nat. & Medic. Ind.* pag. 81.

(c) Ungues breviuſculi, lunati. Piſon, *Hiſt. Nat. & Medic. Ind.* pag. 81.

ſon eſt épais & rond comme celui de l'autruche. La voix de cet oiſeau reſſemble à celle de la poule-d'inde ; elle eſt forte & avertit de loin les chaſſeurs qui le recherchent, car ſa chair eſt tendre & délicate ; &, s'il en faut croire Piſon, la plupart des oiſeaux qui fréquentent les rivages dans ſes régions chaudes de l'Amérique, ne ſont pas inférieurs, pour la bonté de la chair, aux oiſeaux de montagnes. Il dit auſſi qu'on a commencé de rendre le cariama domeſtique *(d)*, & par ce rapport de mœurs, ainſi que par ceux de ſa conformation, le cariama qui ne ſe trouve qu'en Amérique, ſemble être le repréſentant du ſecrétaire, qui eſt un grand oiſeau de l'ancien continent, dont nous allons donner la deſcription dans l'article ſuivant.

(d) Manſuefacta, æque ac ſilveſtris, aſſatur & coquitur. Idem.



* *LE SECRÉTAIRE* ou *LE MESSAGER.*

CET OISEAU, conſidérable par ſa grandeur, autant que remarquable par ſa figure, eſt non-ſeulement d'une eſpèce nouvelle, mais d'un genre iſolé & ſingulier, au point d'éluder & même de confondre tout arrangement de méthodes & de nomenclature ; en même-temps que ſes longs pieds déſignent un oiſeau de rivage, ſon bec crochu indiqueroit un oiſeau de proie ; il a, pour ainſi dire, une tête d'aigle ſur un corps de cigogne ou de grue ; à quelle claſſe peut donc appartenir un être dans lequel ſe réuniſſent des caractères auſſi oppoſés ? Autre preuve que la Nature, libre au milieu des limites que nous penſons lui preſcrire, eſt plus riche que nos idées & plus vaſte que nos ſyſtèmes.

Le ſecrétaire a la hauteur d'une grande

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 721.

grue & la grosseur du coq-d'inde ; ses couleurs sur la tête, le cou, le dos & les couvertures des ailes, sont d'un gris un peu plus brun que celui de la grue, elles deviennent plus claires sur le devant du corps ; il a du noir aux pennes des ailes & de la queue, & du noir ondé de gris sur les jambes ; un paquet de longues plumes, ou plutôt de pennes roides & noires, pend derrière son cou ; la plupart de ces plumes ont jusqu'à six pouces de longueur : il y en a de plus courtes & quelques-unes sont grises ; toutes sont assez étroites vers la base & plus largement barbées vers la pointe ; elles sont implantées au haut du cou. L'individu que nous décrivons, a trois pieds six pouces de hauteur ; le tarse seul a près d'un pied ; la jambe, un peu au-dessus du genou, est dégarnie de plumes ; les doigts sont gros & courts, armés d'ongles crochus, celui du milieu est presque une fois aussi long que les latéraux qui lui sont unis par une membrane jusque vers la moitié de leur longueur, & le doigt postérieur est très-fort. Ces caractères n'ont point été saisis par le Dessinateur

de la planche enluminée ; le cou est gros & épais, la tête grosse, le bec fort & fendu jusqu'au-delà des yeux ; la partie supérieure du bec est également & fortement arquée à-peu-près comme dans l'aigle ; elle est pointue & tranchante ; les yeux sont placés dans un espace de peau nue, de couleur orangée, qui se prolonge au-delà de l'angle extérieur de l'œil, & prend son origine à la racine du bec ; il y a de plus un caractère unique & qui ajoute beaucoup à tous ceux qui font de cet oiseau un composé de natures éloignées ; c'est un vrai sourcil formé d'un seul rang de cils noirs, de six à dix lignes de longueur *(a)* ; trait singulier & qui joint à la touffe de plumes au haut du cou, à sa tête d'oiseau de proie, à ses pieds d'oiseau de rivage, achève d'en faire un être mixte, extraordinaire, & dont le modèle n'étoit pas connu.

Il y a autant de mêlange dans les ha-

(a) Ce sourcil a quinze ou seize lignes de longueur ; les cils sont rangés très-près les uns des autres, élargis par la base, & creusés en gouttières, concave en-dessous, convexe en-dessus.

bitudes, que de diſparité dans la conformation ; avec les armes des oiſeaux carnaciers, celui-ci n'a rien de leur férocité ; il ne ſe ſert de ſon bec, ni pour offenſer, ni pour ſe défendre ; il met ſa ſûreté dans la fuite, il évite l'approche, il élude l'attaque, & ſouvent, pour échapper à la pourſuite d'un ennemi, même foible, on lui voit faire des ſauts de huit ou neuf pieds de hauteur ; doux & gai, il devient aiſément familier ; on a même commencé à le rendre domeſtique au cap de Bonne-eſpérance ; on le voit aſſez communément dans les habitations de cette Colonie ; & on le trouve dans l'intérieur des terres à quelques lieues de diſtance des rivages : on prend les jeunes dans le nid pour les élever en domeſticité, tant pour l'agrément que pour l'utilité, car ils font la chaſſe aux rats, aux lézards, aux crapauds & aux ſerpens.

M. le Vicomte de Querhoënt nous a communiqué les obſervations ſuivantes, au ſujet de cet oiſeau. « Lorſque le ſecrétaire, dit cet habile Obſervateur, rencontre « ou découvre un ſerpent, il l'attaque « d'abord à coup d'ailes pour le fatiguer, «

» il le saisit ensuite par la queue, l'en-
» lève à une grande hauteur en l'air & le
» laisse retomber, ce qu'il répète jusqu'à
» ce que le serpent soit mort. Il accélère
» sa course en étendant les ailes, & on le
» voit souvent traverser ainsi les campa-
» gnes, courant & volant tout ensemble;
» il niche dans les buissons à quelques
» pieds de terre, & pond deux œufs
» blancs avec des taches rousses; lors-
» qu'on l'inquiète, il fait entendre un
» croassement sourd; il n'est ni dangereux
» ni méchant; son naturel est doux; j'en
» ai vu deux vivre paisiblement dans une
» basse-cour au milieu de la volaille; on
» les nourrissoit de viande, & ils étoient
» avides d'intestins & de boyaux, qu'ils
» assujétissoient sous leurs pieds en les
» mangeant, comme ils eussent fait un
» serpent; tous les soirs, ils se couchoient
» l'un auprès de l'autre, chacun la tête
» tournée du côté de la queue de son ca-
» marade. »

Au reste, cet oiseau d'Afrique paroît s'accommoder assez bien du climat de l'Europe; on le voit dans quelques ménageries d'Angleterre & de Hollande.

M. Vosmaër, qui l'a nourri dans celle du Prince d'Orange, a fait quelques remarques sur sa manière de vivre *(b)* : « il déchire & avale goulument la viande « qu'on lui jete, & ne refuse pas le poisson. « Pour se reposer & dormir, il se « couche le ventre & la poitrine à terre ; « un cri qu'il fait entendre rarement, a « du rapport avec celui de l'aigle ; son « exercice le plus ordinaire, est de marcher « à grands pas de côté & d'autre, « & long-temps sans se ralentir ni s'arrêter « ; ce qui apparemment lui a fait donner « le nom de *messager*, » comme il doit sans doute celui de *secrétaire* à ce paquet de plumes qu'il porte au haut du cou ; quoique M. Vosmaër veuille dériver ce dernier nom de celui de *sagittaire* qu'il lui applique, d'après un jeu auquel on le voit s'égayer souvent, qui est de prendre du bec ou du pied, une paille ou quelqu'autre brin, & de le lancer en l'air à plusieurs reprises ; « car

(b) *Description d'un oiseau de proie, nommé le* sagittaire, *tout-à-fait inconnu jusqu'ici*, &c. Vosmaër, *feuille imprimée en* 1769.

» il semble, dit M. Vosmaër, être d'un » naturel gai, paisible & même timide; » quand on l'approche lorsqu'il court çà » & là avec un maintien vraiment su- » perbe, il fait un craquement continuel, » *crac, crac*; mais, revenu de la frayeur » qu'on lui causoit en le poursuivant, il » se montre familier & même curieux; » tandis que le Dessinateur étoit occupé » à le peindre, continue M. Vosmaër, » l'oiseau vint tout près de lui regarder » sur le papier, dans l'attitude de l'atten- » tion, le cou tendu, & redressant les » plumes de sa tête, comme s'il admi- » roit sa figure; souvent il vient les ailes » élevées & la tête en avant, pour voir » curieusement ce qu'on fait; c'est ainsi » qu'il s'approcha deux ou trois fois de » moi, lorsque j'étois assis à côté d'une » table dans sa loge pour le décrire. Dans » ces momens, ou lorsqu'il recueille avi- » dement quelques morceaux & généra- » ment lorsqu'il est ému de curiosité ou » de desir, il redresse fort haut les lon- » gues plumes du derrière de sa tête, qui » d'ordinaire tombent mêlées au hasard » sur le haut du cou. On a remarqué

qu'il muoit dans les mois de juin & de fé- «
vrier ; & M. Vosmaër dit que, quelque «
attention qu'on ait apporté à l'obser- «
ver, on ne l'a jamais vu boire ; néan- «
moins ses excrémens sont liquides & «
blancs, comme ceux du héron. Pour «
manger à son aise, il s'accroupit sur ses «
talons, & couché à moitié il avale ainsi «
sa nourriture ; sa plus grande force pa- «
roît être dans le pied ; si on lui pré- «
sente un poulet vivant, il le frappe «
d'un violent coup de patte & l'abat du «
second ; c'est encore ainsi qu'il tue les «
rats ; il les guette assiduement devant «
leurs trous ; en tout il préfère les ani- «
maux vivans à ceux qui sont morts, & «
la chair au poisson *(c)*. »

Il n'y a pas long-temps que cet oiseau singulier est connu, même au Cap, puisque Kolbe, ni les autres relateurs de cette contrée, n'en ont pas fait mention. M. Sonnerat l'a trouvé aux Philippines, après l'avoir vu au cap de Bonne-espérance ; nous remarquons entre sa notice

---

(b) Suite des observations de M. Vosmaër.

& les précédentes, quelques différences dont il ſemble qu'il faut tenir compte ; par exemple, M. Sonnerat peint les plumes de la huppe, comme naiſſantes ſur le cou à intervalles inégaux, & les plus longues placées le plus bas : nous n'y trouvons ni cet ordre ni cette proportion dans l'individu que nous avons ſous les yeux, car ces plumes ſont implantées en paquet & ſans ordre ; il ajoute qu'elles ſont fléchies dans leur milieu du côté du corps, & que les barbes en ſont friſées. M. Voſmaër les repréſente de même, & nous les voyons liſſes dans celui que nous venons de décrire ; ces différences ſont-elles dans les objets ou dans les deſcriptions ? Il en paroît une plus conſidérable dans la couleur du plumage ; M. Voſmaër dit qu'il eſt d'un gris plombé bleuâtre ; nous le voyons gris tirant au brun, il dit le bec bleuâtre ; nous le voyons noir en-deſſus, blanc en-deſſous ; l'individu que nous décrivons & qui eſt conſervé dans le cabinet de M. le Docteur Mauduit, n'a pas non plus deux plumes excédantes à la queue, ſeulement elles dépaſſent de cinq pouces l'aile pliée ; mais



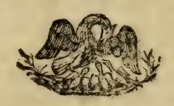
De. Seve. del... C. Baron. Sculp.

LE SECRÉTAIRE ou LE MESSAGER.

un autre de ces oiſeaux, ſur lequel a été deſſinée la planche enluminée, porte ces deux longues plumes, telles que les ont décrites MM. Voſmaër & Sonnerat; il nous paroît que c'eſt le caractère du mâle. Au reſte, ce dernier Naturaliſte ne s'exprime pas bien en attribuant au ſecrétaire un bec de *gallicanée;* c'eſt réellement un bec d'oiſeau de proie, & d'ailleurs M. Sonnerat remarque lui-même que cet oiſeau eſt carnivore *(d)*.

En penſant à ſes mœurs ſociales & familières & à la facilité de l'élever en domeſticité, on eſt porté à croire qu'il ſeroit avantageux de le multiplier particulièrement dans nos Colonies, où il pourroit ſervir à la deſtruction des reptiles nuiſibles & des rats.

(d) Voyage à la nouvelle Guinée, *page* 88.



* LE KAMICHI (a).

CE N'EST POINT en se promenant dans nos campagnes cultivées, ni même en parcourant toutes les terres du domaine de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 451.

(a) Kamichi ou *kamouki* par les naturels de la Guyane ; *anhima* par ceux du Brésil ; *cahuitahu* à la rivière des Amazones, d'un nom imité de son cri.

Anhima Brasiliensibus. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 215, avec une figure reconnoissable quoique défectueuse, & que Pison, Jonston & Willughby ont copiée. Willughby, *Ornithol.* pag. 202. — Ray, *Synops. Avi.* page 96, n.° 7. — Jonston, *Avi.* pag. 147. — *Avis quædam ex rapacibus.* Idem, pag. 125. — *Anhima.* Pison, *Hist. Nat.* page 91. — *Aquila Americana, nigra, aquatica, maxima, cornuta.* Idem, *Ornithol.* clas. III, Gen. 4, Sp. 4. — *Palamedea.* Moehring, *Avi.* Gen. III. — *Palamedea alis bispinosis, fronte cornutâ.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, Gen. 81, page 232. — *Cahuitahu.* La Condamine, *Voyage à la rivière des Amazones*, page 174. — *Anhima nigricans, albo variegata ; vertice ex albo & nigro vario ; collo infimo & pectore cinereo, albo & nigro variegatis, ventre albo ; remigibus, rectricibusque nigricantibus. . . . . Anhima.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 518. — M. Brisson

l'homme, que l'on peut connoître les grands effets des variétés de la Nature, c'eſt en ſe tranſportant des ſables brûlans de la Torride aux glacières des Pôles; c'eſt en deſcendant du ſommet des montagnes au fond des mers, c'eſt en comparant les déſerts avec les déſerts que nous la jugerons mieux & l'admirerons davantage. En effet, ſous le point de vue de ſes ſublimes contraſtes & des majeſtueuſes oppoſitions, elle paroît plus grande en ſe montrant telle qu'elle eſt. Nous avons ci-devant *(b)* peint les déſerts arides de l'Arabie pétrée; ces ſolitudes nues où l'homme n'a jamais reſpiré ſous

---

applique encore au kamichi le nom de *Bambiaya* ſur la notice ſuivante de Laët, *nov. orb.* lib. I, pag. 15. « Il y a une autre ſorte d'oiſeau fort fréquent qu'ils appellent (à Cuba) *bambiayas*, qu'on « peut dire plutôt effleurer la terre que voler, de « ſorte que les Indiens les chaſſent comme les bêtes « ſauvages; quand on les cuit, la chair teint le « brouet comme le ſafran; ils ſont d'un goût aſſez « agréable, & qui approche de celui des faiſans. » Il n'y a pas là de quoi à reconnoître le kamichi.

(b) *Voyez* le onzième volume de l'Hiſtoire Naturelle, *article du chameau*, page 211.

l'ombrage, où la terre ſans verdure n'offre aucune ſubſiſtance aux animaux, aux oiſeaux, aux inſectes, où tout paroît mort, parce que rien ne peut naître, & que l'élément néceſſaire au développement des germes de tout être vivant ou végétant, loin d'arroſer la terre par des ruiſſeaux d'eau vive, ou de la pénétrer par des pluies fécondes, ne peut même l'humecter d'une ſimple roſée. Oppoſons ce tableau de ſéchereſſe abſolue dans une terre trop ancienne, à celui des vaſtes pleines de fange des ſavanes noyées du nouveau continent, nous y verrons par excès ce que l'autre n'offroit que par défaut; des fleuves d'une largeur immenſe, tels que l'Amazone, la Plata, l'Orénoque, roulans à grands flots leurs vagues écumantes & ſe débordant en toute liberté, ſemblent menacer la terre d'un envahiſſement & faire effort pour l'occuper toute entière. Des eaux ſtagnantes & répandues près & loin de leurs cours, couvrent le limon vaſeux qu'elles ont dépoſé; & ces vaſtes marécages exhalant leurs vapeurs en brouillards fétides, communi-

queroient à l'air l'infection de la terre, si bientôt elles ne retomboient en pluies précipitées par les orages ou disperfées par les vents. Et ces plages, alternativement féches & noyés, où la terre & l'eau semblent se disputer des possessions illimitées ; & ces broussailles de mangles jetées sur les confins indécis de ces deux élémens, ne sont peuplées que d'animaux immondes qui pullulent dans ces repaires, cloaque de la Nature, où tout retrace l'image des déjections monstrueuses de l'antique limon. Les énormes serpens tracent de larges sillons sur cette terre bourbeuse, les crocodiles, les crapauds, les lézards & mille autres reptiles à larges pattes en pétrissent la fange ; des millions d'insectes enflés par la chaleur humide en soulèvent la vase, & tout ce peuple impur rampant sur le limon ou bourdonnant dans l'air qui l'obscurcit encore ; toute cette vermine dont fourmille la terre, attire de nombreuses cohortes d'oiseaux ravisseurs dont les cris confus, multipliés & mêlés aux croassemens des reptiles, en troublant le silence de ces affreux déserts, semblent ajouter la crainte

à l'horreur pour en écarter l'homme & en interdire l'entrée aux autres êtres sensibles; terres d'ailleurs impraticables, encore informes, & qui ne serviroient qu'à lui rappeler l'idée de ces temps voisins du premier cahos où les élémens n'étoient pas séparés, où la terre & l'eau ne faisoient qu'une masse commune, & où les espèces vivantes n'avoient pas encore trouvé leur place dans les différens districts de la Nature.

Au milieu de ces sons discordans d'oiseaux criards & de reptiles croassans, s'élève par intervalles une grande voix qui leur en impose à tous, & dont les eaux retentissent au loin: c'est la voix du Kamichi, grand oiseau noir très-remarquable par la force de son cri & par celle de ses armes; il porte sur chaque aile deux puissans éperons, & sur la tête une couronne pointue *(c)* de trois ou quatre

---

(c) Les Sauvages de la Guyane l'ont nommé *kamichi*; ceux du Bréfil l'appellent *anhima*, & sur la rivière des Amazones *cahuitahu*, par imitation de son grand cri, que Marcgrave rend plus précisément par *vyhou-vyhou*, & qu'il dit avoir quel-

pouces de longueur ſur deux ou trois lignes de diamètre à ſa baſe ; cette corne implantée ſur le haut du front, s'élève droit & finit en une pointe aiguë un peu courbée en avant, & vers ſa baſe elle eſt revêtue d'un fourreau ſemblable au tuyau d'une plume. Nous parlerons des éperons ou ergots que portent aux épaules certains oiſeaux, tels que les jacanas, pluſieurs eſpèces de pluviers, de vanneaux, &c. mais les kamichi eſt, de tous, le mieux armé ; car, indépendamment de ſa corne à la tête, il a ſur chaque aileron deux éperons qui ſont dirigés en avant lorſque l'aile eſt pliée : ces éperons ſont des apophyſes de l'os du métacarpe, & ſortent de la partie antérieure des deux extrémités de cet os ; l'éperon ſupérieur eſt le plus grand, il eſt triangulaire, long de deux pouces, large de neuf lignes à ſa baſe, un peu courbé en finiſſant en pointe ; il eſt auſſi revêtu d'un étui de même ſubſtance que celui qui

---

que choſe de terrible. *Terribilem clamorem edit, vyhu, vyhu, vociferando.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* page 215.

garnit la baſe de la corne. L'apophyſe inférieure du métacarpe, qui fait le ſecond éperon, n'a que quatre lignes de longueur & autant de largeur à la baſe, & il eſt recouvert d'un fourreau comme l'autre.

Avec cet appareil d'armes très-offenſives, & qui le rendroient formidable au combat, le kamichi n'attaque point les oiſeaux, & ne fait la guerre qu'aux reptiles; il a même les mœurs douces & le naturel profondément ſenſible; car le mâle & la femelle ſe tiennent toujours enſemble; fidèles juſqu'à la mort, l'amour qui les unit, ſemble ſurvivre à la perte que l'un ou l'autre fait de ſa moitié; celui qui reſte, erre ſans ceſſe en gémiſſant, & ſe couſume près des lieux où il a perdu ce qu'il aime *(d)*.

Ces affections touchantes forment dans cet oiſeau, avec ſa vie de proie, le même

---

(d) Unâ mortuâ, altera à ſepulturâ nunquam diſcedit. Marcgrave, ubi ſupra. . . . . *Raro ſola incedit. Verum junctim, mas & fœmina. Teſtantur omnes pariter incolæ, unâ mortuâ alteram inſtar turturum lugere, & vix à ſepulchro diſcedere,* Piſon, *Hiſt. Nat. Ind.* pag. 91.

contraſte en qualités morales, que celui qui ſe trouve dans ſa ſtructure phyſique; il vit de proie, & cependant ſon bec eſt celui d'un oiſeau granivore; il a des éperons & une corne, & néanmoins ſa tête reſſemble à celle d'un gallinacée; il a les jambes courtes, mais les ailes & la queue fort longues: la partie ſupérieure du bec s'avance ſur l'inférieure, & ſe recourbe un peu à ſa pointe; la tête eſt garnie de petites plumes duvetées, relevées, & comme demi-bouclées, mêlées de noir & de blanc; ce même plumage friſé couvre le haut du cou; le bas eſt revêtu de plumes plus larges, plus fournies, noires au bord, & griſes en-dedans: tout le manteau eſt noir-brun, avec des reflets verdâtres, & quelquefois mêlé de taches blanches; les épaules ſont marquées de roux, & cette couleur s'étend ſur le bord des ailes, qui ſont très-amples *(e)*; elles atteignent preſque au bout de la queue, qui a neuf pouces de longueur: le bec, long de deux pouces, eſt large de huit lignes & épais de dix

(e) *Alas ampliſſimas.* Marcgrave.

à ſa baſe ; le pied joint à une petite partie nue de la jambe, eſt haut de ſept pouces & demi ; il eſt couvert d'une peau rude & noire, dont les écailles ſont fortement exprimées ſur les doigts, qui ſont très-longs ; celui du milieu, l'ongle compris, a cinq pouces ; ces ongles ſont demi-crochus, & creuſés par-deſſous en gouttière ; le poſtérieur eſt d'une forme particulière, étant effilé, preſque droit & très-long, comme celui de l'alouette : la grandeur totale de l'oiſeau eſt de trois pieds. Nous n'avons pas pu vérifier ce que dit Marcgrave de la différence conſidérable de grandeur qu'il indique entre le mâle & la femelle ; pluſieurs de ces oiſeaux que nous avons vus, nous ont paru à peu-près de la groſſeur & de la taille de la poule-d'inde.

Willughby remarque, avec raiſon, que l'eſpèce du kamichi eſt ſeule dans ſon genre *(f)* ; ſa forme eſt en effet compoſée de parties diſparates, & la Nature lui a donné des attributs extraordi-

(f) Avis eſt ſingularis & ſui generis, Willughby, page 203.



De Seve del. C. Baron Sculp.

LE KAMICHI.

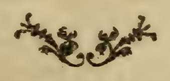
naires ; la corne ſur la tête ſuffit ſeule pour en faire une eſpèce iſolée, & même un phénomène dans le genre entier des oiſeaux *(g)* ; c'eſt donc ſans aucun fondement que Barrère en a fait un aigle *(h)*, puiſqu'il n'en a ni le bec, ni la tête, ni les pieds. Piſon dit avec raiſon que le kamichi eſt un oiſeau demi-aquatique *(i)* ; il ajoute qu'il conſtruit ſon nid en forme de four au pied d'un arbre, qu'il marche le cou droit, la tête haute, & qu'il hante les forêts *(k)*. Cependant pluſieurs Voyageurs nous ont aſſurés qu'on le trouve encore plus ſouvent dans les Savanes.

(g) Frequens pecora cornuta ; raro in aere avem cornua gerentem videris. Piſon, *ubi ſupra.*

(h) Aquila aquatica cornuta. France équinoxiale, page 124.

(i) Rapina eſt & amphibia. Piſon, *loco citato.*

(k) Idem, ibidem. Marcgrave, *page* 215.



*LE HÉRON COMMUN (a).

Première espèce.

LE BONHEUR n'est pas également départi à tous les êtres sensibles ; celui de l'homme vient de la douceur de son ame, & du

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 787, & *n.°* 755 où le vieux mâle est représenté sous le nom de *Héron huppé.*

(*a*) En Grec Ἐρωδιὸς ; en Latin, *ardea, ardeola*; le nom d'*ardeola*, quoique diminutif, signifie souvent simplement le héron, dans les meilleurs Auteurs, comme Aldrovande le remarque; en Hébreu, *schalach*; en Chaldéen, *schalenuna*, suivant les conjectures de Gesner; en Arabe, *babgach*; en Persan, *aukoh*; en Turc, *balakzel*; en Illyrien, *czepic*; en Polonois, *czapla, zoraw*; en Italien, *airone, sgarza*; en Espagnol & en Portugais, *garza*, en Catalan, *agro*; en Allemand, *reiger*; en Suisse, *reigel*; en Flamand, *reigher*; en Frison, *rarg*; en Suédois, *haeger*; en Danois, *heyre*; en Norwégien, *hegre, kegger*; en Anglois, *heron, common heron.*

Héron cendré. Bélon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 189. — Héron, idem, *Portrait d'oiſ.* pag. 42, *a.* — *Ardea.* Gesner, *Avi.* pag. 207. — *Ardea pulla, sive cinerea.* Idem, ibidem, page 211 ; & *Icon. Avi.* pag 117. — *Ardea ; ardea cinerea major.* Aldrovande,

bon emploi de ses qualités morales ; le bien-être des animaux ne dépend au contraire que des facultés physiques, &

Avi. tom. III, pag. 365 & 377. — Jonston. *Avi.* pag. 103. — Charleton, *Exercit.* pag. 109, n.° 1. Idem, *Onomazt.* pag. 103, n.° 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Marsigli, *Danub.* tom. V, pag. 8, avec une figure peu exacte. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 364. — *Ardea cinerea major, the common heron.* Willughby, *Ornithol.* pag. 203. — *Ardea.* Muf. Worm. pag. 306. — Moehring, *Avi.* Gen. 81. — *Ardea subcærulea.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 223. — *Der gemeine reiger.* Frisch, tom. II, div. 12, sect. 1, pl. 5; le même, à sommet de la tête blanc, pl. 6. — *Ardea occipite cristâ pendulâ, dorso cærulescente, subtus albida, pectore maculis oblongis nigris. Ardea cinerea.* Linnæus, *Syst. Nat.* edit. X, Gen. 76, Sp. 10. — *Ardea cristâ dependente.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 133. — *The heron. brit. Zoology*, pag. 116. — Héron ordinaire. Albin, tome III, page 32, avec une figure mal coloriée ; celles de Bélon, de Gesner, de Jonston, d'Aldrovande ne sont pas plus exactes. — *Ardea supernè cinerea, infernè alba; medio vertice cinereo-nigricante ; occipitio nigro ; collo inferiore maculis longitudinalibus nigris variis ; pectore & ventre supremo maculis longitudinalibus cinereo-nigricantibus variegatis ; rectricibus cinereis versus apicem fuscescentibus ; rostro superiùs flavo-viridescente, infernè flavicante, apice nigricante ; pedibus virescentibus. . . . Ardea.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 392.

de l'exercice de leurs forces corporelles : mais ſi la Nature s'indigne du partage injuſte que la ſociété fait du bonheur parmi les hommes ; elle-même dans ſa marche rapide paroît avoir négligé certains animaux, qui, par imperfection d'organes, ſont condamnés à endurer la ſouffrance, & deſtinés à éprouver la pénurie : enfans diſgraciés, nés dans le dénuement pour vivre dans la privation ; leurs jours pénibles ſe conſument dans les inquiétudes d'un beſoin toujours renaiſſant ; ſouffrir & patienter ſont ſouvent leurs ſeules reſſources, & cette peine intérieure trace ſa triſte empreinte juſque ſur leur figure, & ne leur laiſſe aucune des grâces dont la Nature anime tous les êtres heureux. Le héron nous préſente l'image de cette vie de ſouffrance, d'anxiété, d'indigence ; n'ayant que l'embuſcade pour tout moyen d'induſtrie, il paſſe des heures, des jours entiers à la même place, immobile au point de laiſſer douter ſi c'eſt un être animé ; lorſqu'on l'obſerve avec une lunette (car il ſe laiſſe rarement approcher), il paroît comme endormi, poſé ſur une pierre, le corps preſque droit & ſur un

ſeul pied ; le cou replié le long de la poitrine & du ventre ; la tête & le bec couchés entre les épaules, qui ſe hauſſent & excèdent de beaucoup la poitrine, & s'il change d'attitude, c'eſt pour en prendre une encore plus contrainte en ſe mettant en mouvement ; il entre dans l'eau juſqu'au-deſſus du genou, la tête entre les jambes, pour guêter au paſſage une grenouille, un poiſſon ; mais réduit à attendre que ſa proie vienne s'offrir à lui, & n'ayant qu'un inſtant pour la ſaiſir, il doit ſubir de longs jeûnes, & quelquefois périr d'inanition ; car il n'a pas l'inſtinct, lorſque l'eau eſt couverte de glace, d'aller chercher à vivre dans des climats plus tempérés ; & c'eſt mal-à-propos que quelques Naturaliſtes l'ont rangé parmi les oiſeaux de paſſage, qui reviennent au printemps dans les lieux qu'ils ont quitté l'hiver *(b)*, puiſque nous voyons ici des hérons dans toutes les ſaiſons, & même pendant les froids les plus rigoureux & les plus longs ; forcés alors de

---

(b) Agricola, apud Jonſton, Avi. pag. 151.

quitter les marais & les rivières gelées; ils ſe tiennent ſur les ruiſſeaux & près des ſources chaudes; & c'eſt dans ce temps qu'ils ſont le plus en mouvement, & où ils font d'aſſez grandes traverſées pour changer de ſtation, mais toujours dans la même contrée; ils ſemblent donc ſe multiplier à meſure que le froid augmente, & ils paroiſſent ſupporter également & la faim & le froid; ils ne réſiſtent & ne durent qu'à force de patience & de ſobriété; mais ces froides vertus ſont ordinairement accompagnées du dégoût de la vie. Lorſqu'on prend un héron, on peut le garder quinze jours ſans lui voir chercher ni prendre aucune nourriture; il rejette même celle qu'on tente de lui faire avaler; ſa mélancolie naturelle augmentée ſans doute par la captivité, l'emporte ſur l'inſtinct de ſa conſervation, ſentiment que la Nature imprime le premier dans le cœur de tous les êtres animés: l'apathique héron ſemble ſe conſumer ſans languir; il périt ſans ſe plaindre & ſans apparence de regret *(c)*.

(c) Expérience faite par M. Hébert, aux belles

L'insensibilité, l'abandon de soi-même & quelques autres qualités toutes aussi négatives, le caractérisent mieux que ses facultés positives; triste & solitaire, hors le temps des nichées, il ne paroît connoître aucun plaisir, ni même les moyens d'éviter la peine. Dans les plus mauvais temps, il se tient isolé, découvert, posé sur un pieu ou sur une pierre, au bord d'un ruisseau, sur une butte, au milieu d'une prairie inondée, tandis que les autres oiseaux cherchent l'abri des feuillages; que, dans les mêmes lieux, le rasle se met à couvert dans l'épaisseur des herbes & le butor au milieu des roseaux; notre héron misérable, reste exposé à toutes les injures de l'air & à la plus grande rigueur des frimats. M. Hébert nous a informé qu'il en avoit pris un qui étoit à demi-gelé & tout couvert de verglas; il nous a de même assuré avoir trouvé souvent sur la neige ou la vase, l'impression des pieds de ces oiseaux, & n'avoir jamais suivi leurs traces plus de douze ou quinze

---

observations de qui nous devons les principaux faits de l'histoire naturelle du héron.

pas ; preuve du peu de suite qu'ils mettent à leur quête, & de leur inaction même dans le temps du besoin ; leurs longues jambes ne sont que des échasses inutiles à la course ; ils se tiennent de bout & en repos absolu pendant la plus grande partie du jour, & ce repos leur tient lieu de sommeil, car ils prennent quelque essor pendant la nuit *(d)* ; on les entend alors crier en l'air à toute heure & dans toutes les saisons ; leur voix est un son unique, sec & aigre, qu'on pourroit comparer au cri de l'oie, s'il n'étoit plus bref & un peu plaintif *(e)* ; ce cri se répète de moment à moment, & se prolonge sur un ton plus perçant & très-désagréable lorsque l'oiseau ressent de la douleur.

Le héron ajoute encore aux malheurs de sa chétive vie, le mal de la crainte & de la défiance ; il paroît s'inquiéter &

(d) Les Anciens l'avoient observé ; Eustathe, sur le X.me livre de l'Iliade, dit que le héron pêche la nuit.

(e) Κλάζειν, *clangere*, étoit le mot dont se servoient les Grecs, dès le temps d'Homère, pour exprimer le cri du héron. *Voy.* Iliad. K.

s'alarmer de tout ; il fuit l'homme de très-loin ; souvent assailli par l'aigle & le faucon, il n'élude leur attaque qu'en s'élevant au haut des airs & s'efforçant de gagner le dessus ; on le voit se perdre avec eux dans la région des nuages *(f)*. C'étoit assez que la Nature eût rendu ces ennemis trop redoutable pour le malheureux héron *(g)*, sans y ajouter l'art d'aigrir leur instinct & d'aiguiser leur antipathie ; mais la chasse du héron étoit autrefois parmi nous le vol le plus brillant de la fauconnerie ; il faisoit le divertissement des Princes qui se réservoient, comme gibier d'honneur, la mauvaise

(f) On prétend que, pour dernière défense, il passe la tête sous son aile, & présente son bec pointu à l'oiseau ravisseur, qui fondant avec impétuosité s'y perce lui-même. Bélon, *Nat. des Oif.* page 190.

(g) Les Anciens lui en donnoient d'autres, foibles en apparence, mais pourtant redoutables en ce qu'ils l'attaquoient dans ce qu'il avoit de plus cher : l'alouette qui lui rompoit ses œufs ; le pic *(pipo, pipra)*, qui lui tuoit ses petits. Il n'avoit contre tous ces ennemis que l'inutile amitié de la corneille. *Voyez* Aristote, *lib. IX, cap. XVIII & cap. II* ; & Pline, *lib. X, cap. XCVI.*

chère de cet oiseau, qualifiée *viande royale*, & servie comme un mets de parade dans les banquets *(h)*.

C'est sans doute cette distinction attachée au hèron, qui fit imaginer de rassembler ces oiseaux & de tâcher de les fixer dans des massifs de grands bois près des eaux, ou même dans des tours, en leur offrant des aires commodes où ils venoient nicher. On tiroit quelque produit de ces héronnières, par la vente des petits héronneaux que l'on savoit engraisser *(i)*. Bélon parle avec une sorte d'enthousiasme des héronnières que François I. avoit fait élever à Fontainebleau, & du grand effet de l'art qui avoit soumis à l'empire de l'homme, des oiseaux aussi sauvages *(k)*; mais cet art étoit fondé

(h) *Voyez* Jo. Bruyerinus, *de re cibariâ*, lib. XV, cap. LXVI. Aldrovande, *tome III*, *pag.* 367. — « L'on dit communément que le héron est viande » royale, par quoi la Noblesse françoise fait grand cas de le manger. » Bélon, *Nat des Oiseaux*, page 190.

(i) Willughby.

(k) « Entre les choses notables de l'incompa» rable dompteur de toutes substances animées, » le grand Roi François, fit faire deux bâtimens

ſur leur naturel même ; les hérons ſe plaiſent à nicher raſſemblés ; ils ſe réuniſſent pour cela pluſieurs dans un même canton de forêt *(l)*, ſouvent ſur un même arbre ; on peut croire que c'eſt la crainte qui les raſſemble, & qu'ils ne ſe réuniſſent que pour repouſſer de concert, ou du moins étonner par leur nombre, le milan & le vautour ; c'eſt au plus haut des grands arbres que les hérons poſent

---

qui durent encore à Fontainebleau, qu'on nomme « les *héronnières* . . . de forcer nature eſt ouvrage « qui ſe reſſent tenir quelque partie de la Divinité : « auſſi ce divin Roy, que Dieu abſolve, avoit « rendu pluſieurs hérons ſi aduits, que venans du « ſauvage, entrant léans, comme par un tuyau « de cheminée, ſe rendoient ſi enclins à ſa volonté, qu'ils y nourriſſoient leurs petits. » *Nat. des Oiſeaux*, livre IV, page 189.

(l) Il n'eſt point de pays où on ne connoiſſe de ces bois que les hérons affectionnent, où ils ſe raſſemblent, & qui ſont des héronnières naturelles. C'eſt non ſeulement ſur les grands chênes, mais auſſi dans les bois de ſapins qu'ils ſe réuniſſent, comme Schwenckfeld le remarque de certaines forêts de Siléſie : *Olim ſatis frequentes in abietibus altiſſimis, in Sylvâ densâ Pagi Mehvalde extra hisbergam nidificabant; quæ etiamnum ab ardeis nomen retinet* : Der reger Wald. Aviar. Sileſ. page 223.

leurs nids, souvent auprès de ceux des corneilles *(m)*; ce qui a pu donner lieu à l'idée des Anciens, sur l'amitié établie entre ces deux espèces, si peu faites pour aller ensemble *(n)*. Les nids du héron sont vastes, composés de bûchettes, de beaucoup d'herbe sèche, de joncs & de plumes; les œufs sont d'un bleu verdâtre, pâle & uniforme, de même grosseur à-peu-près que ceux de la cigogne, mais un peu plus alongé & presque également pointus par les deux bouts. La ponte, à ce qu'on nous assure, est de quatre ou cinq œufs, ce qui devroit rendre l'espèce plus nombreuse qu'elle ne paroît l'être par-tout; il périt donc un grand nombre de ces oiseaux dans les hivers; peut-être aussi qu'étant mélancoliques & peu nourris, ils perdent de bonne heure la puissance d'engendrer.

Les Anciens, frappés apparemment de l'idée de la vie souffrante du héron,

(m) Aldrovande, *tome III, page* 369. Bélon, *Nat. page* 191.

(n) Cornix & ardeola amici. Aristot. lib. IX, cap. 11.

croyoient qu'il éprouvoit de la douleur, même dans l'accouplement; que le mâle, dans ces inſtans, répandoit du ſang par les yeux & jetoit des cris d'angoiſſe *(o)*. Pline paroît avoir puiſé dans Ariſtote cette fauſſe opinion *(p)*, dont Théophraſte ſe montre également prévenu *(q)*; mais on la réfutoit déjà du temps d'Albert qui aſſure avoir pluſieurs fois été témoin de l'accouplement des hérons, & n'avoir vu que les careſſes de l'amour & les criſes du plaiſir *(r)*. Le mâle poſe

(o) Ardeolarum. . . . pellos in coïtu anguntur; mares quidem cum vociferatu ſanguinem etiam ex oculis profundunt; nec minùs ægrè pariunt gravidæ. Plin. lib. X, cap. LXXIX. Cette fable de la ſouffrance du héron dans le coït, en avoit enfanté une autre, celle de la grande chaſteté de cet oiſeau, qui, au dire de Glycas, s'afflige & s'attriſte durant quarante jours en ſentant approcher le temps de la copulation. *Mich. Glycas, annal.* lib. I.

(p) Pellus non ſine moleſtiâ cubat & coït : clangit enim, & ſanguinem ut aiunt, emittit coïens; parit quoque incommodè & cum dolore. Ariſtot. *ex recens.* Scaliger, lib IX, cap. II.

(q) In animalibus quædam vi, vel contra naturam eveniunt, ut ardeæ coïtus. Theophraſt. in Metaphiſ.

(r) Hiſt. animal. *lib. XXXIII.*

d'abord un pied sur le dos de la femelle, comme pour la presser doucement de céder ; puis portant les deux pieds en avant, il s'abaisse sur elle, & se soutient dans cette attitude par de petits battemens d'ailes *(s)*; lorsqu'elle vient à couver, le mâle va à la pêche, & lui fait part de ses captures, & l'on voit souvent des poissons tombés de leurs nids *(t)*. Du reste, il ne paroît pas que les hérons se nourrissent de serpens ni d'autres reptiles, & l'on ne sait sur quoi pouvoit être fondée la défense de les tuer en Angleterre *(u)*.

Nous avons vu que le héron adulte

(s) Jonston, *Avi. pag.* 151.

(t) « En basse Bretagne, les hérons sont moult » fréquens, où ils font leurs nids sur les rameaux » des arbres des forêts de haulte fustaye, & pour » ce qu'ils nourrissent leurs petits de poissons, & » qu'en les abêchant, grande quantité en tombe » par terre ; plusieurs ont prins occasion de dire » avoir esté en un pays où les poissons qui tombent des arbres, engraissent les pourceaux. » Bélon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 189.

(u) Ardeam in Angliâ occidere capitale esse ferunt. Mus. Worm. page 309. Jonston dit la même chose, *Avi. page* 150.

refuſe de manger, & ſe laiſſe mourir en domeſticité ; mais, pris jeune, il s'apprivoiſe, ſe nourrit & s'engraiſſe ; nous en avons fait porter du nid à la baſſe-cour ; ils y ont vécu d'entrailles de poiſſons & de viande crue, & ſe ſont habitués avec la volaille ; ils ſont même ſuſceptibles, non pas d'éducation, mais de quelques mouvemens communiqués ; on en a vu qui avoient appris à tordre le cou de différentes manières, à l'entortiller autour du bras de leur maître ; mais, dès qu'on ceſſoit de les agacer, ils retomboient dans leur triſteſſe naturelle, & demeuroient immobiles *(x)* ; au reſte, les jeunes hérons ſont, dans le premier âge, aſſez long-temps couverts d'un poil follet épais, principalement ſur la tête & le cou.

(x) « J'en tenois un dans ma cour, il ne cherchoit point à s'échapper, il ne fuyoit point « quand on l'approchoit, il reſtoit immobile où « on le poſoit ; les premiers jours il préſentoit le « bec & frappoit même de ſa pointe, mais ſans « faire aucun mal ; je n'ai jamais vu un animal « plus patient, plus immobile & plus ſilencieux. » *M. Hébert.*

Le héron prend beaucoup de grenouilles, il les avale toutes entières ; on le reconnoît à ses excrémens qui en offrent les os non brisés & enveloppés d'une espèce de mucilage visqueux de couleur verte, formé apparemment de la peau des grenouilles réduites en colle ; ses excrémens ont, comme ceux des oiseaux d'eau en général, une qualité brûlante pour les herbes ; dans la disette, il avale quelques petites plantes, telles que la lentille d'eau *(y)* ; mais sa nourriture ordinaire est le poisson ; il en prend assez de petits, & il faut lui supposer le coup de bec sûr & prompt pour atteindre & frapper une proie qui passe comme un trait ; mais pour les poissons un peu gros, Willughby dit, avec toute sorte de vraisemblance, qu'il en pique & blesse beaucoup plus qu'il n'en tire de l'eau *(z)*. En hiver, lorsque tout est glacé & qu'il est réduit aux fontaines chaudes, il va tâtant de son pied dans la vase, & palpe ainsi sa proie, grenouille ou poisson.

(y) Salerne, *Ornithol. page* 208.
(z) Ornithologie, *page* 204.

Au moyen de ses longues jambes, le héron peut entrer dans l'eau de plus d'un pied sans se mouiller; ses doigts sont d'une longueur excessive, celui du milieu est aussi long que le tarse; l'ongle qui le termine, est dentelé *(a)* en-dedans comme un peigne, & lui fait un appui & des crampons pour s'accrocher aux menues racines qui traversent la vase sur laquelle il se soutient au moyen de ses longs doigts épanouis. Son bec est armé de dentelures tournées en arrière, par lesquelles il retient le poisson glissant. Son cou se plie souvent en deux, & il sembleroit que ce mouvement s'exécute au moyen d'une charnière; car on peut encore faire jouer ainsi le cou plusieurs jours après la mort de l'oiseau. Willughby a mal-à-propos avancé à ce sujet, que la cinquième vertèbre du cou est renversée & posée en sens contraire des autres *(b)*; car,

(a) Cette dentelure en peigne est creusée sur la tranche dilatée & saillante du côté intérieur de l'ongle, sans s'étendre jusqu'à sa pointe qui est aiguë & lisse.

(b) Quinta colli vertebra contrariam habet positionem, nempe sursum reflectitur. Willughby, pag. 204.

en examinant le squelette du héron, nous avons compté dix-huit vertèbres dans le cou, & nous avons seulement observé que les cinq premières, depuis la tête, sont comme comprimées par les côtés, & articulées l'une sur l'autre par une avance de la précédente sur la suivante, sans apophyses, & que l'on ne commence à voir des apophyses que sur la sixième vertèbre; par cette singularité de conformation, la partie du cou qui tient à la poitrine, se roidit, & celle qui tient à la tête, joue en demi-cercle sur l'autre, ou s'y applique de façon, que le cou, la tête & le bec sont pliés en trois l'un sur l'autre: l'oiseau redresse brusquement, & comme par ressort, cette moitié repliée, lance son bec comme un javelot; en étendant le cou de toute sa longueur, il peut atteindre au moins à trois pieds à la ronde: enfin, dans un parfait repos, ce cou, si démesurément long, est comme effacé & perdu dans les épaules, auxquelles la tête paroît jointe *(c)*; ses ailes

(c) Sedet capite inter armos adducto, collo intorto. Willughby, *pag.* 204.

pliées ne débordent point la queue qui eſt très-courte.

Pour voler, il roidit ſes jambes en arrière, renverſe le cou ſur le dos, le plie en trois parties, y compris la tête & le bec, de façon que d'en bas on ne voit point de tête, mais ſeulement un bec qui paroît ſortir de ſa poitrine; il déploie des ailes plus grandes, à proportion que celles d'aucun oiſeau de proie, ces ailes ſont fort concaves & frappent l'air par un mouvement égal & réglé. Le héron par ce vol uniforme, s'élève & ſe porte ſi haut, qu'il ſe perd à la vue dans la région des nuages (*c* 2). C'eſt lorſqu'il doit pleuvoir qu'il prend le plus ſouvent ſon vol (*d*), & les Anciens tiroient de ſes mouvemens & de ſes attitudes, pluſieurs conjectures ſur l'état de l'air & les changemens de température; triſte & immobile ſur le ſable

(*c* 2) .... *Notaſque paludes*
Deſerit, atque altam ſupervolat ardea nubem.
Virg.

(*d*) Aldrovande, *Avi.* tom. III, page 370.

des rivages, il annonçoit des frimats *(e)*; plus remuant & plus clameux qu'à l'ordinaire, il promettoit la pluie; la tête couchée ſur la poitrine, il indiquoit le vent par le côté où ſon bec étoit tourné *(f)*. Aratus & Virgile, Théophraſte & Pline établiſſent ces préſages, qui ne nous ſont plus connus depuis que les moyens de l'art, comme plus ſûrs, nous ont fait négliger les obſervations de la Nature en ce genre.

Quoi qu'il en ſoit, il y a peu d'oiſeaux qui s'élèvent auſſi haut, & qui, dans le même climat, faſſent d'auſſi grandes traverſées que les hérons, & ſouvent, nous dit M. Lottinger, on en prend qui portent ſur eux des marques des lieux où ils ont ſéjourné. Il faut, en effet, peu de force pour porter très-loin un corps ſi mince & ſi maigre, qu'en voyant un héron à quelque hauteur dans l'air, on n'aperçoit que deux grandes ailes ſans fardeau; ſon corps eſt éflan-

---

(e) Ardea in mediis arenis triſtis, hiemem. Plin. lib. XIII, cap. LXXXVII.

(f) Voyez Aldrovande, *Avi.* tom III, pag. 373.

qué, aplati par les côtés & beaucoup plus couvert de plumes que de chair. Willughby attribue la maigreur du héron, à la crainte & à l'anxiété continuelle dans laquelle il vit *(g)*, autant qu'à la disette & à son peu d'industrie *(h)*;

(g) Corpus (ardeis) plerumque macilentum & strigosum, ad pavarem, & sollicitudinem continuam. Willughby, *Ornithol.* pag. 203.

(h) « Je tirai un héron, c'étoit par un froid rigoureux; il n'étoit que légèrement blessé, & « emporta le coup assez loin. Un grand chien que « j'avois avec moi, quoiqu'à la fleur de l'âge, & « qui avoit donné des marques de courage, hé- « sita de se jeter sur ce héron, jusqu'à ce qu'il « me sentît près de lui; le héron poussoit des « cris affreux, il s'étoit renversé sur le dos, & « présentoit ses pieds au-devant de lui lorsqu'on en « approchoit de près, comme pour repousser: il « menaçoit aussi du bec: cependant lorsque je le « tins, quoique plein de vie & encore très-fort, « il ne me fit aucun mal & ne chercha point à « m'en faire. Je le dépouillai de sa peau pour la « conserver; il étoit d'une maigreur excessive; je « l'avois surpris de grand matin, sur les bords « d'une rivière très-profonde, où certainement il « ne devoit pas faire de fréquentes captures, & « il y avoit plusieurs jours que je le rencontrois « au même endroit, en cherchant des canards « sauvages. » *Note tirée de l'excellent Mémoire de* M. Hébert, *sur les hérons.*

effectivement la plupart de ceux que l'on tue, ſont d'une maigreur exceſſive *(i)*.

Tous les oiſeaux de la famille du héron, n'ont qu'un ſeul *cæcum*, ainſi que les quadrupèdes; au lieu que tous les autres oiſeaux en qui ſe trouve ce viſcère, l'ont double *(k)*; l'œſophage eſt très-large & ſuſceptible d'une grande dilatation; la trachée-artère a ſeize pouces de longueur, & environ quatorze anneaux par pouces; elle eſt à peu-près cylindrique juſqu'à ſa bifurcation, où ſe forme un renflement conſidérable d'où partent les deux branches, qui du côté intérieur ne ſont formées que d'une membrane; l'œil eſt placé dans une peau nue, verdâtre, qui s'étend juſqu'aux coins du bec; la langue eſt aſſez longue, molle & pointue; le bec fendu juſqu'aux yeux, préſente une longue & large

(i) Ariſtote connoiſſoit mal le héron, lorſqu'il le dit actif & ſubtil à ſe procurer ſa ſubſiſtance; *ſagax & cœnæ gerula & operoſa*: il auroit pu le dire, avec plus de vérité, inquiet & ſoucieux.

(k) Willughby, *pag.* 203.

ouverture ; il eſt robuſte, épais près de la tête, long de ſix pouces, & finiſſant en pointe aiguë ; la mandibule inférieure eſt tranchante ſur les côtés, la ſupérieure eſt dentelée vers le bout, ſur près de trois pouces de longueur ; elle eſt creuſée d'une double rainure, dans laquelle ſont placées les narines ; ſa couleur eſt jaunâtre, rembrunie à la pointe, la mandibule inférieure eſt plus jaune ; & les deux branches qui la compoſent, ne ſe joignent qu'à deux pouces de la pointe ; l'entre-deux eſt garni d'une membrane couverte de plumes blanches ; la gorge eſt blanche auſſi, & de belles mouchetures noires marquent les longues plumes pendantes du devant du cou ; tout le deſſus du corps eſt d'un beau gris de perle ; mais dans la femelle, qui eſt plus petite que le mâle, les couleurs ſont plus pâles, moins foncées, moins luſtrées ; elle n'a point la bande tranſverſale noire ſur la poitrine, ni d'aigrette ſur la tête *(l)* ; dans le

(l) Nous n'héſitons pas, d'après ces caractères de différences établies entre le mâle & la femelle du héron, ſur les meilleurs témoignages, de re-

mâle, il y a deux ou trois longs brins de plumes minces, effilées, flexibles & du plus beau noir ; ces plumes sont d'un grand prix, sur-tout en Orient *(m)* ; la

---

garder le *héron huppé* dont M. Brisson fait *sa seconde espèce*, & qui est le même que celui de nos planches enluminées, *n.°* 755, comme le mâle de l'espèce dont la femelle est représentée *n.°* 787. En remontant à la source, je trouve que les Naturalistes ne se sont portés à distinguer le *héron gris huppé,* du héron gris commun, que sur une indication de Gesner, *(Alia quædam ardea. Avi. pag.* 219 *),* qu'il ne donne lui-même que d'après une tête séparée du corps de l'oiseau, & sans oser prononcer fermement que ce héron huppé ne soit pas une variété quelconque du héron gris commun, ainsi que M. Klein l'a très-bien soupçonné, *(Ord. Avi. pag.* 122, *n.o* 1 *)* ; & Willughby semble l'entendre de même pour son *ardea cinerea major,* que M. Brisson rapporte mal-à-propos, à une espèce différente du héron commun, puisque Willughby lui en donne le nom, *the common heron.* (Ornith. pag. 203.)

(m) Plumulas longas in capite ardearum dependentes, magnatibus imprimis Asiaticis caras. Klein, *Avi. pag.* 122. — Il y a trois fameux panaches de ces rares plumes de héron ; celui de l'Empereur, celui du grand Turc, & celui du Mogol ; mais s'il est vrai, comme on le prétend, que les plus belles plumes pour ces panaches soient les blanches, elles appartiennent au bihoreau, dont la plume est en effet encore plus belle que celle du héron.

queue

queue du héron a douze pennes tant ſoit peu étagées ; la partie nue de ſa jambe a trois pouces ; le tarſe ſix ; le grand doigt plus de cinq ; il eſt joint au doigt intérieur par une portion de membrane ; celui de derrière eſt auſſi très-long, &, par une ſingularité marquée dans tous les oiſeaux de cette famille, ce doigt eſt comme articulé avec l'extérieur, & implanté à côté du talon ; les doigts, les pieds & les jambes de ce héron commun ſont d'un jaune-verdâtre ; il a cinq pieds d'envergure, près de quatre du bout du bec aux ongles, & un peu plus de trois juſqu'au bout de la queue ; le cou a ſeize ou dix-ſept pouces ; en marchant, il porte plus de trois pieds de hauteur ; il eſt donc preſque auſſi grand que la cigogne ; mais il a beaucoup moins d'épaiſſeur de corps, & on ſera peut-être étonné qu'avec d'auſſi grandes dimenſions le poids de cet oiſeau n'excède pas quatre livres *(n)*.

(*n*) Un héron mâle, pris le 10 janvier, peſoit trois livres dix onces ; une femelle, trois livres cinq onces. *Obſervation faite par M. Gueneau de Montbeillard.*

Ariſtote & Pline paroiſſent n'avoir connu que trois eſpèces dans ce genre ; le héron commun ou le grand héron gris, dont nous venons de parler *(o)*, & qu'ils déſignent par le nom de héron cendré ou brun, *pellos ;* le héron blanc *leucos ;* & le héron étoilé ou le butor *aſterias (p) :* cependant Oppien obſerve que les eſpèces de héron ſont nombreuſes & variées. En effet, chaque climat a les ſiennes, comme nous le verrons par leur énumération ; & l'eſpèce commune, celle de notre héron gris, paroît s'être portée dans preſque tous les pays, & les habiter conjointement avec celles qui y ſont indigènes. Nulle eſpèce n'eſt plus ſolitaire, moins nombreuſe dans les pays habités, & plus iſolée dans chaque contrée ; mais en même temps aucune n'eſt plus répandue & ne s'eſt portée plus loin dans des climats oppoſés ; un naturel auſtère, une vie pénible ont appa-

---

(o) Pellam, ſive cineream, ſimpliciter ardeam vocamus. Geſner.

(p) Ardeolarum tria ſunt genera : Pellus, leucus, & qui aſterias dicitur. Ariſtot. lib. IX, cap. II ; la même choſe dans Pline, lib. X, cap. LXXIX.

remment endurci le héron & l'ont rendu capable de ſupporter toutes les intempéries des différens climats. Dutertre nous aſſure qu'au milieu de la multitude de ces oiſeaux naturels aux Antilles, on trouve ſouvent le héron gris d'Europe *(q)*; on l'a de même trouvé à Taïti, où il a un nom propre dans la langue du pays *(r)*, & où les inſulaires ont pour lui, comme pour le martin-pêcheur, un reſpect ſuperſtitieux *(ſ)*. Au Japon, entre pluſieurs eſpèces de *ſaggis* ou hérons, on diſtingue, dit Kœmpfer, le *goi-ſaggi* ou le héron gris *(t)*; on le rencontre en Égypte *(u)*,

(q) Hiſtoire Naturelle des Antilles, *tome II, page* 273.

(r) *Otoo* eſt le nom propre du héron gris en langue Taïtienne. *Voyez* le Vocabulaire des langues des îles du Sud, donné par M. Forſter, à la ſuite du *ſecond Voyage de Cook*.

(ſ) Forſter, *Obſervations à la ſuite du ſecond Voyage du capitaine Cook*, tome V, pag. 188.

(t) Hiſtoire Naturelle du Japon, *tome I, pag.* 112.

(u) Voyage de Granger; *Paris*, 1745, *page* 237. — Voyage du P. Vanſleb; *Paris*, 1677, *page* 103.

en Perse *(x)*, en Sibérie, chez les Jakutes *(y)*. Nous en dirons autant du héron de l'île Saint-Iago, au cap Vert *(z)*; de celui de la baie de Saldana *(a)*; du héron de Guinée de Bosman *(b)*; des hérons gris de l'île de May ou des *rabékès* du voyageur Roberts *(c)*; du héron de Congo, observé par Loppez *(d)*; de celui de

---

(x) Voyage de Chardin; *Amsterdam*, 1711, *tome II, page* 30.

(y) Gmelin, *Hist. générale des Voyages, tome XVIII, pag.* 300.

(z) Histoire générale des Voyages, *tome II, page* 376.

(a) Idem, *tom. I, pag.* 449.

(b) « On trouve ici (à la côte de Guinée), deux sortes de hérons, des bleus & des blancs. » *Voyage en Guinée, par Guillaume Bosman; Utrecht,* 1705.

(c) Voyez la relation de Roberts, dans l'Histoire générale des Voyages, *tome II, pag.* 37.

(d) Outre les oiseaux qui sont propres au royaume de Congo & d'Angola, l'Europe en a peu qui ne se trouvent dans l'une ou l'autre de ces deux régions: Loppez observe que les étangs y sont remplis de hérons & de butors gris, qui portent le nom d'*oiseau royal. Hist. générale des Voyages, tome V, page* 75.

Guzarate, dont parle Mandeslo *(e)*; de ceux de Malabar *(f)*; de Tunquin *(g)*; de Java *(h)*; de Timor *(i)*; puisque ces différens Voyageurs indiquent ces hérons simplement sous le nom de l'espèce commune, & sans les en distinguer. Le héron appelé *dangcanghac*, dans l'île de Luçon, & auquel les Espagnols des Philippines, donnent en leur langue le nom propre du héron d'Europe *(garza)*, nous paroît encore être le même *(k)*. Dampier dit expressément que le héron de la baie de Campèche, est en tout semblable à celui d'Angleterre *(l)*; ce qui, joint au témoignage

(e) Voyage de Mandeslo à la suite d'Oléarius, *tome II*, *page* 145.

(f) Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes; *Amsterdam*, 1702, *tome VI*, *page* 479.

(g) Voyage de Dampier; *Rouen*, 1715, *tome III*, *page* 30.

(h) Nouveau Voyage autour du monde, par le Gentil, *tome III*, *page* 74.

(i) Dampier, *tome V*, *page* 61.

(k) *Voyez* Camel, *De Avib. Philippin.* Transactions philosophiques, *numb.* 288.

(l) « Les hérons d'ici (de la baie de Campèche), ressemblent tout-à-fait à ceux que nous «

de Dutertre & à celui de le Page du Pratz, qui a vu à la Louisiane, le même héron qu'en Europe *(m)*, ne nous laisse pas douter que l'espèce n'en soit commune aux deux continens ; quoique Catesby assure qu'il ne s'en trouve dans le nouveau que des espèces toutes différentes.

Dispersés & solitaires dans les contrées peuplées, les hérons se sont trouvés rassemblés & nombreux dans quelques îles désertes, comme dans celles du golfe d'Arguim au cap Blanc, qui reçut des Portugais le nom d'*isola das Garzas* ou d'île aux Hérons, parce qu'ils y trouvèrent un si grand nombre d'œufs de ces oiseaux, qu'on en remplit deux barques *(n)*. Aldrovande parle de deux îles sur la côte d'Afrique, nommées de même & pour la même raison îles des hérons par

---

» avons en Angleterre, soit par rapport à la grosseur, soit par rapport à la figure & au plumage. » *Voyage de Dampier ; Rouen*, 1715, *tome III*, *page* 31.

(m) Histoire de la Louisiane, *tome II*, *page* 116.

(n) Relation de Cadamosto, *Histoire générale des Voyages*, *tome II*, *page* 291.

les Eſpagnols *(o)*; celle du Niger où aborda M. Adanſon, eût mérité également ce ſurnom, par la grande quantité de ces oiſeaux qui s'y étoient établis *(p)*. En Europe, l'eſpèce du héron gris s'eſt portée juſqu'en Suède *(q)*, en Danemarck & en Norwège *(r)*. On en voit en Pologne *(ſ)*, en Angleterre *(t)*, en France, dans la plupart de nos Provinces ; & c'eſt ſur-tout dans les pays coupés de ruiſ-

(o) Aldrovande, *tome III, page* 369.

(p) « On arriva le 8 à Lammai (petite île ſur le Niger); les arbres étoient couverts d'une mul- « titude ſi prodigieuſe de cormorans & de hérons « de toutes les eſpèces, que les *Laptots* qui en- « trèrent dans un ruiſſeau dont elle étoit alors tra- « verſée, remplirent en moins de demi-heure un « canot, tant de jeunes qui furent pris à la main « ou abattus à coups de bâtons, que des vieux, « dont chaque coup de fuſil faiſoit tomber pluſieurs « douzaines. Ces oiſeaux ſentent un goût d'huile « de poiſſon qui ne plaît pas à tout le monde. » *Voyage au Sénégal, par M. Adanſon, page* 80.

(q) *Fauna Suecica*, n.° 133.

(r) Brunnich, *Ornithol. boreal.* n.° 156.

(ſ) *Ardea Polonis czapla ; cinereæ in ſylvis noſtris nidos ponunt.* Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* page 271.

(t) Nat. hiſt. of Cornwallis, *page* 247.

ſeaux ou de marais, comme en Suiſſe *(u)* & en Hollande *(x)*, que ces oiſeaux habitent en plus grand nombre.

Nous diviſerons le genre nombreux des hérons en quatre familles; celle du *héron proprement dit*, dont nous venons de décrire la première eſpèce; celle du *butor*; celle du *bihoreau*, & celle des *crabiers*. Les caractères communs qui uniſſent & raſſemblent ces quatre familles, ſont la longueur du cou, la rectitude du bec qui eſt droit, pointu & dentelé aux bords de ſa partie ſupérieure vers la pointe; la longueur des ailes, qui, lorſqu'elles ſont pliées, recouvrent la queue; la hauteur du tarſe & de la partie nue de la jambe; la grande longueur des doigts, dont celui du milieu a l'ongle dentelé, & la poſition ſingulière de celui de derrière qui s'articule à côté du talon, près du doigt inté-

---

(u) Ardeæ apud Helvetios abundant, propter multos & magnos fluvios & lacus piſcoſos. Geſner.

(x) Voyage hiſtorique de l'Europe; *Paris*, 1693, *tome V*, *page* 73.

rieur; enfin la peau nue, verdâtre qui s'étend du bec aux yeux dans tous ces oiſeaux; joignez à ces conformités phyſiques, celles des habitudes naturelles qui ſont à peu-près les mêmes; car tous ces oiſeaux ſont également habitans des marais & de la rive des eaux; tous ſont patiens par inſtinct, aſſez lourds dans leurs mouvemens, & triſtes dans leur maintien.

Les traits particuliers de la famille des hérons, dans laquelle nous comprenons les aigrettes, ſont, le cou exceſſivement long, très-grêle & garni au bas de plumes pendantes & effilées; le corps étroit, éflanqué, & dans la plupart des eſpèces, élevé ſur de hautes échaſſes.

Les butors ſont plus épais de corps, moins hauts ſur jambes que le héron; ils ont le cou plus court, & ſi garni de plumes, qu'il paroît très-gros en comparaiſon de celui du héron.

Les bihoreaux ne ſont pas ſi grands que les butors; leur cou eſt plus court, les deux ou trois longs brins implantés dans la nuque du cou les diſtinguent des trois autres familles; la partie

supérieure de leur bec est légèrement arquée.

Les crabiers, qu'on pourroit nommer *petits hérons*, forment une famille subalterne, qui n'est, pour ainsi dire, que la répétition en diminutif de celle des hérons *(y)*; aucun des crabiers n'est aussi grand que le héron-aigrette, qui est des trois quarts plus petit que le héron commun; & le *blongios* qui n'est pas plus gros qu'un rasle, termine la nombreuse suite d'espèces de ce genre, plus variée qu'aucune autre pour la proportion de la grandeur & des formes.

(y) C'est avec toute raison qu'Aldrovande les a appelés *ardeæ minores*. Avi. tome III, page 397.





LE HÉRON.

* LE HÉRON BLANC (z).

Seconde espèce.

COMME les espèces des hérons sont nombreuses, nous séparerons celle de l'ancien continent, qui sont au nombre

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 886.

(z) En Grec, Ερωδιὸς λευκος, Λευκερωδιὸς ; en Latin, *leucus, ardea alba, albardeola* ; en Italien, *garza* ou *garzetta bianca* ; en Allemand, *weisser reger* ; en Anglois, *white-heron, white gaulding.*

Héron blanc. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 191 — *Ardea alba.* Gesner, *Avi.* page 213. Idem, *Icon. Avi.* page 118. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 389. — Jonston, *Avi.* tab. 51, mauvais. figure empruntée de Gesner. — *Ardea alba major* Willughby, *Ornithol.* page 205. — Ray, *Synops. Avi.* page 99, n.° *a.* 4. — Marsigl. *Danub.* tome V page 12, tab. 4. — Klein, *Avi.* page 122, n.° 2. — Charleton, *Exercit.* page 109, n.° 2. Idem, *Onomazt.* page 103, n.° 2. — *Ardea candida.* Schwenchfeld, *Avi. Siles.* page 224. — *Ardea alba major cristâ carens.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* page 364. — *The great white heron.* Brit. *Zoology*, page 117. — *Der wisse reiger.* Frisch, 12.° divis. sect. 1, pl. 11. — *Ardea capite lævi, corpore albo, rostro rubro.* . . . *Ardea alba.* Linnæus,

de sept, de celles du nouveau Monde; dont nous en connoissons déjà dix; la première de ces espèces de notre continent, est le héron commun que nous venons de décrire; & la seconde est celle du héron blanc, qu'Aristote a indiqué par le surnom de *Leucos*, qui designe en effet sa couleur; il est aussi grand que le héron gris, & même il a les jambes encore plus hautes; mais ils manquent de panaches, & c'est mal-à-propos que quelques Nomenclateurs l'ont confondu avec l'aigrette *(a)*: tout son plu-

Syst. Nat. ed. X, Gen. 76, Sp. 17. — *Ardea alba tota; capite lævi.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 132. — *Aztatl seu ardea candens.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 14, cap. V. — *Guiratinga Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* page 210. — Ray, *Synops. Avi.* page 101, n.° 17; & page 189, n.° 1. — Jonston, *Avi.* pag. 144 & 150. — Willughby, *Ornithol.* page 210. — *Guiratinga.* de Laët. *Nov. orb.* page 575. — *Ardea alba maxima.* Sloane, *Jamaïc.* page 314, n.° 2. — *Ardea alba major.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* page 478. — *Ardea in toto corpore alba; spatio rostrum inter & oculos nudo viridi: rostro croceo flavicante; pedibus nigris. . . . Ardea candida.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 428.

(a) « Le grand héron blanc, que les Vénitiens

mage eſt blanc, le bec eſt jaune & les pieds ſont noirs. Turner ſemble dire qu'on a vu le héron blanc s'accoupler avec le héron gris *(b)*; mais Bélon dit ſeulement, ce qui eſt plus vraiſemblable, que les deux eſpèces ſe hantent & ſont amies juſqu'à partager quelquefois la même aire pour y élever en commun leurs petits *(c)*: il paroît donc qu'Ariſtote n'étoit pas bien informé lorſqu'il a écrit que le héron blanc mettoit plus d'art à conſtruire ſon nid que le héron gris *(d)*.

M. Briſſon donne une deſcription du héron blanc, à laquelle on doit ajouter que la peau nue autour des yeux n'eſt pas toute verte, mais mêlée de jaune ſur les bords; que l'iris eſt d'un jaune-citron;

---

nomment *garza*, & les François *aigrette.* » *Hiſtoire des Oiſeaux de Salerne*, page 311. *Voyez* ci-après l'article de l'*aigrette.*

(b) Apud Aldrov. tome III, page 39.

(c) Nat. des Oiſeaux, page 192.

(d) Leucos. . . . nidum pulchrè ſtruit. Hiſt. animal. *lib. IX, cap. XXIV.*

que les cuisses sont verdâtres dans leur partie nue *(e)*.

On voit beaucoup de hérons blancs sur les côtes de Bretagne *(f)*, & cependant l'espèce en est fort rare en Angleterre *(g)*, quoiqu'assez commune dans le Nord jusqu'en Scanie *(h)*; elle paroît seulement moins nombreuse que celle du héron gris *(i)*, sans être moins répandue, puisqu'on l'a trouvé à la nouvelle Zélande *(k)*, au Japon *(l)*, aux Phi-

---

(e) Extrait d'une lettre de M. le Docteur Hermann à M. de Montbeillard, datée de Strasbourg le 22 septembre 1774.

(f) *Voyez* Bélon, *Nat des Oiseaux.*

(g) Brit. Zoolog. page 105.

(h) *Fauna Suecica.*

(i) *Ardea candida .... rarius occurrit.* Schwenckfeld, page 225.

(k) « On tua un héron blanc (à la nouvelle » Zélande), qui ressembloit exactement à celui » qu'on voit encore, ou qu'on voyoit autrefois en Angleterre. » *Cook, second Voyage, tome I, page* 190. Dans la langue des îles de la Société, le nom du héron blanc est *tià-pappa.*

(l) On l'y nomme *siiro-saggi*, suivant Kœmpfer, *Hist. Nat. du Japon*, tome I, page 112.

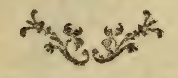
lippines *(m)*, à Madagascar *(n)*, au Brésil où il se nomme *guiratinga (o)*, & au Mexique sous le nom d'*aztatl (p)*.

(m) Ardeolæ species candidissima Talabong, *Luzonienſibus*, François Camel, *de Avibus Philippin.* Tranſact. philoſ. *numb.* 285.

(n) Le nom de héron blanc en langue Madégaſſe, eſt *vahon-vahon-fouchi.* Flacourt, *Voyage à Madag. Paris*, 1661, *page* 165.

(o) Hiſt. Nat. Braſil. page 210. De Laët décrit le guiratinga en ces termes, qui dépeignent parfaitement le héron blanc : *Ducit, agmen guiratinga, inter aves quæ in mari viſitant, grui magnitudine par, plumis candidis, roſtro prolixo atque acuto, crocei coloris, cruribus oblongis, è rubro ſub-flavis, collum veſtitur plumis tam ſubtilibus & elegantibus, ut cum ſthrutionis plumis certent.* Nov. orb. page 575.

(p) Aztatl, ſeu ardea candens, ardea noſtrati aut eadem, aut formâ & magnitudine proxima ; univerſi corporis pennæ niveæ, molliſſimæ, ac mirum in modum pexæ & compoſitæ ; roſtrum longum & pallens, ac virens juxta exortum ; crura prolixa nigraque. Fernandez, *Hiſt. Avi. nov. Hiſp.* cap. V, page 14.



LE HÉRON NOIR (q).

Troisième espèce.

SCHWENCKFELD seroit le seul des Naturalistes qui auroit fait mention de ce héron, si les auteurs de l'Ornithologie italienne, ne parloient pas aussi d'un héron de mer qu'ils disent être noir *(r)*; celui de Schwenckfeld qu'il a vu en Silésie, c'est-à-dire loin de la mer, pourroit donc ne pas être le même que celui des Ornithologistes italiens. Au reste, il est aussi grand que notre héron gris; tout son plumage est noirâtre, avec un

(q) *Ardea nigra.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 224. — Klein, *Avi.* page 123, n.° 3. — *Ardea nigricans; tectricibus alarum superioribus cinereo-cærulescentibus; rectricibus nigricantibus; rostro pedibusque nigris. . . . Ardea nigra.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 439.

(r) Ornithologie de Florence, *n.°* 458. Au reste, Aldrovande nous avertit qu'on donne vulgairement en Italie le nom de *héron noir* au courlis vert. *Voyez* Aldrovande, *tome III, page* 422.

reflet de bleu ſur les aîles; il paroît que l'eſpèce en eſt rare en Siléſie *(ſ)*: cependant on doit préſumer qu'elle eſt plus commune ailleurs, & que cet oiſeau fréquente les mers, car il paroît ſe trouver à Madagaſcar, où il a un nom propre *(t)*; mais on ne doit pas rapporter à cette eſpèce, comme l'a fait M. Klein, l'*ardea cœruleo-nigra* de Sloane, qui eſt le crabier de Labat, qui eſt beaucoup plus petit, & qui par conſéquent doit être placé parmi les plus petits hérons que nous appelerons *crabiers.*

(ſ) In pago Guſmanſdorff territorii Hisbergenſis. viſa. Avi. Sileſ. page 223.

(t) Vahon-vahon-maintchi. Flaccourt, *Voyage; Paris,* 1661, *page* 165.



* *LE HÉRON POURPRÉ.*

Quatrième espèce.

LE *héron pourpré du Danube* donné par Marsigli *(u)*, & le *héron pourpré huppé* de nos planches enluminées, nous paroissent devoir se rapporter à une seule & même espèce ; la huppe, comme l'on sait, est l'attribut du mâle, & les petites différences, qui se trouvent dans les couleurs entre ces deux hérons, peuvent de même se rapporter au sexe ou à l'âge ; quant à la grandeur elle est la même, car bien que M. Brisson donne son héron pourpré huppé *(x)*, comme

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 788, sous la dénomination de *Héron pourpré, huppé.*

(u) Ardea cinerea flavescens, nova species. Marsigl. *Danub.* tome V, page 20, avec une figure peu exacte, tab. 8. — Klein, *Avi.* page 124, n.° 22. — *Ardea purpurascens.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 420.

(x) Ardea cristata purpurascens. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 424.

beaucoup moins gros que le héron pourpré de Marsigli; les dimensions dans le détail, se trouvent être à très-peu-près égales, & tous deux sont de la grandeur du héron gris; le cou, l'estomac & une partie du dos, sont d'un beau roux-pourpré; de longues plumes effilées de cette même belle couleur, partent des côtés du dos & s'étendent jusqu'au bout des ailes en retombant sur la queue.

* *LE HÉRON VIOLET.*

Cinquième espèce.

Ce Héron nous a été envoyé de la côte de Coromandel; il a tout le corps d'un bleuâtre très-foncé, teint de violet, le dessus de la tête est de la même couleur, ainsi que le bas du cou, dont le reste est blanc; il est plus petit que le héron gris, & n'a au plus que trente pouces de longueur.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 906.

LA GARZETTE BLANCHE.

Sixième espèce.

ALDROVANDE désigne ce héron blanc, plus petit que le premier, par les noms de *garzetta* & de *garza bianca* *(y)*, en le distinguant nettement de l'aigrette, qu'il a auparavant très-bien caractérisée: cependant M. Brisson les a confondues, & il rapporte, dans sa nomenclature, la *garza bianca* d'Aldrovande à l'aigrette, & ne donne à sa place, sous le titre de *petit héron blanc* *(z)*, qu'une petite espèce à plumage blanc teint de jaunâtre sur la tête & la poitrine *(a)*, qui paroît n'être qu'une variété dans l'espèce de la garzette, ou plutôt la garzette elle-même, mais jeune & avec un reste de sa livrée, comme Aldrovande l'indique par les

(y) *Avi.* tome III, page 393.

(z) Vingtième espèce de Brisson.

(a) *Ardea minor alia, vertice croceo.* Aldrovande, *ubi suprà.*

caractères qu'il lui donne *(b)*. Au reste; cet oiseau adulte est tout blanc excepté le bec & les pieds qui sont noirs; il est bien plus petit que le grand héron blanc, n'ayant pas deux pieds de longueur. Oppien paroît avoir connu cette espèce *(c)*. Klein & Linnæus n'en font pas mention, & probablement elle ne se trouve pas dans le Nord. Cependant le héron blanc dont parle Rzaczynski que l'on voit en Prusse, & qui a le bec & les pieds jaunâtres *(d)*, paroît être une variété de cette espèce; car, dans le grand héron blanc, le bec & les pieds sont constamment noirs, d'autant plus qu'en France même, cette petite espèce de garzette, est sujette à d'autres variétés. M. Hébert nous assure avoir tué en Brie, au mois d'avril, un de ces petits hérons blancs, pas plus gros de corps qu'un pigeon de volière, qui avoit les pieds

---

(b) Corps moins grand, plus ramassé; bec tout jaune, &c.

(c) *Ardeæ quædam parvæ & albæ sunt.* Exeutic.

(d) *Auctuar.* page 365.

verts, avec l'écaille lisse & fine, au lieu que les autres hérons ont communément cette écaille des pieds d'un grain grossier & farineux *(e)*.

(e) « J'ai revu, en 1757, trois de ces mêmes » hérons sur les bords du lac de Nantua, par un » froid excessif; ils y parurent pendant une huitaine » de jours, jusqu'à ce que le lac gelât par l'excès du froid. » *Note communiquée par M. Hébert.*



* L'AIGRETTE (f).

Septième eſpèce.

Bélon eſt le premier qui ait donné le nom d'*aigrette* à cette petite eſpèce de héron blanc, & vraiſemblablement à cauſe

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 901.

(f) Aigrette. Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, pag. 195, avec une mauvaiſe figure, répétée, *Portrait d'oiſeaux*, page 46 *b*. — Aigrette. Geſner, *Avi.* p. 795. — *Garzetta*. Idem, ibid. page 214. — *Ardea alba minor*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 393. *Nota*. Aldrovande, après avoir très-bien décrit ici l'aigrette, & l'avoir caractériſée par les longs brins de pennes effilées qui lui chargent le dos, la méconnoît dans la deſcription de Bélon (*aigretta gallorum, page 392*), quoique l'aigrette de Bélon & la ſienne ſoient exactement le même oiſeau. — *Ardea alba minor*. Willughby, *Ornithol.* page 205. — *Garzetta Aldrovandi*. Idem, ibid. page 206. — Ray, *Synopſ. Avi*, page 99; n.° 5. — *Garzetta italorum*. Jonſton, *Avi.* page 104. — *Garzetta bianca*. Id. ibid. — *Egretta gallorum*. Idem, ibid. — *Ardea alba minor*. Marſigl. *Danub.* tome V, avec une figure aſſez exacte, tab. 5. — *Ardea alba minor criſtata*. Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. Nat. Polon.* page 364. — *Garzetta Italorum*. Charleton, *Exercit.* page 110,

des longues plumes ſoyeuſes qu'il porte ſur le dos, parce que ces belles plumes ſervent à faire des aigrettes pour embellir & relever la coiffure des femmes, le caſque des guerriers & le turban des Sultans; ces plumes ſont du plus grand prix en Orient; elles étoient recherchées en France, dès le temps de nos preux Chevaliers qui s'en faiſoient des panaches. Aujourd'hui, par un uſage plus doux, elles ſervent à orner la tête & rehauſſer la taille de nos belles; la flexibilité, la molleſſe, la légèreté de ces plumes ondoyantes, ajoutent à la grâce des mouvemens; & la plus noble comme la plus piquante des coiffures, ne demande qu'une ſimple aigrette placée dans de beaux cheveux.

Ces plumes ſont compoſées d'une côte très-déliée, d'où partent par paires à

---

n.° 3. *Onomazt.* page 103, n.° 3. — *Egretta gallorum.* Idem, *Exercit.* page 110, n.° 4. *Onomazt.* page 103, n.° 4. — *Ardea criſtata. in toto corpore alba; ſpatio roſtrum inter & oculos nudo, viridi; roſtro nigro; pedibus nigro vireſcentibus. . . . Egretta.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 431.

petits

petits intervalles, des filets très-fins & aussi doux que la soie; de chaque épaule de l'oiseau, sort une touffe de ces belles plumes, qui s'étendent sur le dos & jusqu'au-delà de la queue; elles sont d'un blanc de neige, ainsi que toutes les autres plumes qui sont moins délicates & plus fermes: cependant il paroît que l'oiseau jeune avant sa première mue, & peut-être plus tard, a du gris ou du brun & même du noir, mêlés dans son plumage. Un de ces oiseaux tué par M. Hébert, en Bourgogne *(g)*, avoit tous les caractères de la jeunesse, & particulièrement ces couleurs brunes de la livrée du premier âge.

Cette espèce à laquelle on a donné le nom d'*aigrette*, n'en est pas moins un héron, mais c'est l'un des plus petits; il n'a communément pas deux pieds de longueur; adulte, il a le bec & les pieds noirs, il se tient de préférence aux bords de la mer, sur les sables & les vases:

(g) A Magny, sur les bords de la Tille, le 9 mai 1778.

cependant il perche & niche sur les arbres comme les autres hérons.

Il paroît que l'espèce de notre aigrette d'Europe se retrouve en Amérique *(h)*, avec une autre espèce plus grande, dont nous donnerons la description dans l'article suivant; il paroît aussi que cette même espèce d'Europe s'est répandue dans tous les climats & jusque dans les îles lointaines isolées, comme aux îles Malouines *(i)*, & à

(h) Dutertre, *Histoire des Antilles, tome II, page* 777. — « Entre les oiseaux de rivière & » d'étangs . . . . il y a des aigrettes d'une blan- » cheur du tout admirable, de la grosseur d'un » pigeon . . . . elles sont particulièrement recher- » chées à cause de ce précieux bouquet de plumes » fines & déliées comme de la soie dont elles sont » parées, & qui leur donnent une grâce toute par- ticulière. » *Hist. nat. & moral. des Antilles ; Rotterdam,* 1658, *page* 149. — Le P. Charlevoix dit qu'il y a des *pêcheurs* ou *aigrettes* à Saint-Domingue, qui sont de vrais hérons peu différens des nôtres. *Histoire de Saint-Domingue ; Paris,* 1730, *tome I.*

(i) « Les aigrettes sont assez communes (aux » îles Malouines), nous les primes pour des hé- » rons, & nous ne connumes pas d'abord le mérite

l'île de Bourbon *(k)*; on la trouve en Asie, dans les plaines de l'Araxes *(l)*, sur les bords de la mer Caspienne *(m)*, & à Siam *(n)*, au Sénégal & à Ma-

---

de leurs plumes. Ces animaux commencent leur « pèche au déclin du jour ; ils aboient de temps « à autre, de manière à faire croire que ce sont « de ces loups-renards dont nous avons parlé ci- « devant. » *Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, tome I, in-8.° page* 125.

(k) Voyage de François Leguat ; *Amsterdam*, 1708, *tome I, page* 55.

(l) Voyage de Tournefort, *tome II, page* 353.

(m) Le héron & l'aigrette sont communs autour de la mer Caspienne & de la mer d'Azow ; les Russes & les Tartares connoissent & estiment ces oiseaux à précieux panaches ; les premiers les nomment *tschapla-belaya*, & les seconds *ak-koutau*. Discours sur le commerce de Russie, *par M. Guldenstaed, page* 22.

(n) « Rien n'est plus agréable à voir que le grand nombre d'aigrettes dont les arbres sont « couverts (à Siam) ; il semble de loin qu'elles « en soient les fleurs : le mêlange du blanc des « aigrettes & du vert des feuilles fait le plus bel « effet du monde. L'aigrette est un oiseau de la « figure du héron, mais beaucoup plus petit ; sa « taille est fine, son plumage beau & plus blanc « que la neige ; il a des aigrettes sur la tête, sur « le dos & sous le ventre, qui font sa principale «

dagaſcar *(o)*, où on l'appelle *lang-houron (p)*; mais pour les aigrettes noires, griſes & pourprées que les voyageurs Flaccourt & Cauche *(q)*, placent dans cette même île; on peut les rapporter avec beaucoup de vraiſemblance, à quelqu'une des eſpèces précédentes de hérons, auxquels le panache dont leur tête eſt ornée, aura fait donner improprement le nom d'*aigrette*.

---

beauté, & qui le rendent extraordinaire. » *Dernier Voyage de Siam, par le P. Tachard; Paris*, 1686, *page* 201.

(o) « On trouve le long de la rivière (de la » Gambia) le héron nain, que les François nom- » ment l'*aigrette*; il reſſemble aux hérons com- » muns, à l'exception du bec & des jambes qui » ſont tout-à-fait noirs, & du plumage qui eſt blanc » ſans mêlange; il a ſur les ailes & ſur le dos une » ſorte de plumes fines, longues de douze à quinze » pouces, qui s'appellent *aigrettes* en François; » elles ſont fort eſtimées des Turcs & des Perſans, qui s'en ſervent pour orner leurs turbans. » *Hiſtoire générale des Voyages, tome III, page* 305.

(p) Flaccourt, *Voyage à Madagaſcar; Paris*, 1661, *page* 165.

(q) *Voyez* auſſi Rennefort, *tome VIII de l'Hiſtoire générale des Voyages, page* 604.



L'AIGRETTE.

HÉRONS
DU NOUVEAU CONTINENT.

* LA GRANDE AIGRETTE.
Première eſpèce.

TOUTES LES ESPÈCES précédentes de hérons ſont de l'ancien continent, toutes celles qui ſuivent appartiennent au nouveau : elles ſont très-nombreuſes en individus, dans ces régions où les eaux qui ne ſont point contraintes ſe répandent ſur de vaſtes eſpaces, & où toutes les terres baſſes ſont noyées; la grande aigrette eſt ſans contredit la plus belle de ces eſpèces, & ne ſe trouve pas en Europe ; elle reſſemble à notre aigrette par le beau blanc de ſon plumage, ſans mêlange d'aucune autre couleur, & elle eſt du double plus grande, & par conſé-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 925.

quent ſon magnifique parement de plumes ſoyeuſes eſt d'autant plus riche & plus volumineux ; elle a, comme l'aigrette d'Europe, le bec & les pieds noirs : à Cayenne, elle niche ſur les petites îles qui ſont dans les grandes ſavanes noyées ; elle ne fréquente pas les bords de la mer ni les eaux ſalées, mais ſe tient habituellement ſur les eaux ſtagnantes & ſur les rivières, où elle s'abrite dans les joncs ; l'eſpèce en eſt aſſez commune à la Guyane ; mais ces grands & beaux oiſeaux ne vont pas en troupes comme les petites aigrettes ; ils ſont auſſi plus farouches, ſe laiſſent moins approcher, & ſe perchent rarement. On en voit à Saint-Domingue, où, dans la ſaiſon sèche, ils fréquentent les marais & les étangs : enfin il paroît que cette eſpèce n'eſt pas confinée aux climats les plus chauds de l'Amérique, car nous en avons reçu quelques individus qui nous ont été envoyés de la Louiſiane.



* *L'AIGRETTE ROUSSE.*

Seconde espèce.

CETTE AIGRETTE, avec le corps d'un gris noirâtre, a les panaches du dos & les plumes effilées du cou d'un roux de rouille ; elle se trouve à la Louisiane, & n'a pas tout-à-fait deux pieds de longueur.

** *LA DEMI-AIGRETTE.*

Troisième espèce.

NOUS DONNONS ce nom au *héron bleuâtre à ventre blanc de Cayenne*, de nos planches enluminées, pour désigner un caractère qui semble faire la nuance des aigrettes aux hérons : en effet, celui-ci n'a pas, comme les aigrettes, un panache

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 902.
** *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 350.

ſur le dos auſſi étendu, auſſi fourni ; mais ſeulement un faiſceau de brins effilés qui lui dépaſſent la queue, & repréſente en petit les touffes de l'aigrette ; ces brins que n'ont pas les autres hérons ſont de couleur rouſſe ; cet oiſeau n'a pas deux pieds de longueur ; le deſſus du corps, le cou & la tête ſont d'un bleuâtre foncé, & le deſſous du corps eſt blanc.



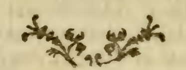
LE SOCO (a).

Quatrième espèce.

Soco, suivant Pison, est le nom générique des hérons au Brésil : nous l'appliquons à cette grande & belle espèce dont Marcgrave fait son second héron, & qui se trouve également à la

(a) *Çocoi Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 209, avec une mauvaise figure, pág. 210. — Willughby, *Ornithol.* page 209. — Ray, *Synops. Avi.* page 100, n.° 15. — Jonston, *Avi.* page 143. — *Çocoi secundus.* Pison, *Hist. Nat.* page 89. — Willughby, Jonston & Pison copient la figure de Marcgrave. — *Second crabier.* Dutertre, *Histoire des Antilles,* tome II, page 273, avec une figure peu exacte, page 246, n.° 13. — *Héron bleu.* Albin, tome III, page 32, avec une figure mal coloriée, pl. 79. — *Ardea cristata, dilutè cinerea; capite superiore in medio cinereo, ad latera nigro, cristâ cinereâ; collo albo, inferius maculis longitudinalibus nigro-cinereis vario; pennis in colli inferioris imâ partè strictissimis, longissimis, candidis; rectricibus dilutè cinereis; rostro flavo virescente; pedibus cinereis.... Ardea Cayanensis cristata.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 400.

Guyane & aux Antilles comme au Bréſil; il égale en grandeur notre héron gris; il eſt huppé; les plumes fines & pendantes qui forment ſa huppe, & dont quelques-unes ont ſix pouces de long, ſont d'un joli cendré; ſuivant Dutertre, les vieux mâles ſeuls portent ce bouquet de plumes; celles qui pendent au bas du cou ſont blanches & également délicates, douces & flexibles; l'on peut de même en faire des panaches; celles des épaules & du manteau ſont d'un gris cendré-ardoiſé. Piſon, en remarquant que cet oiſeau eſt ordinairement aſſez maigre, aſſure néanmoins qu'il prend de la graiſſe dans la ſaiſon des pluies. Dutertre qui l'appelle *crabier*, ſuivant l'uſage des îles où ce nom ſe donne aux hérons, dit qu'il n'eſt pas auſſi commun que les autres hérons, mais que ſa chair eſt auſſi bonne, c'eſt-à-dire, pas plus mauvaiſe.



* LE HÉRON BLANC

A CALOTTE NOIRE.

Cinquième eſpèce.

Ce Héron, qui ſe trouve à Cayenne, a tout le plumage blanc, à l'exception d'une calotte noire ſur le ſommet de la tête, qui porte un panache de cinq ou ſix brins blancs; il n'a guère que deux pieds de longueur; il habite le haut des rivières à la Guyane & il eſt aſſez rare *(b)*. Nous lui joindrons le héron blanc du Bréſil *(c)*, la différence de grandeur pouvant n'être qu'une différence indivi-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 907, ſous le nom de *Héron blanc huppé de Cayenne.*

(b) Remarques de M.rs de la Borde & Sonini ſur les oiſeaux de la Guyane.

(c) *Alia ardeæ ſpecies.* Marcgrave, page 220. — *Ardea Braſilienſis candida.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 434.

duelle, la plaque noire, ainſi que la huppe, pouvant n'appartenir qu'au mâle, & former ſon attribut diſtinctif, comme nous l'avons déjà remarqué pour la huppe, dans la plupart des autres eſpèces de hérons.

* LE HÉRON BRUN.

Sixième eſpèce.

IL EST plus grand que le précédent; & comme lui naturel à la Guyane. Il a tout le deſſus du corps d'un brun-noirâtre, dont la teinte eſt plus foncée ſur la tête, & paroît ombrée de bleuâtre ſur les ailes; le devant du cou eſt blanc, chargé de taches en pinceaux brunâtres; le deſſous du corps eſt d'un blanc pur.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 858.

* LE HÉRON AGAMI.

Septième eſpèce.

Nous ignorons ſur quelle analogie peut être fondée la dénomination de *héron agami*, ſur laquelle cette eſpèce nous a été envoyée de Cayenne, ſi ce n'eſt ſur le rapport des longues plumes qui couvrent la queue de l'agami en dépaſſant les pennes, avec de longues plumes tombantes, qui recouvrent & dépaſſent de même la queue de ce héron, en quoi il a du rapport aux aigrettes; ces plumes ſont d'un bleu clair; celles des ailes & du dos, ſont d'un gros bleu foncé; le deſſous du corps eſt roux; le cou eſt de cette même couleur en devant; mais il eſt bleuâtre au bas & gros bleu en deſſus; la tête eſt noire, avec l'occiput bleuâtre, d'où pendent de longs filets noirs.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 859.

L'HOCTI (d).

Huitième eſpèce.

Nieremberg interprète le nom Mexicain de cet oiſeau *hoactli* ou *toloactli*, par *avis ſicca*, oiſeau ſec ou maigre, ce qui convient fort bien à un héron; celui-ci eſt de moitié moins grand que le héron commun. Sa tête eſt couverte de plumes noires, qui s'alongent ſur la nuque en

(d) *Avis ſicca.* Nieremberg, page 222 (mas). *Hoacton.* Idem, page 225 (fæmina). — *Hoactli, ſeu tobactli, id eſt Avis ſicca.* Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* page 26, cap. 52 (mas), *hoacton fæmina.* Idem, page 13, cap. 1. — Willughby, *Ornithol.* page 300 & 302. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 179, n.° 8. — Jonſton, *Avi.* page 128. — *Ardea criſtata, ſupernè (nigro vireſcens,* mas) *(fuſca albo varia,* fæmina) *infernè alba (fuſco variegata,* fæmina); *vertice & criſtâ nigris; tæniâ ab oculo ad oculum, & collo candidis; alis ſupernè cinereo-vireſcentibus; rectricibus cinereis; roſtro ſupernè & infernè nigro, ad latera flaveſcente; pedibus dilutè flavis. . . . Ardea Mexicana criſtata.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 418.

panache; le deſſus des ailes & la queue ſont de couleur griſes; il a ſur le dos quelques plumes d'un noir luſtré de vert, tout le reſte du plumage eſt blanc. La femelle porte un nom différent de celui du mâle *(hoacton fœmina)*; elle en diffère en effet par quelques couleurs dans le plumage; il eſt brun ſur le corps mêlangé de quelques plumes blanches, & blanc au cou, mêlé de plumes brunes.

Cet oiſeau ſe trouve ſur le lac de Mexique; il niche dans les joncs, & a la voix forte & grave, ce qui ſemble le rapprocher du butor: les Eſpagnols lui donnent mal-à-propos le nom de *martinete peſcador*, car il eſt très-différent du *martin-pêcheur*.



LE HOHOU (e).

Neuvième espèce.

C'EST encore par contraction du mot *xoxouquihoactli*, & qui se prononce *hohouquihoactli*, que nous avons formé le nom de cet oiseau avec d'autant plus de raison, que *hohou* est son cri; Fernandez, qui nous donne cette indication, ajoute que c'est un héron d'assez petite espèce; sa longueur est néanmoins de *deux coudées*; le ventre & le cou sont cendrés; le front est blanc & noir; le sommet de la tête & l'aigrette à l'occiput, sont d'une couleur pourprée, & les ailes sont variées de gris & de bleuâtre. Ce héron est assez rare; on le voit de temps en temps sur le lac de Mexique, où il paroît venir des régions plus septentrionales.

(e) *Xoxouquihoactli*. Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hisp.* page 14, répété, page 40. — Ray, *Synopsis Avium*, page 102, n.° 21. — *Ardea cristata, cinerea, fronte albo & nigro varia; capite superiore & cristâ purpurascentibus; alis albo, cinereo & cyaneo variis; rectricibus cinereis; rostro nigro; pedibus fusco, nigro, & flavescente variegatis. . . . Ardea Mexicana cinerea.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 404.

LE GRAND HÉRON D'AMÉRIQUE (f).

Dixième eſpèce.

DANS le genre des oiſeaux de marécages, c'eſt au nouveau Monde qu'appartiennent les plus grandes comme les plus nombreuſes eſpèces. Cateſby a trouvé en Virginie celle du *grand héron*, que cette dénomination caractériſe aſſez, puiſqu'il eſt le plus grand de tous les

(f) *Largeſt creſted heron.* Catesby, *Carolin. append.* page 10, avec une figure de la tête & du cou, planche 10, figure 1. — *Ardea criſtata Americana.* Klein, *Avi.* page 125, n.° 4. — *Ardea occipite criſtato, dorſo cinereo, femoribus rufis, pectore maculis oblongis nigris. . . . Herodias.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 11. — *Ardea criſtata, fuſca; collo inferiore & pectore rufeſcentibus, maculis longitudinalibus fuſcis variis; remigibus nigris; rectricibus fuſcis; roſtro ſupernè & infernè fuſco, ad latera fuſco-flavicante, pedibus fuſcis. . . . Ardea Virginiana criſtata.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 416.

hérons connus; il a près de quatre pieds & demi de hauteur lorſqu'il eſt debout, & preſque cinq pieds du bec aux ongles; ſon bec a ſept ou huit pouces de longueur; tout ſon plumage eſt brun, hors les grandes pennes de l'aile qui ſont noires; il porte une huppe de plumes brunes effilées: il vit non-ſeulement de poiſſons & de grenouilles, mais auſſi de grands & de petits lézards.



LE HÉRON

DE LA BAIE D'HUDSON (g).

Onzième espèce.

Ce Héron est aussi très-grand ; il a près de quatre pieds du bec aux ongles ; une belle huppe d'un brun-noir, jetée en arrière, lui ombrage la tête ; son plumage est d'un brun-clair sur le cou, plus foncé sur le dos, & plus brun encore sur les ailes : les épaules & les cuisses sont d'un brun-rougeâtre ; l'estomac est blanc ainsi que les grandes plumes qui pendent du

(g) *Ash - colour'd heron from north - america.* Edwards, tome III, page & pl. 135. — *Ardea cristata, supernè cinereo-fuscescens, infernè alba ; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus nigris, rufescente mixtis, variis ; capite superiore & cristâ nigris ; collo superiore fusco, colore saturatiore transversim striato ; pennis in colli inferioris imâ parte strictissimis, longissimis ; rectricibus fuscis ; rostro superius nigro, infernè aurantio ; pedibus nigricantibus. . . Ardea freti Hudsonis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 407.

devant du cou, lesquelles sont marquées de traits en pinceaux bruns.

Voilà toutes les espèces de hérons qui nous sont connues; car nous n'admettons pas dans ce nombre la huitième espèce décrite par M. Brisson, d'après Aldrovande, parce qu'elle est donnée sur un oiseau qui portoit encore la livrée de son premier âge, comme Aldrovande en avertit lui-même; nous exclurons aussi du genre des hérons la quatrième & la vingt-deuxième espèce de M. Brisson, qui nous paroissent devoir être séparées de ce genre par des caractères très-sensibles, la première ayant le bec arqué & les jambes garnies de plumes jusque sur le genou; & la seconde ayant un bec court qui la rapproche plutôt du genre des grues: enfin nous ne comptons pas la neuvième espèce de héron du même Auteur, parce que nous avons reconnu que c'est la femelle du bihoreau.

LES CRABIERS.

CES OISEAUX ſont des hérons encore plus petits que l'aigrette d'Europe; on leur a donné le nom de *crabiers*, parce qu'il y en a quelques eſpèces qui ſe nourriſſent de *crabes* de mer, & prennent des écreviſſes dans les rivières. Dampier & Wafer en ont vu au Bréſil, à Timor, à la nouvelle Hollande *(a)*; ils ſont donc répandus dans les deux hémiſphères. Barrère dit que quoique les crabiers des îles de l'Amérique prennent des crabes, ils mangent auſſi du poiſſon, & qu'ils pêchent ſur les bords des eaux douces, ainſi que les hérons. Nous en connoiſſons neuf eſpèces dans l'ancien continent, & treize dans le nouveau.

(a) Voyez Dampier, Voyage autour du monde; *Rouen*, 1715, *tome IV, pages* 66, 69 & 111; & le Voyage de Wafer à la ſuite de Dampier, *tome V, page* 61.



CRABIERS
DE L'ANCIEN CONTINENT.

LE CRABIER CAIOT (b).
Première espèce.

Aldrovande dit qu'en Italie, dans le Boulonois, on appelle cet oiseau *quaiot*, *quaiotta*; apparemment par quelque rapport de ce mot à son cri; il a le bec jaune & les pieds verts; il porte sur la tête une belle touffe de plumes effilées,

(b) *Ardeæ species, vulgò squaiotta.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 401, avec une mauvaise figure. — *Squaiotto Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 207. — *Squaiotta Italorum.* Jonston, *Avi.* page 104. — Charleton, *Exercit.* page 110, n.° 6. Idem, *Onomazt.* page 103, n.° 6. — Ray, *Synops. Avi.* page 99, n.° 9. — *Ardea cristata, castanea, pennis scapularibus in exortu albis; cristâ in medio albâ, ad latera nigrâ; rectricibus castaneis; rostro luteo, apice nigricante; pedibus viridibus. . . . Cancrofagus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 466.

blanches au milieu, noires aux deux bords; le haut du corps eſt recouvert d'un chevelu de ces longues plumes minces & tombantes, qui forment ſur le dos de la plupart de ces oiſeaux crabiers comme un ſecond manteau; elles ſont dans cette eſpèce d'une belle couleur rouſſe.

LE CRABIER ROUX (c).

Seconde eſpèce.

SELON SCHWENCKFELD, ce crabier eſt rouge *(ardea rubra)*, ce qui veut dire d'un roux-vif, & non pas *marron*, comme traduit M. Briſſon; il eſt de la groſſeur

---

(c) *Ardea rubra, vulgò ſand-reger, rodter-reger.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 225. — *Ardea ſupernè caſtanea, infernè ſordidè alba; tæniâ longitudinali candidâ à gutture ad ventrem uſque productâ; tectricibus alarum ſuperioribus ad cæruleum vergentibus; remigibus nigris, rectricibus caſtaneis; roſtro fuſco; pedibus rubris. . . . Cancrofagus caſtaneus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 468.

d'une corneille ; son dos est roux *(dorso rubicondo)* ; son ventre blanchâtre ; les ailes ont une teinte de bleuâtre, & leurs grandes pennes sont noires. Ce crabier est connu en Silésie, & s'y nomme héron rouge *(rodter - reger)* ; il niche sur les grands arbres.

LE CRABIER MARRON (d).

Troisième espèce.

Après avoir ôté ce nom mal donné à l'espèce précédente par M. Brisson, nous l'appliquons à celle que le même

---

(d) Ardea hæmatopus, fortè cirris Virgilii Scaligero. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 397, avec une mauvaise figure, page 398. — Willughby, *Ornithol.* page 206. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 99, n.o 7. — *Ardea cristata ex croceo ad castaneum vergens, supernè dilutiùs, infernè saturatius ; capite superiore & cristâ lutescente & nigro variegatis ; rectricibus ex croceo ad castaneum vergentibus ; rostro viridi cæruleo, apice nigro ; pedibus saturatè rubris. . . . Cancrofagus rufus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 469.

Naturaliste

Naturaliſte appelle *rouſſe*, quoiqu'Aldrovande la diſe de couleur uniforme, paſſant du jaunâtre au marron ; *ex croceo ad colorem caſtaneæ vergens :* mais, s'il n'y a pas mépriſe dans les expreſſions, ces couleurs ſont diſtribuées contre l'ordinaire, étant plus foncées deſſous le corps & plus claires ſur le dos & les ailes *(e)*; les plumes longues & étroites, qui recouvrent la tête & flottent ſur le cou, ſont variées de jaune & de noir ; un cercle rouge entoure l'œil qui eſt jaune ; le bec noir à la pointe, eſt vert-bleuâtre près de la tête ; les pieds ſont d'un rouge foncé ; ce crabier eſt fort petit, car Aldrovande comptant tous les crabiers pour des hérons, dit *cœteris ardeis ferè omnibus minor eſt.* Ce même Naturaliſte paroît donner comme ſimple variété le crabier *(f)*, dont M. Briſſon a fait ſa trente-ſixième eſpèce ; ce crabier a les pieds jaunes & quelques taches de plus

---

(e) Pronè intenſiùs, ſupernè & ſuper alis remiſſiùs, page 377, *lin. ultim.*

(f) Ardea caſtanei coloris alia. Avi. tome III, page 399.

que l'autre sur les côtés du cou; du reste il lui est entièrement semblable, *per omnia similis:* nous n'hésiterons donc pas à les rapporter à une seule & même espèce, mais Aldrovande paroît peu fondé dans l'application particulière qu'il fait du nom de *cirris* à cette espèce. Scaliger, à la vérité, prouve assez bien que le *cirris* de Virgile n'est point l'alouette *(galerita)*, comme on l'interprète ordinairement; mais quelqu'espèce d'oiseau de rivage aux *pieds rouges*, à la *tête huppée*, & qui devient la proie de l'aigle de mer *(haliœetus)*; mais cela n'indique pas que le *cirris* soit une espèce de héron, & moins encore cette espèce particulière de crabier, qui n'est pas plus huppé que d'autres; & Scaliger lui-même applique tout ce qu'il dit du cirris à l'aigrette, quoiqu'à la vérité avec aussi peu de certitude *(g)*. C'est ainsi que ces discussions érudites, faites sans étude de la Nature, loin de l'éclairer, n'ont servi qu'à l'obscurcir.

(g) Vid. Scalig. comment. in cirr. apud Aldrov. tome III, page 397.

LE GUACCO (h).

Quatrième espèce.

C'est encore ici un petit crabier connu en Italie, dans les vallées du Boulonois, sous le nom de *sguacco*. Son dos est d'un jaune rembruni (*ex luteo ferrugineus*); les plumes des jambes sont jaunes; celles du ventre blanchissantes; les plumes minces & tombantes de la tête & du cou, sont variées de jaune, de blanc & de noir: ce crabier est plus hardi & plus courageux que les autres hérons; il a les pieds verdâtres, l'iris de l'œil jaune, entourée d'un cercle noir.

(h) *Ardeæ genus, quam sguacco vocant.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 400, avec une figure peu caractérisée. — Willughby, *Ornithol.* page 206. — Ray, *Synops.* page 99, n.° 8. — *Ardea cristata, supernè luteo rufescens, infernè candicans, capite, cristâ & collo lutescente, albo & nigro variegatis; rectricibus candicantibus; rostro luteo rufescente; pedibus virescentibus. . . . Cancrofagus luteus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 472.

* LE CRABIER DE MAHON.

Cinquième espèce.

CET OISEAU, nommé dans nos planches enluminées, *héron huppé de Mahon*, est un crabier, même de petite taille, & qui n'a pas dix-huit pouces de longueur, il a les ailes blanches; le dos roussâtre; le dessus du cou d'un roux-jaunâtre, & le devant gris-blanc; sa tête porte une belle & longue huppe de brins gris-blancs & roussâtres.

**LE CRABIER DE COROMANDEL.

Sixième espèce.

CE CRABIER a du rapport avec le précédent; il a de même du roux sur le dos, du roux-jaune & doré sur la tête &

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 348.
** *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 910.

au bas du devant du cou, & le reſte du plumage blanc, mais il eſt ſans huppe; cette différence, qui pourroit s'attribuer au ſexe, ne nous empêcheroit pas de le rapporter à l'eſpèce précédente, ſi celle-ci n'étoit plus grande de près de trois pouces.

---

*LE CRABIER BLANC & BRUN.

Septième eſpèce.

LE DOS BRUN ou couleur de terre d'ombre, tout le cou & la tête marqués de longs traits de cette couleur ſur un fond jaunâtre; l'aile & le deſſus du corps blancs; tel eſt le plumage de ce crabier que nous avons reçu de Malaca: il a dix-neuf pouces de longueur.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 911, ſous le nom de *Crabier de Malaca.*



* LE CRABIER NOIR.

Huitième espèce.

M. Sonnerat a trouvé ce crabier à la nouvelle Guinée; il est tout noir, & a dix pouces de longueur. Dampier place à la nouvelle Guinée de petits *preneurs d'écrevisses* à plumage *blanc-de-lait (i)*; ce pourroit être quelque espèce de crabier, mais qui ne nous est pas jusqu'ici parvenue, & que cette notice seule nous indique.

** LE PETIT CRABIER (k).

Neuvième espèce.

C'est assez caractériser cet oiseau que de lui donner le nom de *petit crabier*; il est en effet plus petit que tous les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 926.

(i) Voyage autour du monde, *tome V, page* 81.

** *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 898, sous le nom de *Crabier des Philippines.*

(k) Ardea supernè castaneo & nigricante transversim & undatim striata, infernè griseo rufescens; capite

crabiers, plus même que le *blongios*, & n'a pas onze pouces de longueur. Il eſt naturel aux Philippines; il a le deſſus de la tête, du cou & du dos, d'un roux-brun; le roux ſe trace ſur le dos par petites lignes tranſverſales, onduiantes ſur le fond brun: le deſſus de l'aile eſt noirâtre, frangé de petits feſtons inégaux, blancs-rouſsâtres; les pennes de l'aile & de la queue ſont noires.

---

* LE BLONGIOS (l).

Dixième eſpèce.

Le Blongios eſt en ordre de grandeur, la dernière de ces nombreuſes eſpèces que la Nature a multipliées en

---

caſtaneo, in parte poſteriore nigro variegato; collo ſuperiore dilutè caſtaneo, collo inferiore & pectore griſeis, ad caſtaneum vergentibus; rectricibus nigricantibus; roſtro ſuperius nigricante, infernè albo flavicante; pedibus griſeo fuſcis. . . . Cancrofagus Philippenſis. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 474.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 323, ſous le nom de *Blongios de Suiſſe.*

(*l*) *Ardea ſupernè nigro-virideſcens, infernè dilutè*

répétant la même forme sur tous les modules, depuis la taille du grand héron, égal à la cigogne, jusqu'à celle du plus petit crabier & du blongios, qui n'est pas plus grand qu'un rasle; car le blongios ne diffère des crabiers que par les jambes un peu basses, & le cou en proportion encore plus long: aussi les Arabes de Barbarie, suivant le Docteur Shaw, lui donnent-ils le nom de *boo-onk*, long cou, ou à la lettre, *père du cou (m)*. Il l'alonge & le jette en avant comme par ressort en marchant, ou lorsqu'il cherche sa nourriture; il a le dessus de la tête & du dos noirs à reflets verdâtres, ainsi que les pennes des ailes & de la queue; le cou, le ventre, le dessus des ailes d'un roux-marron, mêlé de blanc & de jaunâtre; le bec & les pieds sont verdâtres.

---

fulva; collo superiore griseo-fulvo, ad castaneum vergente; pennis in colli inferioris imâ parte longissimis; pectoris maculis longitudinalibus nigricantibus vario rectricibus nigro-virescentibus; rostro viridi flavicante, superius apice nigricante; pedibus virescentibus. . . . Ardeola. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 497.

(m) Voyage du Docteur Shaw. *La Haye*, 1743, *tome I, page* 330.

Il paroît que le blongios se trouve fréquemment en Suisse; on le connoît à peine dans nos provinces de France où on ne l'a rencontré qu'égaré, & apparemment emporté par quelque coup de vent, ou poussé de quelque oiseau de proie *(n)*. Le blongios se trouve sur les côtes du Levant aussi-bien que sur celles de Barbarie; M. Edwards en représente un qui lui étoit venu d'Alep; il différoit de celui que nous venons de décrire, en ce que ses couleurs étoient moins foncées, que les plumes du dos étoient frangées de roussâtre & celles du devant du cou & du corps marquées de petits traits

(n) J'ai vu un de ces petits hérons, de la grandeur d'un merle; il s'étoit laissé prendre à la main dans le jardin des Dames du Bon-pasteur à Dijon; je le vis enfermé dans une cage à faire couver des serins; son plumage ressembloit à celui d'un rasle de prairie; il étoit fort vif, & s'agitoit sans cesse dans sa cage, plutôt par une sorte d'inquiétude que pour chercher à s'échapper; car lorsqu'on approchoit de sa cage, il s'arrêtoit, menaçoit du bec & le lançoit comme par ressort. Je n'ai jamais rencontré ce très-petit héron dans aucune des provinces où j'ai chassé, il faut qu'il soit de passage. *Note communiquée par M. Hébert.*

bruns *(o)*: différences qui paroiſſent être celles de l'âge ou du ſexe de l'oiſeau; ainſi, ce blongios du Levant, dont M. Briſſon fait ſa ſeconde eſpèce *(p)*, & le blongios de Barbarie, ou *boo-onk* du Docteur Sahw, ſont les mêmes, ſelon nous, que notre blongios de Suiſſe.

Toutes les eſpèces précédentes de crabiers, appartiennent à l'ancien continent: nous allons faire ſuivre celles qui ſe trouvent dans le nouveau, en obſervant pour les crabiers la même diſtribution que pour les hérons.

(o) Little Brown Bittern. Edwards, *Glan.* page 135, pl. 275.

(p) Le blongios tacheté. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 500.



CRABIERS DU NOUVEAU CONTINENT.

LE CRABIER BLEU (a).

Première espèce.

Ce Crabier est très-singulier en ce qu'il a le bec bleu comme tout le plumage, en sorte que, sans ses pieds verts, il seroit entièrement bleu ; les plumes

(a) *The blew heron*. Catesby, *Carolina*, tome I, page 76, avec une belle figure. — *Ardea cæruleo nigra*. Sloane, *Jamaïc.* tome II, page 315, avec une mauvaise figure, tab. 263, fig. 3. — Ray, *Synopf. Avi.* page 189, n.° 3. — *Ardea occipite cristato, corpore cæruleo. . . . Ardea cærulea*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 3. — *Ardea cyanea*. Klein, *Avi.* page 124, n.° 7. — *Ardea cristata, cærulea; capite cristâ & collo ad violaceum vergentibus; pennis in colli inferioris imâ parte strictissimis, longissimis; spatio rostrum inter & oculos nudo, rostroque cæruleis; pedibus viridibus. . . Cancrofagus cæruleus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 484.

du cou & de la tête, ont un beau reflet sur bleu; celles du bas du cou, du derrière de la tête & du bas du dos, sont minces & pendantes; ces dernières ont jusqu'à un pied de long, elles couvrent la queue & la dépassent de quatre doigts; l'oiseau est un peu moins gros qu'une corneille, & pèse quinze onces; on en voit quelques-uns à la Caroline, & seulement au printemps; néanmoins Catesby ne paroît pas croire qu'ils y fassent leurs petits, & il dit qu'on ignore d'où ils viennent. Cette même belle espèce, se retrouve à la Jamaïque, & paroît même s'être divisée en deux races ou variétés dans cette île.



* LE CRABIER BLEU A COU BRUN.

Seconde eſpèce.

Tout le corps de ce Crabier eſt d'un bleu ſombre, & malgré cette teinte très-foncée, nous n'en euſſions fait qu'une eſpèce avec la précédente, ſi la tête & le cou de celui-ci, n'étoient d'un roux-brun, & le bec d'un jaune foncé; au lieu que le premier a la tête & le bec bleus. Cet oiſeau ſe trouve à Cayenne, & peut avoir dix-neuf pouces de longueur.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 349, ſous la dénomination de *Héron bleuâtre de Cayenne.*



LE CRABIER GRIS-DE-FER (b).

Troiſième eſpèce.

CET OISEAU, que Catesby donne pour un butor, eſt certainement un petit héron ou crabier; tout ſon plumage eſt d'un bleu-obſcur & noirâtre, excepté le deſſus de la tête qui eſt relevé en huppe d'un jaune-pâle, d'où partent à l'occiput trois

(b) *Creſted bittern.* Catesby, tome I, page & pl. 79. — *Grey creſted bittern.* Brown. *Hiſt. nat. of Jamaïc.* page 478. — *Ardea cærulea.* Sloane, *Jamaïc.* tome II, pag. 314. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 189, n.° 2. — *Ardea criſtâ flavâ, corpore nigro-cæruleſcente, faſciâ temporali albâ. Ardea violacea.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 12. — Klein, *Avi.* page 124, n.° 9. — *Ardea criſtata, ſupernè albo & nigro ſtriata, infernè obſcure cærulea; capite nigro cæruleſcente; vertice pallidè luteo; tæniâ longitudinali in genis, & pennis in occipite ſtrictiſſimis, longiſſimis candidis; ſpatio roſtrum inter & oculos nudo viridi; roſtro nigro; pedibus luteis. . . . Cancrofagus Bahamenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 481.

ou quatre brins blancs ; il y a auſſi une large raie blanche ſur la joue juſqu'aux coins du bec ; l'œil eſt protubérant, l'iris en eſt rouge & la paupière verte ; de longues plumes effilées naiſſent ſur les côtés du dos & viennent en tombant dépaſſer la queue ; les jambes ſont jaunes ; le bec eſt noir & fort, & l'oiſeau pèſe une livre & demie. On voit, dit Cateſby, de ces crabiers à la Caroline, dans la ſaiſon des pluies ; mais, dans les îles de Bahama, ils ſont en bien plus grand nombre & font leurs petits dans des buiſſons qui croiſſent dans les fentes des rochers ; ils ſont en ſi grande quantité dans quelques-unes de ces îles, qu'en peu d'heures deux hommes peuvent prendre de leurs petits pour charger un canot ; car ces oiſeaux, quoique déjà grands & en état de s'enfuir, ne s'émouvent que difficilement & ſe laiſſent prendre par nonchalance ; ils ſe nourriſſent de crabes plus que de poiſſon, & les habitans de ces îles les nomment *preneurs de cancres* ; leur chair, dit Cateſby, eſt de très-bon goût, & ne ſent point le marécage.

LE CRABIER BLANC A BEC ROUGE (c).

Quatrième espèce.

UN BEC ROUGE & des pieds verts, avec l'iris de l'œil jaune, & la peau qui l'entoure rouge comme le bec, sont les seules couleurs qui tranchent sur le beau blanc du plumage de cet oiseau; il est moins grand qu'une corneille, & se trouve à la Caroline, au printemps & jamais en hiver; son bec est un peu courbé, & Klein remarque, à ce sujet, que dans plusieurs espèces étrangères du genre des hérons, le bec n'est pas aussi droit que dans nos hérons & nos butors *(d)*.

(c) The little white heron. Catesby, *Carolin.* tome I, page 77, avec une belle figure. — *Ardea alba minor Carolinensis.* Klein, *Avi.* page 124, n.° 10. — *Ardea in toto corpore alba; spatio rostrum inter & oculos nudo, rostroque rubris; pedibus viridibus. . . . Ardea Carolinensis candida.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 435.

(d) Ordo Avi. page 122.

LE CRABIER CENDRÉ (e).

Cinquième eſpèce.

Ce Crabier de la nouvelle Eſpagne, n'eſt pas plus gros qu'un pigeon; il a le deſſus du corps cendré-clair; les pennes de l'aile mi-parties noir & de blanc; le deſſous du corps blanc; le bec & les pieds bleuâtres; à ces couleurs, on peut juger que le P. Feuillée ſe trompe, en rapportant cette eſpèce à la famille du butor, autant qu'en lui appliquant mal-à-propos le nom de *calidris*, qui appartient aux oiſeaux nommés *chevaliers*, & non à aucune eſpèce de crabier ou de héron.

(e) Héron ou *Calidris leucophæa.* Feuillée, *Journal d'obſervations phyſiques,* page 287 *(édit. 1725).* — *Ardea ſupernè dilutè cinerea, infernè alba; remigibus partim nigris, partim candidis; rectricibus dilutè cinereis; roſtro cyaneo, apice nigro; pedibus cæruleis. . . . Ardea Americana cinerea.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 406.

LE CRABIER POURPRÉ (f).

Sixième eſpèce.

SÉBA dit que cet oiſeau lui a été envoyé du Mexique, mais il lui applique le nom de *xoxouquihoactli*, que Fernandez donne à une eſpèce du double plus grande, & qui eſt notre *hohou* ou neuvième eſpèce de héron d'Amérique; ce crabier pourpré n'a qu'un pied de longueur; le deſſus du cou, du dos & des épaules, eſt d'un marron pourpré; la même teinte éclaircie couvre tout le deſſous du corps; les pennes de l'aile ſont rouge-bay foncé; la tête eſt rouge-bay clair, avec le ſommet noir.

(f) *Ardea Mexicana ſeu Avis xoxouquihaactli.* Séba, *Theſ.* vol. I, page 100. — *Ardea caſtaneo-purpurea, ſupernè ſaturatiùs, infernè dilutius; capite dilutè ſpadiceo, vertice nigro; remigibus ſaturatè ſpadiceis; rectricibus caſtaneo purpureis. . . . Ardea Mexicana purpuraſcens.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 422.

LE CRACRA (g).

Septième espèce.

CRACRA est le cri que ce crabier jette en volant, & le nom que les François de la Martinique lui donnent; les naturels de l'Amérique l'appellent *jaboutra;* le P. Feuillée, qui l'a trouvé au Chili, le décrit dans les termes suivans: il a la taille *d'un gros poulet,* & son plumage est très-varié; il a le sommet de la tête cendré-bleu, le haut du dos tanné, mêlé de couleur feuille-morte; le reste du

(g) Héron ou *Ardea varia.* Feuillée, *Journal d'observations physiques,* page 268 *(édit.* 1725*);* héron ou *ardea varia major Chiliensis.* Idem, ibid. page 57. — *Ardea supernè cinereo cærulescente, viridi obscuro & rufescente varia, infernè cinerea; vertice cinereo-cærulescente; collo superiore fusco, xerampelino vario; collo inferiore & pectore candidis, maculis xerampelinis variegatis; rectricibus nigro-virescentibus; rostro supernè nigro, infernè fusco-flavicante; pedibus flavis. . . . Cancrofagus Americanus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 477.

du manteau eſt un mêlange agréable de bleu-cendré, de vert-brun & de jaune; les couvertures de l'aile ſont, partie d'un vert obſcur bordées de jaunâtre, & partie noires; les pennes ſont de cette dernière couleur & frangées de blanc; la gorge & la poitrine ſont variées de taches feuille-morte ſur fond blanc; les pieds ſont d'un beau jaune.



LE CRABIER CHALYBÉ (h).
Huitième espèce.

LE DOS & la tête de ce Crabier sont de couleur *chalybée*, c'est-à-dire, couleur d'acier poli; il a les longues pennes de l'aile verdâtres, marquées d'une tache blanche à la pointe; le dessus de l'aile est varié de brun, de jaunâtre & de couleur d'acier; la poitrine & le ventre sont d'un blanc varié de cendré & de jaunâtre; ce petit crabier est à peine de la grandeur d'un pigeon; il se trouve au Brésil; c'est-là tout ce qu'en dit Marcgrave.

(h) *Ardeola*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 210, avec une figure défectueuse que Pison, Jonston & Willughby ont copiée. — Jonston, *Avi.* page 144. — Willughby, *Ornithol.* page 210. — Ray, *Synops. Avi.* page 101, n.° 18. — *Cocoi primus*. Pison, *Hist. Nat.* page 89. — *Ardea supernè nigro-chalybæa, fusco & flavicante varia, infernè alba, cinereo & pallidè luteo variegata; capite superiore nigro-chalybeo, dilutè fusco notato; rectricibus virescentibus; spatio rostrum inter & oculos nudo, luteo; rostro superius fusco, infernè albo-flavicante; pedibus luteis. . . . Cancrofagus Brasiliensis*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 479.

LE CRABIER VERT (i).

Neuvième eſpèce.

CET OISEAU très-riche en couleurs, eſt dans ſon genre l'un des plus beaux; de longues plumes d'un vert doré, couvrent le deſſus de la tête, & ſe détachent en huppe; des plumes de même couleur, étroites & flottantes, couvrent le dos; celles du cou & de la poitrine ſont d'un roux ou rougeâtre foncé; les grandes pennes de l'aile ſont d'un vert très-

(i) *The ſmall bittern.* Catesby, *Carol.* tome I, page & pl. 80. — *Ardea ſtellaris minima.* Klein, *Avi.* page 123, n.° 6. — *Ardea occipite ſub criſtato, dorſo viridi, pectore ruſeſcente. . . . Ardea vireſcens.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 15. — *Ardea ſupernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè fuſco-caſtanea; gutture albo, maculis fuſcis vario; collo caſtaneo, albido in parte inferiore variegato; pennis in colli inferioris imâ parte ſtrictiſſimis longiſſimis; marginibus alarum griſeo fulvis; rectricibus viridi-aureis cupri puri colore variantibus; roſtro ſuperius fuſco, inferius flavicante; pedibus griſeo-fuſcis. . . . Cancrofagus viridis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 486.

ſombre; les couvertures d'un vert-doré vif, la plupart bordées de fauve ou de marron. Ce joli crabier a dix-ſept ou dix-huit pouces de longueur; il ſe nourrit de grenouilles & de petits poiſſons comme de crabes; il ne paroît à la Caroline & en Virginie que l'été, & vaiſemblablement il retourne en automne dans des climats plus chauds, pour y paſſer l'hiver.

* *LE CRABIER VERT TACHETÉ (k).*

Dixième eſpèce.

CET OISEAU un peu moins grand que le précédent, n'en diffère pas beaucoup par les couleurs, ſeulement il a les plumes

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 912, ſous la dénomination de *Crabier tacheté de la Martinique.*

(k) Ardea ſupernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè griſea.; gutture albo maculis fuſcis vario; collo caſtaneo, albido in parte inferiore variegato; pennis in colli inferioris imâ parte ſtrictiſſimis

de la tête & de la nuque, d'un vert-doré sombre & à reflet bronzé, & les longs effilés du manteau du même vert-doré, mais plus clair; les pennes de l'aile d'un brun foncé, ont leur côté extérieur nuancé de vert-doré, & celles qui sont les plus près du corps, ont une tache blanche à la pointe; le dessus de l'aile est moucheté de points blancs, sur un fond brun nuancé de vert-doré; la gorge tachetée de brun sur blanc; le cou est marron & garni au bas de plumes grises tombantes. Cette espèce se trouve à la Martinique.

& longissimis, marginibus alarum albidis; alis supernè albo punctulatis: rectricibus obscure viridi-aureis, cupri puri colore variantibus, lateralibus apice griseo-fuscis; rostro superius nigricante, infernè albo-flavicante; pedibus fuscis. . . . Cancrofagus viridis nævius. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 490.



LE ZILATAT.

LE ZILATAT (l).

Onzième espèce.

Nous abrégeons ainsi le nom Mexicain de *hoitzilaztatl*, pour conserver à ce crabier l'indication de sa terre natale; il est tout blanc, avec le bec rougeâtre vers la pointe & les jambes de même couleur; c'est l'un des plus petits de tous les crabiers, étant à peine de la grandeur d'un pigeon. M. Brisson en fait néanmoins son dix-neuvième héron; mais cet Ornithologiste ne paroît avoir établi entre ses hérons & ses crabiers, aucune division de grandeur, la seule pourtant qui puisse classer ou plutôt nuancer des espèces, qui d'ailleurs portent en commun les mêmes caractères.

(l) *Hoitzilaztatl.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 27, cap. 62. — Ray, *Synopf. Avi.* page 102, n.° 22. — *Ardea in toto corpore alba; spatio rostrum inter & oculos nudo luteo; rostro purpureo; pedibus pallidè purpurascentibus. . . . Ardea Mexicana candida.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 437.

* LE CRABIER ROUX A TÊTE & QUEUE VERTES.

Douzième eſpèce.

Ce Crabier n'a guère que ſeize pouces de longueur ; il a le deſſus de la tête & la queue d'un vert-ſombre ; même couleur ſur une partie des couvertures de l'aile qui ſont frangées de fauve ; les longues plumes minces du dos ſont teintes d'un pourpre foible ; le cou eſt roux, ainſi que le ventre, dont la teinte tire au brun. Cette eſpèce nous a été envoyée de la Louiſiane.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 909, ſous la dénomination de *Crabier de la Louiſiane.*



* LE CRABIER GRIS
A TÊTE & QUEUE VERTES.
Treizième espèce.

Ce Crabier, qui nous a été envoyé de Cayenne, a beaucoup de rapports avec le précédent, & tous deux en ont avec le crabier vert, dixième espèce, sans cependant lui ressembler assez pour n'en faire qu'une seule & même espèce, la tête & la queue sont également d'un vert-sombre, ainsi qu'une partie des couvertures de l'aile ; un gris ardoisé-clair domine sur le reste du plumage.

** LE BEC-OUVERT.

Après l'énumération de tous les grands hérons & des petits, sous le nom de crabiers, nous devons placer un oiseau qui, sans être de leur famille, en est plus voisin que d'aucune autre ; tous les efforts

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 908.
** *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 932.

du Nomenclateur, tendent à contraindre & forcer les eſpèces d'entrer dans le plan qu'il leur trace, & de ſe renfermer dans les limites idéales qu'il veut placer au milieu de l'enſemble des productions de la Nature; mais toute l'attention du Naturaliſte, doit ſe porter au contraire à ſuivre les nuances de la dégradation des êtres & chercher leurs rapports ſans préjugé méthodique; ceux qui ſont aux confins des genres, & qui échappent à ces règles fautives, qu'on peut appeler *ſcholaſtiques*, s'en trouvent rejetés ſous le nom d'*anomaux*; tandis qu'aux yeux du Philoſophe, ce ſont les plus intéreſſans & les plus dignes de ſon attention; ils font, en s'écartant des formes communes, les liaiſons & les degrés par leſquels la Nature paſſe à des formes plus éloignées; telle eſt l'eſpèce à laquelle nous donnons ici le nom de *bec-ouvert*; elle a des traits qui la rappellent au genre des hérons, & en même temps elle en a d'autres qui l'en éloignent; elle a de plus une de ces ſingularités ou défectuoſités que nous avons déjà remarquées ſur un petit nombre d'êtres, reſte des eſſais impar-

faits que, dans les premiers temps, dut produire & détruire la force organique de la Nature. Le nom de *bec-ouvert*, marque cette difformité; le bec de cet oiseau est en effet ouvert & béant sur les deux tiers de sa longueur, la partie du dessus & celle de dessous se déjetant également en dehors, laissent entr'elles un large vide, & ne se rejoignent qu'à la pointe. On trouve cet oiseau aux grandes Indes, & nous l'avons reçu de Pondichéry; il a les pieds & les jambes du héron, mais n'en porte qu'à demi le caractère sur l'ongle du doigt du milieu, qui s'élargit bien en dedans en lame avancée, mais qui n'est point dentelée à la tranche; les pennes de ses ailes sont noires; tout le reste du plumage est d'un gris-cendré clair; son bec, noirâtre à la racine, est blanc ou jaunâtre dans le reste de sa longueur, avec plus d'épaisseur & de largeur que celui du héron; la longueur totale de l'oiseau, est de treize à quatorze pouces. On ne nous a rien appris de ses habitudes naturelles.

* LE BUTOR (*a*).

QUELQUE RESSEMBLANCE qu'il y ait entre les hérons & les butors, leurs différences sont si marquées qu'on ne peut s'y mé-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 789.

(*a*) En Grec, Ἀστεριὰς, Ἐρωδιὸς Ἀστερίας, Ὄκνος; en Latin, *ardea stellaris, botaurus, butio (inque paludiferis butio bubit aquis.* Aut. Philomelæ); en Italien, *trombotto, trombone*; dans le Ferrarois & le Boulonois, *terrabuso*; en Portugais, *gazola*; en Allemand, dans les différens idiomes, *meer-rind, los-rind, ros dumpf, moss-ochs, moss-kou, rortrum, ross-reigel, wasser ochs, erd-bull*; tous noms analogues aux marais & aux roseaux qu'il habite, ou au mugissement qu'il y fait entendre; en Suédois, *roerdrum*; en Hollandois, *pittoor*; en Anglois, *bittern* ou *miredrum* chez les Anglois septentrionaux; en Écossois, *buttour*; en Breton, *galerand*; en Polonois, *bak* ou *bunk*; en Illyrien, *bukacz*; en Turc, *gelve*.

Butor. Bélon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 192, avec une mauvaise figure, qui ressemble plus à un martin pêcheur qu'à un butor, suivant la remarque d'Aldrovande. — Butor, nommé par aucuns, de nom corrompu, *pittouer*, idem, *Portrait d'oiseaux*, page 42. *b*, avec la même figure. — *Ardea stellaris minor, quam botaurum vel butorium recentiores vocant.*

prendre ; ce font en effet deux familles diftinctes, & affez éloignées, pour ne

---

Gefner, *Avi.* page 214, avec une mauvaife figure. — *Ardea ftellaris Plinio & Ariftoteli.* Idem, *Icon. Avi.* page 120. — *Ardea afterias, five ftellaris.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 403, avec une figure fautive. — Jonfton, qui le plus fouvent n'eft qu'un copifte, répète les figures & les notices de Gefner & d'Aldrovande, & donne encore le butor fous les noms de *grufcriopa* & de *mos-kuw.* — *Ardea ftellaris.* Schwenckfeld, *Avi. Silef.* page 225. — Willughby, *Ornithol.* page 207. — Ray, *Synopf. Avi.* page 100, n.° *a*, 11. — Sibbald. *Scot. illuftr.* part. II, lib. III, page 18. — Klein, *Avi.* page 125, n.° 4. — Muf. Worm. page 307. — Marfigl. *Danub.* tome V, page 16, avec une très-mauvaife figure, tab. 6. — Charleton, *Exercit.* page 110, n.° 5. Idem, *Onomazt.* page 103, n.° 5 — *Botaurus ornithologis, aliis butio.* — Rzaczynski. *Hift. Nat. Polon.* page 273. — *Botaurus, ardea paluftris vel arundinum.* Idem, *Auctuar.* page 368. — *The bittern.* Brit. Zool. page 117. — *Der groffe rohrdomel.* Frifch, tome II, divif. 12, fect. 1, pl. 12. — *Ardea pallida, pennis in dorfo fulvis.* Barrère, *Ornithol.* claf. IV, Gen. 1, Sp. 2. — *Ardea capite læviufculo, fupra teftacea maculis tranfverfis, fubtus pallidior maculis oblongis fufcis. . . . Ardea ftellaris.* Linnæus, *Syft. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 16. — *Ardea vertice nigro ; pectore pallido maculis longitudinalibus nigricantibus.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 134. — *Ardea ftellaris, danis kordrum.* Brunnich. *Ornithol. borealis*, n.° 155. — *Ardea supernè rufefcente & nigro*

pouvoir se réunir ni même s'allier. Les butors ont les jambes beaucoup moins longues que les hérons, le corps un peu plus charnu, & le cou très-fourni de plumes, ce qui le fait paroître beaucoup plus gros que celui des hérons. Malgré l'espèce d'insulte attachée à son nom, le butor est moins stupide que le héron, mais il est encore plus sauvage; on ne le voit presque jamais; il n'habite que les marais d'une certaine étendue où il y a beaucoup de joncs; il se tient de préférence sur les grands étangs environnés de bois; il y mène une vie solitaire & paisible, couvert par les roseaux, défendu sous leur abrit du vent & de la pluie; également caché pour le chasseur qu'il

---

varia, infernè dilute fulva maculis longitudinalibus, nigricantibus variegata; vertice nigricante, collo supernè nigricante, infernè fusco transversim striato; pennis in colli inferioris imâ parte longissimis; uropygio fulvo nigricante transversim striato; rectricibus binis intermediis nigricantibus, rufescente marginatis, lateralibus fulvis, maculis nigricantibus variegatis; rostro fusco, infernè viridescente; pedibus viridi-flavicantibus. . . . Botaurus. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 444.

craint, & pour la proie qu'il guète, il reste des jours entiers dans le même lieu & semble mettre toute sa sûreté dans la retraite & l'inaction, au lieu que le héron plus inquiet, se remue & se découvre davantage en se mettant en mouvement tous les jours vers le soir; c'est alors que les chasseurs l'attendent au bord des marais couverts de roseaux où il vient s'abattre; le butor, au contraire, ne prend son vol à la même heure, que pour s'élever & s'éloigner sans retour; ainsi, ces deux oiseaux, quoiqu'habitans des mêmes lieux, ne doivent guère se rencontrer & ne se réunissent jamais en famille commune.

Ce n'est qu'en automne & au coucher du soleil, selon Willughby, que le butor prend son essor pour voyager ou du moins pour changer de domicile; on le prendroit dans son vol, pour un héron, si de moment à moment il ne faisoit entendre une voix toute différente, plus retentissante & plus grave, *cõb, cõb*; & ce cri quoique désagréable, ne l'est pas autant que la voix effrayante qui lui a mérité le nom de butor; *botaurus, quasi*

boatus tauri (b); c'eſt une eſpèce de mugiſſement *hī-rhōnd* qu'il répète cinq ou ſix fois de ſuite au printemps, & qu'on entend d'une demi-lieue; la plus groſſe contre-baſſe rend un ſon moins ronflant ſous l'archet: pourroit-on imaginer que cette voix épouvantable, fût l'accent du tendre amour? mais ce n'eſt en effet que le cri du beſoin phyſique & preſſant d'une nature ſauvage, groſſière & farouche juſque dans l'expreſſion du deſir; & ce butor une fois ſatisfait, fuit ſa femelle ou la repouſſe, lors même qu'elle le recherche avec empreſſement *(c)*, & ſans que ſes avances aient aucun ſuccès après une première union preſque momentanée; auſſi vivent-ils à part cha-

---

(b) *Botaurus, quòd boatum tauri edat.* Willughby.

(c) Suivant M. Salerne (*Ornithol. page* 313), c'eſt la femelle qui fait ſeule tous les frais de l'amour, de l'éducation & du ménage, tant eſt grande la pareſſe du mâle « C'eſt elle qui le ſollicite & l'in- » vite à l'amour par les fréquentes viſites qu'elle » lui fait, & par l'abondance de vivres qu'elle lui apporte. » Mais toutes ces particularités priſes d'un ancien Diſcours moral (*Diſcours de M. de la Chambre, ſur l'amitié*), ne ſont apparemment que le roman de l'oiſeau.

cun de leur côté. « Il m'eſt ſouvent arrivé, dit M. Hébert, de faire lever en « même temps deux de ces oiſeaux ; j'ai « toujours remarqué qu'ils partoient à « plus de deux cens pas l'un de l'autre, & « qu'ils ſe poſoient à égale diſtance. » Cependant il faut croire que les accès du beſoin & les approches inſtantanées ſe répètent peut-être à d'aſſez grands intervalles, s'il eſt vrai que le butor mugiſſe tant qu'il eſt en amour *(d)*; car ce mugiſſement commence au mois de février *(e)*, & on l'entend encore au temps de la moiſſon. Les gens de la campagne diſent que, pour faire ce cri mugiſſant, le butor plonge le bec dans la vaſe ; le premier ton de ce bruit énorme reſſemble en

(d) Nec diutius mugit quàm libidine tentatur. Willughby.

(e) Nota. C'eſt ſûrement des cris du butor dont il s'agit dans le paſſage des problèmes d'Ariſtote *(Sect. II. XXXV)*, où il parle de ce mugiſſement pareil à celui d'un taureau, qui ſe fait entendre au printemps du fond des marais, & dont il cherche une explication phyſique dans des vents emprisonnés ſous les eaux & ſortant des cavernes ; le peuple en rendoit des raiſons ſuperſtitieuſes, & ce n'étoit réellement que le cri d'un oiſeau.

effet à une forte aspiration, & le second à une expiration retentissante dans une cavité *(f)*; mais ce fait supposé est très-difficile à vérifier, car cet oiseau est toujours si caché qu'on ne peut le trouver ni le voir de près; les chasseurs ne parviennent aux endroits d'où il part qu'en traversant les roseaux, souvent dans l'eau jusqu'au-dessus du genou.

A toutes ces précautions, pour se rendre invisible & inabordable, le butor semble ajouter une ruse de défiance; il tient sa tête élevée, & comme il a plus de deux pieds & demi de hauteur, il voit par-dessus les roseaux sans être aperçu du chasseur; il ne change de lieu qu'à

(f) Nota. Aldrovande a cherché quelle étoit la conformation de la trachée-artère relativement à la production de ce son extraordinaire: plusieurs oiseaux d'eau, à voix éclatante, comme le cigne, ont un double larynx; le butor au contraire n'en a point, mais la trachée à sa bifurcation forme deux poches enflées, dont les anneaux de la trachée ne garnissent qu'un côté; l'autre est recouvert d'une peau mince, expansible, élastique; c'est de ces poches enflées que l'air retenu se précipite en mugissant.

l'approche de la nuit dans la saison d'automne, & il passe le reste de sa vie dans une inaction qui lui a fait donner par Aristote le surnom de *paresseux (g)*; tout son mouvement se réduit en effet à se jeter sur une grenouille ou un petit poisson, qui vient se livrer lui-même à ce pêcheur indolent.

Le nom d'*asterias* ou de *stellaris* donné au butor par les Anciens vient, suivant Scaliger, de ce vol du soir par lequel il s'élance droit en haut vers le ciel, & semble se perdre sous la voûte étoilée : d'autres tirent l'origine de ce nom des taches dont est semé son plumage, lesquelles néanmoins sont disposées plutôt en pinceaux qu'en étoiles;

(g) *Hist. animal.* lib. IX, cap. XVIII. « Le butor cheminant va plus lentement qu'on ne « sauroit dire, & est appelé par Aristote *lourd &* « *paresseux*; & étoit aussi nommé *phoix*, d'un es- « clave paresseux nommé *phoix*, qui fut transformé « en butor; encore pour aujourd'hui le vulgaire se « ressent de son antiquité sur ce passage, qu'en in- « juriant un homme paresseux, pense l'outrager « de le nommer *butor.* » Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 193.

elles chargent tout le corps de mouchetures ou hachures noirâtres ; elles ſont jetées tranſverſalement ſur le dos dans un fond brun-fauve, & tracées longitudinalement ſur fond blanchâtre au-devant du cou, à la poitrine & au ventre ; le bec du butor eſt de la même forme que celui du héron ; ſa couleur, comme celle des pieds, eſt verdâtre ; ſon ouverture eſt très-large, il eſt fendu fort au-delà des yeux, tellement qu'on les diroit ſitués ſur la mandibule ſupérieure ; l'ouverture de l'oreille eſt grande ; la langue courte & aiguë ne va pas juſqu'à moitié du bec, mais la gorge eſt capable de s'ouvrir à y loger le poing *(h)*; ſes longs doigts s'accrochent aux roſeaux, & ſervent à le ſoutenir ſur leurs débris flottans *(i)* ; il fait grande capture de grenouilles ; en automne, il va dans les bois chaſſer aux rats, qu'il prend fort adroitement & avale

---

(h) Gula ſub roſtro in immenſum dilatatur, ut vel pugnum admittat. Willughby, *page* 208.

(i) La grande longueur des ongles, & particulièrement de celui de derrière eſt remarquable, Aldrovande dit que de ſon temps on s'en ſervoit en forme de cure-dent.

tout entiers *(k)*; dans cette ſaiſon, il devient fort gras *(l)*; quand il eſt pris, il s'irrite *(m)*, ſe défend & en veut ſur-tout aux yeux *(n)*; ſa chair doit être de mauvais goût, quoiqu'on en mangeât autrefois dans le même temps que celle du héron faiſoit un mets diſtingué *(o)*.

Les œufs du butor ſont gris-blancs verdâtres; il en fait quatre ou cinq, poſe ſon nid au milieu des roſeaux, ſur une touffe de joncs, & c'eſt aſſurément par erreur, & en confondant le héron & le butor que Bélon dit qu'il perche ſon nid au haut des arbres *(p)*; ce Naturaliſte paroît ſe tromper également en prenant

---

(k) In ventriculo murium pili & oſſiculi inventi. Willughby, *Ornithol.* page 208.

(l) Schwenckfeld, *page* 225.

(m) Irritata mire inflatur ac intumeſcit, roſtroque ſe munit. Schwenckfeld, *ibid.*

(n) « Cet oiſeau a cela de particulier qu'il eſſaie toujours à crever les yeux; pour laquelle « choſe les payſans qui en prennent, les voulant « garder en vie, les tiennent toujours ciglés. » Bélon, *Nat. des Oiſeaux, page* 193.

(o) Bélon.

(p) Geſner ne connoît pas mieux ſa nichée quand il dit qu'on y trouve douze œufs.

le butor pour l'*onocrotale* de Pline, quoique diſtingué d'ailleurs dans Pline même, par des traits aſſez reconnoiſſables. Au reſte, ce n'eſt que par rapport à ſon mugiſſement ſi *gros*, ſuivant l'expreſſion de Bélon, *qu'il n'y a bœuf qui pût crier ſi haut*, que Pline a pu appeler le butor *un petit oiſeau*, ſi tant eſt qu'il faille, avec Bélon, appliquer au butor le paſſage de ce Naturaliſte, où il parle de l'oiſeau *taurus* qui ſe trouve, dit-il, dans le territoire d'*Arles*, & fait entendre *des mugiſſemens pareils à ceux d'un bœuf (q)*.

Le butor ſe trouve par-tout où il y a des marais aſſez grands pour lui ſervir de retraite; on le connoît dans la plupart de nos provinces; il n'eſt pas rare en Angleterre *(r)*, & aſſez fréquent en Suiſſe *(ſ)* & en Autriche *(t)*; on le voit auſſi en Siléſie *(u)*, en Danemarck

(q) Eſt quæ boum mugitus imitetur, in Arelatenſi agro; taurus appellata, alioqui parva. Plin. *lib. X, cap. LVII.*

(r) Britiſch Zoology, *page* 105.

(ſ) Geſner.

(t) Elench. auſtr. 348.

(u) Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* page 225.

(x), en Suède *(y)*. Les régions les plus ſeptentrionales de l'Amérique ont de même leur eſpèce de butor, & l'on en trouve d'autres eſpèces dans les contrées méridionales ; mais il paroît que notre butor, moins dur que le héron, ne ſupporte pas nos hivers, & qu'il quitte le pays quand le froid devient trop rigoureux ; d'habiles Chaſſeurs nous aſſurent ne l'avoir jamais rencontré aux bords des ruiſſeaux ou des ſources dans le temps des grands froids ; &, s'il lui faut des eaux tranquilles & des marais, nos longues gelées doivent être pour lui une ſaiſon d'exil. Willughby ſemble l'inſinuer, & regarder ſon vol élancé, après le coucher du ſoleil en automne, comme un départ pour des climats plus chauds.

Aucun Obſervateur ne nous a donné de meilleurs renſeignemens que M. Baillon ſur les habitudes naturelles de cet oiſeau : voici l'extrait de ce qu'il a bien voulu m'en écrire.

« Les butors ſe trouvent dans preſque

(x) Brunnich. *Ornithol. boreal.*

(y) *Fauna Suecica.*

» toutes les saisons de l'année à Montreuil-
» sur-mer & sur les côtes de Picardie,
» quoiqu'ils soient voyageurs ; on les
» voit en grand nombre dans le mois
» de décembre, quelquefois une seule
» pièce de roseaux en cache des douzaines.
» Il y a peu d'oiseaux qui se défendent
» avec autant de sang-froid ; il n'attaque
» jamais, mais lorsqu'il est attaqué, il
» combat courageusement, & se bat bien
» sans se donner beaucoup de mouve-
» mens. Si un oiseau de proie fond sur
» lui, il ne fuit pas ; il l'attend debout,
» & le reçoit sur le bout de son bec, qui
» est très-aigu ; l'ennemi blessé s'éloigne
» en criant. Les vieux buzards n'atta-
» quent jamais le butor, & les faucons
» communs ne le prennent que parder-
» rière & lorsqu'il vole ; il se défend
» même contre le Chasseur qui l'a blessé,
» au lieu de fuir il l'attend, lui lance dans
» les jambes des coups de bec si violens,
» qu'il perce les bottines & pénètre fort
» avant dans les chairs ; plusieurs Chas-
» seurs en ont été blessés grièvement ;
» on est obligé d'assommer ces oiseaux,
» car ils se défendent jusqu'à la mort.

Quelquefois, mais rarement, le butor «
ſe renverſe ſur le dos, comme les oi- «
ſeaux de proie, & ſe défend autant «
des griffes qu'il a très-longues, que du «
bec; il prend cette attitude lorſqu'il «
eſt ſurpris par un chien.

La patience de cet oiſeau égale ſon «
courage, il demeure, pendant des heu- «
res entières, immobile, les pieds dans «
l'eau & caché par les roſeaux; il y «
guète les anguilles & les grenouilles; «
il eſt auſſi indolent & auſſi mélanco- «
lique que la cigogne : hors le temps «
des amours où il prend du mouvement «
& change de lieu; dans les autres «
ſaiſons, on ne peut le trouver qu'avec «
des chiens. C'eſt dans les mois de fé- «
vrier & de mars, que les mâles jettent, «
le matin & le ſoir, un cri qu'on pour- «
roit comparer à l'exploſion d'un fuſil «
d'un gros calibre; les femelles accou- «
rent de loin à ce cri, quelquefois une «
douzaine entoure un ſeul mâle, car, «
dans cette eſpèce, comme dans celle «
des canards, il exiſte plus de femelles «
que de mâles: ils piaffent devant elles «
& ſe battent contre les mâles qui ſur- «

» viennent. Ils font leurs nids presque » sur l'eau, au milieu des roseaux, dans » le mois d'avril; le temps de l'incuba- » tion est de vingt-quatre à vingt-cinq » jours; les jeunes naissent presque nus, » & sont d'une figure hideuse; ils sem- » blent n'être que cou & jambes, ils ne » sortent du nid, que plus de vingt » jours après leur naissance; le père & » la mère les nourrissent, dans les premiers » temps, de sang-sues, de lézards & » de frai de grenouilles, & ensuite des » petites anguilles; les premières plu- » mes qui leur viennent sont rousses, » comme celles des vieux; leurs pieds » & le bec sont plus blancs que verts. » Les buzards, qui dévastent les nids de » tous les autres oiseaux de marais, tou- » chent rarement à celui du butor; le » père & la mère y veillent sans cesse » & le défendent; les enfans n'osent en » approcher, ils risqueroient de se faire » crever les yeux.

» Il est facile de distinguer les butors » mâles, par la couleur & par la taille, » étant plus beaux, plus roux & plus » gros que les femelles; d'ailleurs ils ont



LE BUTOR.

les plumes de la poitrine & du cou «
plus longues. «

La chair de cet oiseau, sur-tout celle «
des ailes & de la poitrine est assez «
bonne à manger, pourvu que l'on en «
ôte la peau, dont les vaisseaux capil- «
laires sont remplis d'une huile âcre & «
de mauvais goût, qui se répand dans «
les chairs par la cuisson, & lui donne «
alors une forte odeur de marécage. »

OISEAUX
DE L'ANCIEN CONTINENT
Qui ont rapport au BUTOR.

LE GRAND BUTOR (a).
Première espèce.

GESNER est le premier qui ait parlé de cet oiseau, dont l'espèce nous paroît faire la nuance entre la famille des hé-

(a) *Ardea stellaris major.* Gesner, *Avi.* pag. 218, avec une mauvaise figure répétée. *Icon. Avi.*

rons & celle des butors; les habitans des bords du lac Majeur en Italie, l'appellent *ruffey*, ſuivant Aldrovande; il a le cou roux avec des taches de blanc & de noir; le dos & les ailes ſont de couleur brune, & le ventre eſt roux; ſa longueur, de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, eſt au moins de trois pieds & demi, & juſqu'aux ongles de plus de quatre pieds; le bec

---

page 119. — Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 408, avec la figure priſe de Geſner; & page 410, une figure plus reconnoiſſable, ſous le nom de *ardea ſtellaris major, ſive rubra cirrata.* — Willughby, *Ornithol.* page 208. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 100, n.o 13. — Jonſton, *Avi.* page 105, ſous le nom de *ardea ſtellaris major*; & tab. 50, ſous celui de *ardea cinerea alba.* — *Ardea maxima luteſcens, maculis nigris ſagittatis denſiſſime aſperſa.* Barrère, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. 1, Sp. 1. — *Ardea criſtata maculoſa fuſca.* Idem, ibid. claſ. IV, Gen. 1, Sp. III. — *Ardea criſtata supernè cinereo fuſca, infernè rufa; vertice & criſtâ nigris; collo ad latera rufo; tæniâ longitudinali nigrâ notato, inferiore albo, maculis longitudinalibus nigris & albo rufeſcentibus vario; pennis in colli inferioris imâ parte longiſſimis; rectricibus cinereo fuſcis; roſtro flavicante; pedibus fuſcis. . . . Botaurus major.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 455.

a huit pouces, il eſt jaune ainſi que les pieds : la figure dans Aldrovande, préſente une huppe, dont Geſner ne parle pas ; mais il dit que le cou eſt grêle, ce qui ſemble indiquer que cet oiſeau n'eſt pas un franc butor ; auſſi Aldrovande remarque-t-il que cette eſpèce paroît mêlangée de celle du héron gris & du butor, & qu'on la croiroit métive de l'une & de l'autre, tant elle tient du héron gris par la tête, les taches de la poitrine, la couleur du dos & des ailes & la grandeur, en même temps qu'elle reſſemble au butor par les jambes & par le reſte du plumage, à l'exception qu'il n'eſt point tacheté.

LE PETIT BUTOR (b).

Seconde eſpèce.

CETTE PETITE ESPÈCE de butor, vue ſur le Danube par le Comte Marſigli, a le plumage rouſsâtre, rayé de petites lignes

---

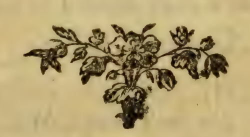
(b) *Ardea viridi flaveſcens, nova ſpecies.* Marſigl. *Danub.* tome V, page 22, avec une figure mal co-

brunes ; le devant du cou blanc & la queue blanchâtre ; son bec n'a pas trois pouces de long ; en jugeant, par cette longueur du bec, de ses autres dimensions que Marsigli ne donne pas, & en les supposant proportionnelles, ce butor doit être le plus petit de tous ceux de notre continent.

Au reste, nous devons observer que Marsigli paroît se contredire sur les couleurs de cet oiseau, en l'appelant *ardea viridi-flavescens.*

---

loriée, tab. 9. — Klein, *Avi.* page 124, n.° 3. — *Ardea rufescens, fusco striata ; gutture & collo inferiore candidis ; rectricibus albicantibus ; rostro superiùs obscure fusco, infernè flavo ; pedibus fuscis. . . . Botaurus minor.* Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 452.



LE BUTOR

LE BUTOR BRUN RAYÉ (c).

Troiſième eſpèce.

C'EST encore ici un oiſeau du Danube : Marſigli le déſigne par le nom de *butor brun*, & le regarde comme faiſant une eſpèce particulière ; il eſt auſſi petit que le précédent ; tout ſon plumage eſt rayé de lignes brunes, noires & rouſsâtres, mêlées confuſément, de manière qu'il en réſulte en gros une couleur brune.

(c) *Ardea fuſca, nova ſpecies.* Marſigl. *Danub.* tome V, page 24, avec une figure qui paroît aſſez bonne, tab. 10. — *Ardea lineolis fuſcis, nigris & rufeſcentibus ſtriata : collo inferiore & pectore albicantibus ; rectricibus fuſco, nigro & rufeſcente ſtriatis ; roſtro ſuperiùs fuſco, infernè flavo, pedibus griſeis, lineolis atris notatis. . . . Botaurus ſtriatus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 454.



LE BUTOR ROUX (*d*).

Quatrième espèce.

Tout le plumage de ce butor est d'une couleur uniforme, roussâtre-claire sous le corps, & plus foncée sur le dos; les pieds sont bruns, & le bec est jaunâtre. Aldrovande dit que cette espèce lui a été envoyée d'Épidaure, & il y réunit celle d'un jeune butor, pris dans les marais près de Bologne, qui même n'avoit pas encore les couleurs de l'âge adulte: il ajoute que cet oiseau lui a paru appartenir de plus près aux butors qu'aux

(*d*) *Ardeæ stellaris tertium genus.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 410, avec une figure qui paroît assez bonne, page 411. — Willughby, *Ornithol.* page 208. — Ray, *Synopf. Avi.* page 100, n.° 12. — Marsigl. *Danub.* tome V, page 18, avec une figure inexacte, tab. 7. — *Ardea supernè nigricans, infernè rufescens; vertice nigro; collo ferrugineo; uropygio albo; rectricibus nigricantibus; rostro supernè nigricante, infernè corneo colore tincto; pedibus fuscis... Botaurus rufus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 458.

hérons. Au reste, il se pourroit, suivant la conjecture de M. Salerne, que ce fut cette même petite espèce de butor qui se voit quelquefois en Sologne, & que l'on y connoît sous le nom de *quoimeau (e)*. Marsigli place aussi sur le Danube cette espèce, qui est la troisième d'Aldrovande, & les Auteurs de l'Ornithologie italienne disent qu'elle est naturelle au pays de Bologne *(f)*.

Il paroît qu'elle se trouve aussi en Alsace, car M. le Docteur Hermann nous a mandé qu'il avoit eu un de ces butors roux qui a constamment refusé toute nourriture, & s'est laissé mourir d'inanition; il ajoute que, malgré ses longues jambes, ce butor montoit sur un petit arbre dont il pouvoit embrasser la tige en tenant le bec & le cou verticalement & dans la même ligne *(g)*.

(e) Histoire des Oiseaux de Salerne, *page* 313.

(f) *Sgarza stellare rossiccia.* Gerini, *tome IV*, *page* 50.

(g) Extrait d'une lettre de M. le Docteur Hermann à M. de Montbeillard, datée de Strasbourg le 22 septembre 1779.

* LE PETIT BUTOR DU SÉNÉGAL.

Cinquième espèce.

Nous rapporterons aux butors l'oiseau donné dans nos planches enluminées sous le nom de petit *héron du Sénégal*, qui en effet paroît à son cou raccourci & bien garni de plumes, être un butor plutôt qu'un héron ; il est aussi d'une très-petite espèce, puisqu'il n'a pas plus d'un pied de longueur. Il est assez exactement représenté dans la planche pour que l'on n'ait pas besoin d'une autre description.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 315.



LE POUACRE,
ou *BUTOR TACHETÉ* (h).
Sixième espèce.

LES CHASSEURS ont donné le nom de *Pouacre* à cet oiseau ; sa grosseur est celle d'une Corneille, & il a plus de vingt pouces du bec aux ongles ; tout le fond de son plumage est brun, foncé aux pennes de l'aile, clair au-devant du cou & au-dessous du corps ; parsemé sur la tête, le dessus du cou, du dos & sur les épaules de petites taches blanches, placées à l'extrémité des plumes ; chaque penne de l'aile est aussi terminée par une tache blanche.

(h) *Der schwartze reiger.* Frisch, vol. II, divis. 12, sect. 1, pl. 9. — *Ardea fusca, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs ; supernè albo punctulata ; rectricibus fuscis ; spatio rostrum inter & oculos nudo virescente ; rostro supernè fusco, infernè flavo - virescente ; pedibus fusco-virescentibus. . . . Botaurus nævius.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 462.

Nous lui rapporterons le *pouacre de Cayenne*, repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 939*, qui paroît n'en différer qu'en ce que le fond du plumage ſur le dos eſt plus noirâtre, & que le devant du corps eſt tacheté de pinceaux bruns, ſur fond blanchâtre; légères différences qui ne paroiſſent pas caractériſer aſſez une diverſité d'eſpèce entre ces oiſeaux, d'autant plus que la grandeur eſt la même.



OISEAUX

DU NOUVEAU CONTINENT

Qui ont rapport au BUTOR.

L'ÉTOILÉ (a).

Première eſpèce.

CET OISEAU eſt le *butor brun de la Caroline* de Cateſby, il ſe trouve auſſi à la Jamaïque, & nous lui donnons le nom d'*étoilé*, parce que ſon plumage

(a) Brown bittern. Catesby, *Carolin.* tome I, page 78, avec une belle figure. — *Small bittern.* Sloane, *Jamaïc.* page 315, n.° 5. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 189, n.° 4. — *Ardea minor, ſub-fuſco griſea, cruribus brevioribus.* Brown. *Hiſt. Nat. of Jamaïc.* page 478. — *Ardea fuſca.* Klein, *Avi.* page 124, n.° 3. — *Ardea fuſca, supernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs ; alis ſupernè albo punctulatis, rectricibus cinereo cæruleſcentibus, ſpatio roſtrum inter & oculos nudo, & roſtro inferiore viridibus, roſtro ſuperiore nigro-vireſcente ; pedibus flavo-vireſcentibus... Botaurus Americanus nævius.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 464.

entièrement brun, est semé sur l'aile de quelques taches blanches jetées comme au hasard dans cette teinte obscure; ces taches lui donnent quelque rapport avec l'espèce précédente; il est un peu moins grand que le butor d'Europe; il fréquente les étangs & les rivières loin de la mer, & dans les endroits les plus élevés du pays. Outre cette espèce, qui paroît répandue dans plusieurs contrées de l'Amérique septentrionale, il paroît qu'il en existe une autre vers la Louisiane, plus semblable à celle d'Europe *(b)*.

LE BUTOR JAUNE *DU BRÉSIL (c).*

Seconde espèce.

PAR LES PROPORTIONS même que Marcgrave donne à cet oiseau, en le rapportant aux hérons, on juge que c'est

(b) « Les butors sont des oiseaux aquatiques » qui vivent de poisson ; ils ont le bec très gros ; » ils sont connus en France, ainsi je n'en dirai rien davantage. » Le Page Dupratz ; *Histoire de la Louisiane*, tome II, page 218.

(c) Alia ardeæ species. Marcgrave, *Hist. Nat.*

plutôt un butor qu'un héron ; la groſſeur du corps eſt celle d'un canard ; le cou eſt long d'un pied ; le corps de cinq pouces & demi ; la queue de quatre ; les pieds & la jambe de plus de neuf ; tout le dos avec l'aile, eſt en plumes brunes lavées de jaune ; les pennes de l'aile ſont mi-parties de noir & de cendré, & coupées tranſverſalement de lignes blanches ; les longues plumes pendantes de la tête & du cou, ſont d'un jaune-pâle, ondé de noir ; celles du bas du cou, de la poitrine & du ventre, ſont d'un blanc ondé de brun & frangées de jaune à l'entour.

Braſil. page 210. — Jonſton, *Avi.* page 143. — *Ardea Braſilienſis, ſtellari ſimilis Marcgravii.* — Willughby, *Ornithol.* page 209. — *Ardea Braſilienſis, cinereæ ſimilis Marcgravii.* Ray, *Synopſ. Avi.* page 101, n.° 16. — *Ardea ſupernè fuſca, ruſeſcente ſtriata, infernè alba fuſco ſtriata ; marginibus pennarum ruſeſcentibus ; capite & collo ſuperiore ruſeſcentibus, nigro ſtriatis ; rectricibus partim nigris, partim cinereis, albo tranſverſim ſtriatis ; roſtro ſuperius fuſco, in exortu & infernè flavo-vireſcente ; pedibus obſcurè griſeis. . . . Botaurus Braſilienſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 460.

Nous remarquerons comme chose singulière, qu'il a le bec dentelé vers la pointe, tant en bas qu'en haut.

*LE PETIT BUTOR DE CAYENNE.

Troisième espèce.

CE PETIT BUTOR n'a guère qu'un pied ou treize pouces de longueur; tout son plumage, sur un fond gris roussâtre, est tacheté de brun-noir par petites lignes transversales très-pressées, ondulantes & comme vermiculées en forme de zigzags & de pointes au bas du cou, à l'estomac & aux flancs; le dessus de la tête est noir, le cou très-fourni de plumes, paroît presque aussi gros que le corps.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 763.

LE BUTOR

DE LA BAIE D'HUDSON (d).

Quatrième eſpèce.

LA LIVRÉE commune à tous les butors, eſt un plumage fond roux ou rouſsâtre plus ou moins haché & coupé de lignes & de traits bruns ou noirâtres ; & cette livrée ſe retrouve dans le butor de la baie d'Hudſon ; il eſt moins gros que celui d'Europe ; ſa longueur du bec aux ongles, n'eſt guère que de deux pieds ſix pouces.

(d) *Bittern from Hudſon's bay.* Edwards, *Hiſtory of Birds*, tome III, page & pl. 136. — *Ardea ſupernè rufeſcens, nigricante tranſverſim ſtriata, infernè candicans, maculis longitudinalibus rufeſcentibus, nigro aſperſis, varia; vertice nigricante; collo inferiore albo, maculis longitudinalibus rufeſcentibus, nigro marginatis, vario; pennis in colli inferioris imâ parte longiſſimis; rectricibus rufeſcentibus, nigricante tranſverſim ſtriatis; roſtro ſuperius & apice nigricante, infernè luteo; pedibus flavis. . . . Botaurus freti Hudſonis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 449.

* L' O N O R É.

Cinquième eſpèce.

Nous plaçons à la ſuite des butors du nouveau continent, les oiſeaux nommés *onorés*, dans nos planches enluminées. Ce nom ſe donne à Cayenne, à toutes les eſpèces de hérons; cependant les onorés dont il s'agit ici, nous paroiſſent ſe rapporter de beaucoup plus près à la famille du butor; ils en ont la forme & les couleurs, & n'en diffèrent qu'en ce que leur cou eſt moins fourni de plumes quoique plus garni & moins grêle que le cou des hérons. Ce premier onoré eſt preſque auſſi grand, mais un peu moins gros que le butor d'Europe; tout ſon plumage eſt agréablement marqueté & largement coupé par bandes noires tranſverſales, en zigzags, ſur fond roux au-deſſus du corps & gris-blanc au-deſſous.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 790, ſous la dénomination d'*Onoré de Cayenne.*

* L'ONORÉ RAYÉ.

Sixième eſpèce.

CETTE ESPÈCE eſt un peu plus grande que la précédente, & la longueur de l'oiſeau, eſt de deux pieds & demi; les grandes pennes de l'aile & la queue ſont noires; tout le manteau eſt joliment ouvragé par de petites lignes très-fines de roux, de jaunâtre & de brun, qui courent tranſverſalement en ondulant & formant des demi-feſtons; le deſſus du cou & la tête, ſont d'un roux-vif, coupé encore de petites lignes brunes; le devant du cou & du corps eſt blanc, légèrement marqué de quelques traits bruns.

Ces deux eſpèces d'onorés nous ont été envoyées par M. de la Borde, médecin du Roi à Cayenne; ils ſe cachent dans les ravines creuſées par les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 860.

eaux dans les Savanes, & ils fréquentent le bord des rivières ; pendant les séchereſſes, ils ſe tiennent fourrés dans les herbes épaiſſes ; ils partent de très-loin, & on n'en trouve jamais deux enſemble ; lorſque l'on en bleſſe un, il ne faut l'approcher qu'avec précaution, car il ſe met ſur la défenſive, en retirant le cou & frappant un grand coup de bec & cherchant à le diriger dans les yeux ; les habitudes de l'onoré ſont les mêmes que celles de nos hérons.

M. de la Borde a vu un onoré privé ou plutôt captif dans une maiſon ; il y étoit continuellement à l'affût des rats ; il les attrapoit avec une adreſſe ſupérieure à celle des chats ; mais, quoiqu'il fût depuis deux ans dans la maiſon, il ſe tenoit toujours dans des endroits cachés, &, quand on l'approchoit, il cherchoit, d'un air menaçant, à fixer les yeux. Au reſte, l'une & l'autre eſpèce de ces onorés paroiſſent être ſédentaires chacune dans leur contrée, & toutes deux ſont aſſez rares.

L'ONORÉ DES BOIS (e).

Septième eſpèce.

On appelle ainſi cette eſpèce à la Guyane ; nous lui laiſſons cette dénomination ſuivant notre uſage de conſerver aux eſpèces étrangères, le nom qu'elles portent dans leur pays natal,

(e) *Soco Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* page 199, avec une figure peu exacte. — Jonſton, *Avi.* page 136. — Willughby, *Ornithol.* page 209. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 100, n.° 14. — *Çocoi tertius.* Piſon, *Hiſt. Nat.* page 90, avec la figure empruntée de Marcgrave. — *Ardea ſylvatica coloris ferruginei :* Onoré des bois par les François de la Guyane. Barrère, *France équinox.* page 125. — *Ardea Americana, ſylvatica, coloris ferruginei.* Idem, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. 1, Sp. 14. — *Ardea ſubfuſca major, collo & pectore albo undatis.* Browne, *Nat. hiſt. of Jamaïc.* pag. 478. — *Ardea nigricans, flaveſcente punctulata ; capite & collo ſuperiore fuſcis, nigro punctulatis ; collo inferiore albo, maculis longitudinalibus nigris fuſcis vario : rectricibus nigricantibus ; roſtro nigro ; pedibus fuſcis. . . . Ardea Braſilienſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 441.

puisque c'est le seul moyen pour les habitans de les reconnoître, & pour nous de les leur demander. Celle-ci se trouve à la Guyane & au Brésil; Marcgrave la comprend sous le nom générique de *soco*, avec les hérons: mais elle nous paroît avoir beaucoup de rapport aux deux espèces précédentes d'onorés, & par conséquent aux butors; le plumage est, sur le dos, le croupion, les épaules, d'un noirâtre tout pointillé de jaunâtre: & ce qui n'est pas ordinaire, ce plumage est le même sur la poitrine, le ventre & les côtés; le dessus du cou est d'un blanc mêlé de taches longitudinales, noires & brunes: Marcgrave dit que le cou est long d'un pied, & que la longueur totale du bec aux ongles est d'environ trois pieds.



* LE BIHOREAU (*a*).

LA PLUPART des Naturalistes ont désigné le Bihoreau sous le nom de *corbeau de nuit (nycticorax)*; & cela d'a-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 758 le mâle, & *n.°* 759 la femelle.

(*a*) En Allemand, *nacht-rab*, *bundter-reger*, *schild reger*; en Anglois, *night-raven*; en Flamand, *quack*; en vieux François, *roupeau*.

Bihoreau *ou* roupeau, espèce de héron. Bélon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 197, avec une mauvaise figure, page 198. — Bihoreau, roupeau, idem, *Portraits d'oiseaux*, page 44, *a*, avec la même figure. — *Nycticorax*. Gesner, *Avi. page* 627, avec une très-mauvaise figure; la même, *Icon. Avi.* page 18. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 271, avec la figure prise de Gesner, page 272. — Jonston, *Avi.* page 95, avec la même figure, tab 20. Sibbald. *Scot. illust.* part. II, lib. III, page 15. — Charleton, *Exercit.* page 79, n.° 9. Idem, *Onomazt.* page 71, n.° 9. — *Ardea varia.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 226. — *Ardea varia Schwenckfeldii*; *corvus nocturnus agricolæ.* Klein, *Avi.* pag. 123, n.° 5. — *Ardea cinerea minor.* Jonston, *Avi.* page 103, avec la figure empruntée d'Aldrovande, tab. 50. — Ray, *Synops. Avi.* page 99, n.° 3. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* page 364.

près l'eſpèce de croaſſement étrange; plutôt de râlement effrayant & lugubre qu'il fait entendre pendant la nuit *(b)*; c'eſt le ſeul rapport que le bihoreau ait avec le corbeau, car il reſſemble au héron par la forme & l'ha-

— Marſigl. *Danub.* tome V, page 10, avec une très-mauvaiſe figure, tab. 3. — *Ardea cinerea minor, germanis nycticorax.* Willughby, *Ornithol.* page 204. — *Ardea cirrata, alba, dorſo nigro.* Barrère, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. 1, Sp. 7. — *Ardea criſtâ occipitis tripenni dependente; dorſo nigro, abdomine flaveſcente . . . . nycticorax.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 9. — *Der aſchgraue reiger, mit 3. Nacken federn.* Friſch, vol. II, div. 12, ſect. 1, pl. 10. — Corbeau de nuit. Albin, *tome II, page* 43, avec une figure mal coloriée, pl. 67. — *Ardea supernè obſcure viridis, infernè alba, vertice nigro virideſcente; tæniâ in ſyncipite & ſupra oculos candidâ; pennis tribus in occipite ſtrictiſſimis, longiſſimis, candidis; collo ſuperiore albo cineraſcente; uropygio dilutè cinereo, remigibuſque cinereis; roſtro nigricante; pedibus viridi-flavicantibus. . . Nycticorax.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 226. — *Nota.* Il paroît qu'il ſe trouve aux Antilles un bihoreau ſemblable à celui d'Europe, & qu'on reconnoît dans l'*ardea cinerea roſtro curviori* du P. Feuillée *Obſ.* page 411.

(b) Veſperè & noctu abſonâ voce moleſtat. Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* page 226.

bitude du corps ; mais il en diffère en ce qu'il a le cou plus court & plus fourni ; la tête plus groſſe ; & le bec moins effilé & plus épais ; il eſt auſſi plus petit, n'ayant qu'environ vingt pouces de longueur ; ſon plumage eſt noir, à reflet vert ſur la tête & la nuque ; vert-obſcur ſur le dos ; gris-de-perle ſur les ailes & la queue, & blanc ſur le reſte du corps ; le mâle porte ſur la nuque du cou, des brins, ordinairement au nombre de trois, très-déliés, d'un blanc-de-neige *(c)*, & qui ont juſqu'à cinq pouces de longueur ; de toutes les plumes d'aigrette, celles-ci ſont les plus belles & les plus précieuſes *(d)* ; elles tombent au printemps, & ne ſe renouvellent qu'une fois par an ; la femelle eſt privée de cet ornement, & elle eſt aſſez diffé-

---

(c) « Entre les plumes noires du deſſus de ſa tête ſortent d'autres petites plumes blanches, « longues & déliées, qu'il fait moult beau voir. » *Bélon.*

(d) « Elles ſe vendent à haut prix, dit Schwenckfeld, & notre jeune nobleſſe aime à les porter « en panache ſur le chapeau. » *Avi. Sileſ. page* 226.

rente du mâle, pour avoir été méconnue par quelques Naturalistes. La neuvième espèce de héron de M. Brisson, n'est en effet que cette même femelle *(e)*; elle a tout le manteau d'un cendré-roussâtre; des taches en pinceaux de cette même teinte sur le cou; & le dessus du corps gris-blanc.

Le bihoreau niche dans les rochers, suivant Bélon, qui dérive de-là son ancien nom *roupeau (f)*; mais, selon Schwenckfeld & Willugby, c'est sur les aulnes près des marais, qu'il établit son nid *(g)*; ce qui ne peut se concilier qu'en supposant que ces oiseaux changent d'habitude à cet égard suivant les circonstances; en sorte que, dans les plaines de la Silésie ou de la Hollande, ils s'établissent sur les arbres aquatiques, au lieu que, sur les côtes de Bretagne, où Bélon les a vus, ils

---

(e) Le héron gris. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 412.

(f) Nat. des Oiseaux, *page* 197.

(g) *Nidificant gregatim, in alnis & fructicibus densis.* Schwenckfeld, page 226; *voyez* aussi Willughby, page 204.

nichent dans les rochers ; on aſſure que leur ponte eſt de trois ou quatre œufs blancs *(h)*.

Le bihoreau paroît être un oiſeau de paſſage ; Bélon en a vu un expoſé ſur le marché au mois de mars ; Schwenckfeld aſſure qu'il part de Siléſie au commencement de l'automne, & qu'il revient avec les cigognes au printemps *(i)*; il fréquente également les rivages de la mer & les rivières ou marais de l'intérieur des terres : on en trouve en France dans la Sologne *(k)*; en Toſcane ſur les lacs de *Fucecchio* & de *Bientine* *(l)*; mais l'eſpèce en eſt par-tout plus rare que celle du héron; elle eſt auſſi moins répandue & ne s'eſt pas étendue juſqu'en Suède *(m)*.

Avec des jambes moins hautes & un

(h) Willughby, Schwenckfeld.

(i) *Avi. Sileſ.* page 226.

(k) Hiſt. Nat. des Oiſeaux, *page* 310.

(l) Ornithologie italienne, *tome IV, page* 49.

(m) Nous en jugeons par le ſilence que garde ſur cette eſpèce M. Linnæus dans ſon *Fauna Suecica*.

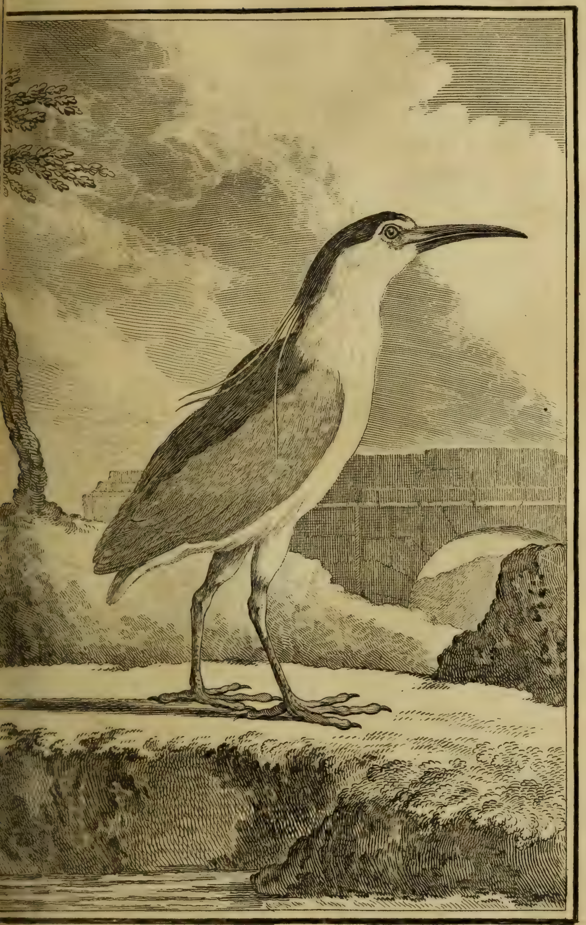
cou plus court que le héron ; le bihoreau cherche sa pâture moitié dans l'eau, moitié sur terre, & vit autant de grillons, de limaces & autres insectes terrestres, que de grenouilles & de poissons *(n)*; il reste caché pendant le jour, & ne se met en mouvement qu'à l'approche de la nuit, c'est alors qu'il fait entendre son cri *ka, ka, ka*, que Willughby compare aux sanglots du vomissement d'un homme *(o)*.

Le bihoreau a les doigts très-longs : les pieds & les jambes sont d'un jaune-verdâtre ; le bec est noir *(p)*, & légèrement arqué dans la partie supé-

(n) Schwenckfeld.

(o) Nycticorax, quod interdiu clamet voce absonâ, & tanquam vomiturientis. Willughby, page 204.

(p) Schwenckfeld paroît se tromper sur la couleur des pieds & sur celle du bec ; mais Klein se trompe davantage en exagérant les expressions de Schwenckfeld qu'il transcrit ; Schwenckfeld dit, *rostrum obscurè rubet . . . . crura nigricant cum rubedine :* Klein écrit, *rostro sanguineo prout & pedes ;* ce qui ne peut jamais convenir au bihoreau, & le rend méconnoissable.



LE BIHOREAU.

rieure ; ſes yeux ſont brillans, & l'iris forme un cercle rouge ou jaune-aurore autour de la prunelle.

*LE BIHOREAU DE CAYENNE.

CE BIHOREAU d'Amérique eſt auſſi grand que celui d'Europe, mais il paroît moins gros dans toutes ſes parties; le corps eſt plus menu; les jambes ſont plus hautes ; le cou, la tête & le bec ſont plus petits : le plumage eſt d'un cendré-bleuâtre ſur le cou & au-deſſous du corps; le manteau eſt noir frangé de cendré ſur chaque plume; la tête eſt enveloppée de noir, & le ſommet en eſt blanc; il y a auſſi un trait blanc ſous l'œil; ce bihoreau porte un panache compoſé de cinq ou ſix brins, dont les uns ſont blancs & les autres noirs.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 899.

* L'OMBRETTE (a).

C'est a M. Adanson que nous devons la connoissance de cet oiseau, qui se trouve au Sénégal; il est un peu plus grand que le bihoreau; la couleur de terre d'ombre, ou de gris-brun foncé de son plumage lui a fait donner le nom d'ombrette; il doit être placé comme espèce anomale entre les genres des oiseaux de rivage, car on ne peut le rapporter exactement à aucun de ces genres; il pourroit approcher de celui des hérons, s'il n'avoit un bec d'une forme entièrement différente, & qui même n'appartient qu'à lui; ce bec très-large & très-épais près de la tête, s'alonge en s'aplatissant par les côtés;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 796.

(a) Scopus fuscus, supernè saturatius, infernè dilutius; tectricibus caudæ inferioribus, rectricibusque dilutè fuscis, fusco saturatiore transversim striatis. . . Scopus (α Σκια, umbra). Brisson, *Ornithol.* tome V, page 503.

l'arête

l'arête de la partie supérieure se relève dans toute sa longueur, & paroît s'en détacher par deux rainures tracées de chaque côté ; ce que M. Brisson exprime, en disant que le bec semble composé de plusieurs pièces articulées ; & cette arête rabattue sur le bout du bec, le termine en pointe recourbée ; ce bec est long de trois pouces trois lignes ; le pied joint à la partie nue de la jambe a quatre pouces & demi ; cette dernière partie seule a deux pouces : Ces dimensions ont été prises sur un de ces oiseaux, conservé au Cabinet du Roi. M. Brisson semble en donner de plus grandes ; les doigts sont engagés vers la racine, par un commencement de membrane plus étendue entre le doigt extérieur & celui du milieu ; le doigt postérieur n'est point articulé comme dans les hérons, à côté du talon, mais au talon même.



*LE COURLIRI ou COURLAN.

Le nom de Courlan ou Courliri ne doit pas faire imaginer que cet oiſeau ait de grands rapports avec les courlis ; il en a beaucoup plus avec les hérons, dont il a la ſtature & preſque la hauteur ; ſa longueur du bec aux ongles, eſt de deux pieds huit pouces ; la partie nue de la jambe, priſe avec le pied, a ſept pouces ; le bec en a quatre ; il eſt droit dans preſque toute ſa longueur, il ſe courbe foiblement vers la pointe, & ce n'eſt que par ce rapport que le courlan s'approche des courlis, dont il diffère par la taille, & toute l'habitude de ſa forme eſt très-reſſemblante à celle des hérons ; de plus on voit, à l'ongle du grand doigt, la tranche ſaillante du côté intérieur, qui repréſente l'eſpèce de peigne dentelé de l'ongle du héron ; le plumage du Courlan eſt d'un beau brun, qui devient rou-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 848.

geâtre & cuivreux aux grandes pennes de l'aile & de la queue ; chaque plume du cou porte dans son milieu un trait de pinceau blanc. Cette espèce est nouvelle, & nous a été envoyée de Cayenne, sous le nom de *courliri*, d'où on lui a donné celui de *courlan* dans nos planches enluminées.

*LE SAVACOU (a).

LE SAVACOU est naturel aux régions de la Guyane & du Brésil ; il a assez la taille & les proportions du bihoreau ;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*ᵒˢ 38 & 869.

(a) Savacou ou *Soouacou* à Cayenne ; *rapapa* par les Sauvages Garipanes ; *tamatia* au Brésil ; c'est le second *tamatia* de Marcgrave, le premier est un oiseau tout différent : *voyez* l'article des *Oiseaux barbus.*

Tamatia Brasiliensibus dicta. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* page 208, avec une très-mauvaise figure. — Jonston, *Avi.* page 143. — *Gallinula aquatica, tamatia Brasiliensibus dicta Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* page 238. — Ray, *Synops. Avi.* page 116, n.º 12. — *Cancrofagus major rostro*

& par les traits de conformation, comme par la manière de vivre, il paroîtroit avoiſiner la famille des hérons, ſi ſon bec large & ſingulièrement épaté, ne l'en éloignoit beaucoup & ne le diſtinguoit même de tous les autres oiſeaux de rivage ; cette large forme de bec a fait donner au ſavacou le ſurnom de *cuiller;* ce ſont en effet deux cuillers appliquées l'une contre l'autre par le côté concave ; la partie ſupérieure porte ſur ſa convexité deux rainures profondes qui partent des narines, & ſe prolongent de manière que le milieu forme une arête élevée, qui ſe termine par une petite pointe crochue ; la moitié inférieure de ce bec, ſur laquelle la ſupérieure s'emboîte, n'eſt, pour ainſi dire,

---

cochlearis inſtar excavato, ingluvie magnâ extuberante. Barrère, *France équinox.* page 128. — *Cochlearius fuſcus ; capite nigro ; ventre candicante variegato ; rectricibus fuſcis. . . . Cochlearius fuſcus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 509. — *Cochlearius ſupernè cinereo albus infernè fuſco rufeſcens ; capite ſuperiore nigro ; ſyncipite, genis & collo inferiore albis : dorſo ſupremo ſaturatè cinereo ; rectricibus cinereo albis. . . . Cochlearius.* Idem, ibidem, page 506.

qu'un cadre ſur lequel eſt tendue la peau prolongée de la gorge ; l'une & l'autre mandibules ſont tranchantes par les bords, & d'une corne ſolide & très-dure ; ce bec a quatre pouces dès angles à la pointe, & vingt lignes dans la plus grande largeur.

Avec une arme ſi forte, qui tranche & coupe, & qui pourroit rendre le ſavacou redoutable aux autres oiſeaux, il paroît s'en tenir aux douces habitudes d'une vie paiſible & ſobre ; ſi l'on pouvoit inférer quelque choſe de noms appliqués par les Nomenclateurs, un de ceux que lui donne Barrère, nous indiqueroit qu'il vit de crabes *(b)*; mais, au contraire, il ſemble s'éloigner par goût du voiſinage de la mer ; il habite les ſavanes noyées, & ſe tient le long des rivières où la marée ne monte point *(c)* ; c'eſt-là que, perché ſur les arbres aquatiques, il attend le paſſage des poiſſons dont il fait ſa proie,

(b) Cancrofagus, &c. Voyez la nomenclature.

(c) Obſervations faites à Cayenne par M. Sonini de Manoncour.

& ſur leſquels il tombe en plongeant & ſe relevant ſans s'arrêter ſur l'eau *(d)*; il marche le cou arqué & le dos voûté, dans une attitude qui paroît gênée, & avec un air auſſi triſte que celui du héron *(e)*; il eſt ſauvage & ſe tient loin des lieux habités *(f)*; ſes yeux placés fort près de la racine du bec, lui donnent un air farouche; lorſqu'il eſt pris, il fait craquer ſon bec, & dans la colère ou l'agitation, il relève les longues plumes du ſommet de ſa tête.

Barrère a fait trois eſpèces de ſavacou *(g)*, que M. Briſſon réduit à deux *(h)*, & qui probablement ſe réduiſent

---

(d) Mémoires communiqués par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.

(e) Dorſo incurvato incedens, & collo incurvato. Marcgrave.

(f) M. de la Borde.

(g) Onocrotalus Americanus, cinereus, non maculoſus. Barrère, *Ornithol.* claſ. III, Gen. II, Sp. I. — *Onocrotalus Americanus, cinereus maculatus.* Idem, ibid. Sp. 2; & le *cancroſagus major,* rapporté dans la nomenclature.

(h) A. cochlearius nævius. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 508.

à une ſeule ; en effet, le ſavacou gris & le ſavacou brun, ne diffèrent notablement entr'eux que par le long panache que porte le dernier ; & ce panache pourroit être le caractère du mâle ; l'autre, que nous ſoupçonnons être la femelle, a un commencement ou un indice de ce même caractère dans les plumes tombantes du derrière de la tête ; &, pour la différence du brun au gris dans leur plumage, on peut d'autant plus la regarder comme étant de ſexe ou d'âge, qu'il exiſte dans le *ſavacou varié (i)*, une nuance qui les rapproche. Du reſte, les formes & les proportions du ſavacou gris & du ſavacou brun ſont entièrement les mêmes ; & nous ſommes d'autant plus portés à n'admettre ici qu'une ſeule eſpèce, que la Nature, qui ſemble les multiplier en ſe jouant ſur les formes communes & les traits du plan général de ſes ouvrages, laiſſe au contraire comme iſolées & jetées aux confins de ce plan, les

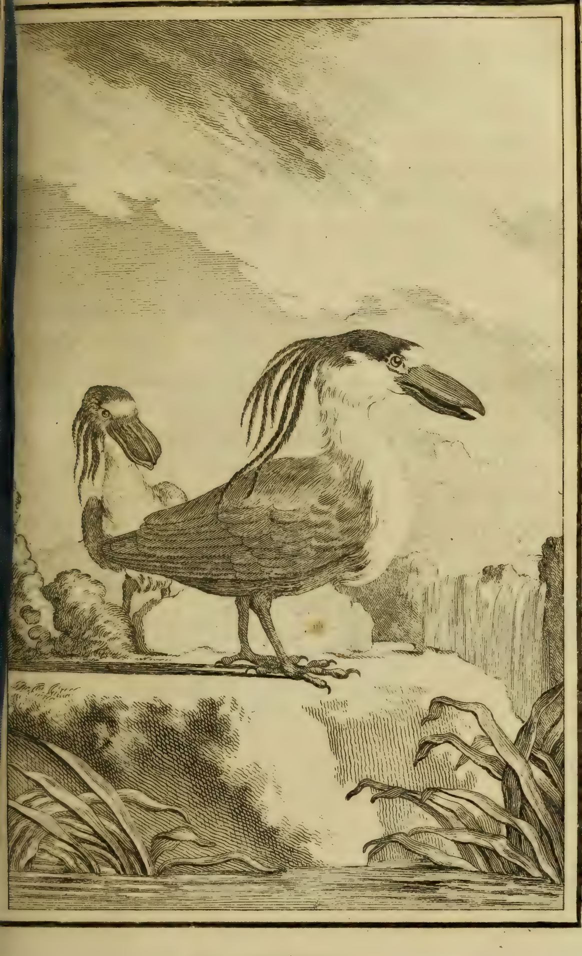
(i) Rapporté de Cayenne par M. Sonini.

formes ſingulières qui s'éloignent de cette forme ordinaire, comme on peut le voir par les exemples de la ſpatule, de l'avocette, du phénicoptère, &c. dont les eſpèces ſont uniques & n'ont que peu ou point de variétés.

Le ſavacou brun & huppé *(planche enluminée, n.° 869)*, que nous prenons pour le mâle, a plus de gris-roux que de gris-bleuâtre dans ſon manteau; les plumes de la nuque du cou ſont noires & forment un panache long de ſept à huit pouces, tombant ſur le dos; ces plumes ſont flottantes & quelques-unes ont juſqu'à huit lignes de largeur.

Le ſavacou gris *(planche enluminée, n.° 38)*, qui nous paroît être la femelle, a tout le manteau gris-blanc bleuâtre, avec une petite zone noire ſur le haut du dos; le deſſous du corps eſt noir mêlé de roux; le devant du cou & le front ſont blancs; la coiffe de la tête tombante derrière en pointe, eſt d'un noir bleuâtre.

L'un & l'autre ont la gorge nue; la peau qui la recouvre paroît ſuſceptible d'un renflement conſidérable; c'eſt ap-



LE SAVACOU.

parem̃ment ce que veut dire Barrère par *ingluvie extuberante.* Cette peau, ſuivant Marcgrave, eſt jaunâtre ainſi que les pieds; les doigts ſont grêles & les phalanges en ſont longues; on peut encore remarquer que le doigt poſtérieur eſt articulé à côté du talon, près du doigt extérieur comme dans les hérons; la queue eſt courte & ne paſſe pas l'aile pliée, la longueur totale de l'oiſeau eſt d'environ vingt pouces. Nous devons obſerver que nos meſures ont été priſes ſur des individus un peu plus grands que celui qu'a décrit M. Briſſon, qui étoit probablement un jeune.



* LA SPATULE (a).

QUOIQUE la Spatule soit d'une figure très-caractérisée & même singulière, les Nomenclateurs n'ont pas laissé de la

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 405.

(a) En Grec, Λευκορωδιὸς; par emprunt de nom avec le héron blanc, & par erreur Πελεκαν; en Latin, *platea, platelea*; en Hébreu, *kaath*, suivant Gesner; en Italien, *beccaroveglia*; en Allemand, *pelecan, loeffler*; en Suisse, *schufler*; en Flamand, *lepelaer*; en Anglois, *spoonbil, schoveler*; en Suédois, *pelecan*; en Russe, *calpêtre*; en Polonois, *pelican, plaskonos*; en Illyrien, *bucacz*; en Catalan, *pellicano*; à Madagascar, *fangali-am-bava*, c'est-à-dire, bêche au bec.

Pale, poche & cueillier. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 194, avec une figure peu exacte. — Pale, poche, cueillier, truble. Idem, *Portraits d'oiseaux*, page 34, *a*, la même figure. — *Pelecanus.* Gesner, *Avi.* page 665, avec une mauvaise figure, page 666. — *Pelecanus, platea vel platalea.* Idem, *Icon. Avi.* page 92, avec une figure qui n'est pas meilleure. — *Albardeola, platea Plinii, platelea Ciceronis, quam pelecanum facit ornithologus.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 384, avec une figure assez reconnoissable, page 385; & une autre moins bonne, page 386. — *Ardea alba.* Jonston, *Avi.*

confondre sous des dénominations impropres & étrangères, avec des oiseaux

---

page 103, avec une figure empruntée d'Aldrovande, tab. 46, sous le titre, *pelicanus, sive platea.* — *Platea, sive pelecanus Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 212. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 102, n.° 1. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. XIII, page 18. — *Platea leucorodius Willughbeii.* Klein, *Avi.* page 126, n.° 1. — *Platea.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* page 341. — *Platea candida.* Barrère, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 29, Sp. 1. — *Ardea alba, cochlearia, plateola.* Charleton, *Exercit.* page 109, n.° 2. Idem, *Onomazt.* page 103, n.° 2. — *Platea, sive pelicanus Aldrovandi, &c.* Marſigl. *Danub.* tome V, page 28, avec une figure peu exacte, tab. 12. — *Pelicanus Geſneri, platea Plinii, platelea Ciceronis, &c.* Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. Nat. Polon.* page 407. — *Pelecanus.* Moehr. *Avi.* Gen. 60. — *Platea corpore albo. Leucorodios.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 73, Sp. 1. — *Albardeola,* Muſ. Worm. page 310. — *Platyrinchos.* Muſ. Beſler, page 36, n.° 4, avec une aſſez bonne figure de la tête, tab. 9, n.° 4. — *Der loeffel reiger.* Friſch, vol. II, diviſ. 12, ſect. 1, pl. 7 & 8. — Palette. Anciens Mémoires de l'Académie, *tome III, partie III, page* 23, avec une figure exacte, planche 5. — Pélican. Kolbe, *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance,* tome III, page 173, avec une figure reconnoiſſable, page 172, n.° 4. — Petit héron *ou* bec à cuiller. Albin, *tome II, page* 42, avec une mauvaiſe figure, planche 66. — *Platea*

tous différens ; ils l'ont appelée *héron blanc* (*b*) & *pélican* (*c*), quoiqu'elle soit d'une espèce différente de celle du héron (*d*), & même d'un genre fort éloigné de celui du véritable pélican; ce que Bélon reconnoît, en même temps qu'il lui donne le nom de *poche*, qui n'appartient encore qu'au pélican (*e*), & celui de *cuiller*, qui désigne plutôt le phénicoptère ou flammant,

---

cristata, in toto corpore candida, oculorum ambitu & gutture nudis, nigris. . . . Platea. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 352.

(*b*) *Leukerodios* que Gaza a traduit *albardeola. . . Petit fluvios ardea & albardeola (leukerodios) quæ magnitudine minor est, rostro recto porrectoque.* Aristot. lib. VIII, cap. III. *Voyez* Aldrovande, tome III, page 384.

(*c*) Gesner ; *voyez* la nomenclature.

(*d*) « Il seroit difficile, disent MM. de l'Académie, de justifier l'idée de placer cet oiseau parmi les hérons, les différences étant trop fortes & trop nombreuses, & les ressemblances, comme d'avoir un panache sur la tête, de vivre de poissons, trop foibles & trop communes avec d'autres espèces. » *Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis* 1666 *jusqu'en* 1669, *tome III, partie III, page* 23.

(*e*) Nature des Oiseaux, *livre III, page* 154.

qu'on appelle *bec à cuiller*, ou le ſa-vacou qu'on nomme auſſi *cuiller;* le nom de *pale* ou *palette* conviendroit mieux, en ce qu'il ſe rapproche de celui de *ſpatule* que nous avons adopté, parce qu'il a été reçu ou ſon équivalent dans la plupart des Langues *(f)*, & qu'il caractériſe la forme extraordinaire du bec de cet oiſeau ; ce bec aplati dans toute ſa longueur, s'élargit, en effet, vers l'extrémité, en manière de ſpatule, & ſe termine en deux plaques arrondies, trois fois auſſi larges que le corps du bec même ; configuration d'après laquelle Klein donne à cet oiſeau le ſurnom *anomaloroſter (g);* ce bec anomal, en effet, par ſa forme, l'eſt encore par ſa ſubſtance qui n'eſt pas ferme, mais fléxible comme du cuir, & qui, par conſéquent, eſt très-peu propre à l'action que Cicéron & Pline lui attribuent, en

---

(f) Platea, platelea ſchuſler, ſpoon-bill, &c. voyez la nomenclature.

(g) Ordo Avium, page 126 ; mais ce Naturaliſte ſe trompe comme les autres, en penſant que le *pelecanos* d'Ariſtote eſt la ſpatule.

appliquant mal-à-propos à la spatule ; ce qu'Aristote a dit avec beaucoup de vérité du pélican ; savoir, qu'il fond sur les oiseaux plongeurs & leur fait relâcher leur proie, en les mordant fortement par la tête *(h)*; sur quoi, par une méprise inverse, on a attribué au pélican le nom de *platelea*, qui appartient réellement à la spatule. Scaliger, au lieu de rectifier ces erreurs, en ajoute d'autres : après avoir confondu la spatule & le pélican ; il dit, d'après Suidas, que le *pelicanos* est le même que le *dendrocolaptès*, coupeur d'arbres, qui est le pic *(i)*; &, transportant ainsi la spatule du bord des eaux au fond

---

(h) Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. XIV. — *Legi etiam scriptum hic esse avem quamdam quæ platelea nominetur ; eam sibi cibum quærere advolantem ad eas aves quæ se in mari mergerent, quæ cum emersissent, pisciemque cepissent, usque adeo premere earum capita mordicùs, dùm illæ captum amitterent, quod ipsa invaderet.* Cicero. lib. II, *de nat. Deor.* — *Platea nominatur advolans ad eas quæ se in mari mergunt, & capita illarum morsu corripiens, donec capturam extorqueat.* Plin. lib. X, cap. LVI.

(i) *Voyez* l'histoire du Pic, premier article de ce volume.

des bois, il lui fait percer les arbres avec un bec uniquement propre à fendre l'eau ou fouiller la vase *(k)*.

En voyant la confusion qu'a répandue la Nature, cette multitude de méprises scientifiques, cette fausse érudition, entassée sans connoissance des objets, & ce cahos des choses & des noms encore obscurcis par les Nomenclateurs, je n'ai pu m'empêcher de sentir que la Nature, par-tout belle & simple, eût été plus facile à connoître en elle-même qu'embarrassée de nos erreurs, ou surchargée de nos méthodes, & que malheureusement on a perdu pour les établir & les discuter, le temps précieux qu'on eut employé à la contempler & à la peindre.

La spatule est toute blanche, elle est de la grosseur du héron, mais elle a les pieds moins hauts & le cou moins long, & garni de petites plumes courtes; celles du bas de la tête sont longues

---

(k) Voyez les Mémoires de l'Académie, à l'endroit cité ci devant.

& étroites, elles forment un panache qui retombe en arrière; la gorge eſt couverte & les yeux ſont entourés d'une nue; les pieds & le nu de la jambe, ſont couverts d'une peau noire, dure & écailleuſe; une portion de membrane unit les doigts vers leur jonction, & par ſon prolongement les frange & les borde légèrement juſqu'à l'extrémité; des ondes noires tranſverſales ſe marquent ſur le fond de couleur jaunâtre du bec dont l'extrémité eſt d'un jaune quelquefois mêlé de rouge; un bord noir tracé par une rainure, forme comme un ourlet relevé tout autour de ce bec ſingulier, & l'on voit en-dedans une longue gouttière ſous la mandibule ſupérieure; une petite pointe recourbée en-deſſous, termine l'extrémité de cette eſpèce de palette qui a vingt-trois lignes dans ſa plus grande largeur, & paroît intérieurement ſillonnée de petites ſtries qui rendent ſa ſurface un peu rude & moins liſſe qu'elle ne l'eſt en dehors; près de la tête, la mandibule ſupérieure eſt ſi large & ſi épaiſſe que le front ſemble y être entièrement engagé; les

deux mandibules, près de leur origine, ſont également garnies intérieurement vers les bords de petits tubercules ou mamelons ſillonnés, leſquels ou ſervent à broyer les coquillages que le bec de la ſpatule eſt tout propre à recueillir, ou à retenir & arrêter une proie gliſſante ; car il paroît que cet oiſeau ſe nourrit également de poiſſons, de coquillages, d'inſectes aquatiques & de vers.

La ſpatule habite les bords de la mer, & ne ſe trouve que rarement dans l'intérieur des terres *(l)*, ſi ce n'eſt ſur quelques lacs *(m)*, & paſſagèrement aux bords des rivières, elle préfère les côtes marécageuſes, on la voit ſur celles du Poitou, de la Bretagne *(n)*, de la

---

(l) « La cuiller eſt extrêmement rare dans ce pays-ci : on en tua une près de Chartres, il y a « quelques années. » *Salerne, Ornithol. page* 317.

(m) Comme ſur ceux de *Bientina* & de *Fucecchio* en Toſcane, ſuivant Gerini, *ſtoria d'egl' uccelli, tome IV, page* 53. Il ſe trompe d'ailleurs en appelant cet oiſeau *pélican*.

(n) « La pale eſt un oiſeau moult commun ez

Picardie & de la Hollande : quelques endroits ſont même renommés par l'affluence des ſpatules qui s'y raſſemblent avec d'autres eſpèces aquatiques, tels ſont les marais de *Sevenhuis*, près de Leyde *(o)*.

Ces oiſeaux font leur nid à la ſommité des grands arbres voiſins des côtes de la mer, & le conſtruiſent de bûchettes ; ils produiſent trois ou quatre petits ; ils font grand bruit ſur ces arbres dans le temps des nichées, & y reviennent régulièrement tous les ſoirs ſe percher pour dormir *(p)*.

De quatre ſpatules décrites par M.rs de l'Académie des Sciences *(q)*, & qui

---

» rivages de notre océan, ſur les marches de Bretaigne ; comme auſſi le héron blanc. » *Bélon, Nat. des Oiſeaux, page* 194.

(o) Albin, tome II, page 42. — *In Hollandiâ non longe à Lugduno-Batavorum infinitos earum nidos vidimus.* Jonſton, page 152.

(p) Bélon.

(q) Mémoires de l'Académie, depuis 1666, juſqu'en 1669, *tome III, partie III, pages* 27 *&* 29.

étoient toutes blanches ; deux avoient un peu de noir au bout de l'aile, ce qui ne marque pas une différence de fexe, comme Aldrovande l'a cru, ce caractère s'étant trouvé également dans un mâle & dans une femelle ; la langue de la fpatule eft très-petite, de forme triangulaire, & n'a pas trois lignes en toutes dimenfions ; l'œfophage fe dilate en defcendant, & c'eft apparemment dans cet élargiffement que s'arrêtent & fe digèrent les petites moules & autres coquillages que la fpatule avale, & qu'elle rejette quand la chaleur du ventricule en a fondu la chair *(r)*; elle a un géfier doublé d'une membrane calleufe, comme les oifeaux granivores ; mais au lieu des *cæcum*, qui fe trouvent dans ces oifeaux à géfier, on ne lui remarque que deux petites éminences très-courtes à l'extrémité de l'*ileon* ; les inteftins ont fept pieds de longueur ; la trachée-artère eft femblable à celle de la grue, & fait dans le tho-

(r) Platea cum devoratis fe implevit conchis, calore ventris coctas evomit, atque ex iis efculenta legit, teftas excernens. Plin. lib. X, cap. LVI.

rax une double inflexion ; le cœur a un péricarde, quoiqu'Aldrovande diſe n'en avoir point trouvé *(ſ)*.

Ces oiſeaux s'avancent en été juſque dans la Bothnie occidentale & dans la Lapponie, où l'on en voit quelques-uns ſuivant Linnæus ; en Pruſſe ; où ils ne paroiſſent également qu'en petit nombre, & où durant les pluies d'automne ils paſſent en venant de Pologne *(t)* ; Rzaczynski dit qu'on en voit, mais rarement en Volhinie *(u)* ; il en paſſe auſſi quelques-uns en Siléſie dans les mois de ſeptembre & d'octobre *(x)* ; ils habitent, comme nous l'avons dit, les côtes occidentales de la France ; on les retrouve ſur celles d'Afrique, à Biſſao, vers Sierra-

(ſ) Voyez les Mémoires de l'Académie, à l'endroit cité.

(t) Klein, *De Avibus erraticis*, pages 165 & 193.

(u) Auctuar. Hiſt. Nat. Polon. page 408.

(x) Aviar. Sileſ. page 314, Schwenckfeld en cet endroit paroît confondre le pélican avec la ſpatule, puiſqu'il y rapporte, d'après Iſidore & Saint Jérôme, la fable de la réſurrection des petits du pélican, par le ſang qu'il verſe de ſa poitrine, quand le ſerpent les lui a tués.

Leona *(y)*; en Égypte, ſelon Granger *(z)*; au cap de Bonne-eſpérance, où Kolbe dit qu'ils vivent de ſerpens autant que de poiſſons, & où on les appelle *ſlangen-vreeter*, mange-ſerpens *(a)*; M. Commerſon a vu des ſpatules à Madagaſcar, où les inſulaires leur donnent le nom de *fangali-am-bava*, c'eſt-à-dire, *bêche au bec(b)*. Les nègres, dans quelques cantons, appellent ces oiſeaux *vang-van*; & dans d'autres *vourou-doulon*, oiſeaux du diable; par des rapports ſuperſtitieux *(c)*. L'eſpèce, quoique peu nombreuſe, eſt donc très-répandue, & ſemble même avoir fait le tour de l'ancien continent. M. Sonnerat

---

(y) *Voyez* la relation de Brue, *Hiſtoire générale des Voyages, tome II, page* 590.

(z) Voyage de Granger. *Paris*, 1745, *pag.* 237.

(a) Kolbe. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, tome III, page* 173; ſa notice n'eſt pas juſte en tout, & il nomme mal-à-propos l'oiſeau *pélican*: mais la figure eſt celle de la ſpatule.

(b) *Vourou-gondron*, ſuivant Flaccourt.

(c) Les Nègres lui donnent ce nom, parce que lorſqu'ils l'entendent, ils s'imaginent que ſon cri annonce la mort à quelqu'un du village. *Note laiſſée par M. Commerſon.*

l'a trouvée juſqu'aux îles Philippines *(d)*; &, quoiqu'il en diſtingue deux eſpèces, le manque de huppe, qui eſt la principale différence de l'une à l'autre, ne nous paroît pas former un caractère ſpécifique, &, juſqu'à ce jour, nous ne connoiſſons qu'une ſeule eſpèce de ſpatule, qui ſe trouve être à-peu-près la même du Nord au Midi, dans tout l'ancien continent; elle ſe trouve auſſi dans le nouveau, & quoiqu'on ait encore ici diviſé l'eſpèce en deux, on doit les réunir en une, & convenir que la reſſemblance de ces ſpatules d'Amérique avec celle d'Europe eſt ſi grande, qu'on doit attribuer leurs petites différences à l'impreſſion du climat.

* La ſpatule d'Amérique *(e)* eſt ſeu-

(d) Voyage à la nouvelle Guinée, *page* 89.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 165.

(e) Ajaia Braſilienſibus, colherado Luſitanis, belgis lepelaer. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* page 204. — *Ayaia.* Laët. *Nov. orb.* page 575. — Jonſton, *Avi.* pages 139 & 150. — *Platea Braſilienſis, ajaia dicta, &c.* Willughby, *Ornithol* page 213. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 102, n.° 3. — *Platea Braſilienſis.* Klein, *Avi.* page 126, n.° 2. — *Ardea roſea, ſpatula dicta.* Barrère, *France équiox.* page 124. —

lement un peu moins grande dans toutes ſes dimenſions que celle d'Europe; elle en diffère encore par la couleur de roſe ou d'incarnat qui relève le fond blanc de ſon plumage ſur le cou, le dos &

Platea Americana, albo roſeoque colore mixta. Idem, *Ornithol.* claſ III, Gen. 29, Sp. 2. — *Platalea corpore ſanguineo, ajaia.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 73, Sp. 2. — *Platea roſea, capite anteriore & gutture nudis, cand cantibus, collo ſupremo candido; tectricibus caudæ ſuperioribus & inferioribus coccineis; rectricibus roſeis. . . . Platea roſea.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 356.

Tlauhquechul. Fernandez, *Hiſt. Avi. nov. Hiſp.* page 49, cap. 178. — Jonſton, *Avi.* page 126. — Charleton, *Exercit.* page 119, n.° 2. Idem, *Onomazt.* page 116, n.° 2. — *Avis virivora.* Nieremberg, page 214. — *Ardea phenicea, ſpatula dicta.* Barrère, *France équinox.* page 125. — *Platea Americana phenicea.* Idem, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 29, Sp. 3. — *Platea ſanguinea tota.* Klein, *Avi.* page 126, n.° 3. — *Tlauhquechul, ſeu platea Mexicana, &c.* Willughby, *Ornithol* page 213. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 102, n.° 2. — *Platea incarnata.* Sloane, *Jamaïc.* page 316, n.° 7. — *Platea corpore ſanguineo, tlauhquechul, ſeu platea Mexicana.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 73, Sp. 2, var. *β.* — *Platea coccinea; capite anteriore & gutture nudis, candicantibus; torque nigro; collo ſupremo candido; rectricibus coccineis. . . . Platea coccinea.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 359.

les flancs ; les ailes sont plus fortement colorées, & la teinte de rouge va jusqu'au cramoisi sur les épaules & les couvertures de la queue, dont les pennes sont rousses ; la côte de celles de l'aile est marquée d'un beau carmin ; la tête comme la gorge est nue ; ces belles couleurs n'appartiennent qu'à la spatule adulte ; car on en trouve de bien moins rouges sur tout le corps & encore presque toutes blanches, qui n'ont point la tête dégarnie, & dont les pennes de l'aile sont en partie brunes, restes de la livrée du premier âge. Barrère assure *(f)* qu'il se fait dans le plumage des spatules d'Amérique, le même progrès en couleur avec l'âge, que dans plusieurs autres oiseaux, comme les courlis rouges & les phénicoptères ou flammans, qui, dans leurs premières années, sont presque tout gris ou tout blancs, & ne deviennent rouges qu'à la troisième année ; il résulte de-là que l'oiseau couleur de rose du Brésil, ou l'*ajaia* de

(f) France équinoxiale, *page* 125.

Marcgrave

Marcgrave *(g)*, décrit dans ſon premier âge, avec les ailes d'un incarnat tendre; & la ſpatule cramoiſie de la nouvelle Eſpagne, ou la *tlauhquechul* de Fernandez, décrite dans l'âge adulte, ne ſont qu'un ſeul & même oiſeau. Marcgrave dit qu'on en voit quantité ſur *la rivière de Saint-François* ou de *Serégippe*, & que ſa chair eſt aſſez bonne. Fernandez lui donne les mêmes habitudes qu'à notre ſpatule, de vivre au bord de la mer, de petits poiſſons, qu'il faut lui donner vivans quand on veut la nourrir en domeſticité *(h)*, *ayant*, dit-il, *expérimenté qu'elle ne touche point aux poiſſons morts (i)*.

Cette ſpatule couleur de roſe ſe trouve dans le nouveau continent, comme la

---

(g) *Voyez* la nomenclature précédente.

(h) La ſpatule d'Europe ne refuſe pas de vivre en captivité; on peut, dit Bélon, la nourrir d'inteſtins de volailles. Klein en a long temps conſervé une dans un jardin, quoiqu'elle eût eu l'aile caſſée d'un coup de feu.

(i) C'eſt apparemment de cette particularité que Nieremberg a pris occaſion de l'appeler *avis vivivora*.

blanche dans l'ancien, ſur une grande étendue, du Nord au Midi; depuis les côtes de la nouvelle Eſpagne & de la Floride *(k)*, juſqu'à la Guyane & au Bréſil : on la voit auſſi à la Jamaïque *(l)*, & vraiſemblablement dans les autres îles voiſines; mais l'eſpèce peu nombreuſe n'eſt nulle part raſſemblée : à Cayenne, par exemple, il y a peut-être dix fois plus de courlis que de ſpatules, leurs plus grandes troupes ſont de neuf ou dix au plus, communément de deux ou trois, & ſouvent ces oiſeaux ſont accompagnés des phénicoptères ou flammans. On voit, le matin & le ſoir, les ſpatules au bord de la mer, ou ſur des

---

(k) Voyez le Page du Pratz, *Hiſtoire de la Louiſiane, tome II, page* 116. « On nous a envoyé de » la Balize (à la nouvelle Orléans) un gros oiſeau » qu'on appelle *ſpatule*, à cauſe de ſon bec qui a » cette forme ; il a le plumage blanc, qui devient » d'un rouge-clair : il ſe rend familier, & reſte dans les baſſe-cours. » *Extrait d'une lettre de M. de Fontette, du* 20 *octobre* 1750.

(l) The American ſcarlet pelecan, or ſpoon-bill, tlauhquechul Fernand. ajaia Braſil. &c. Sloane, *Jamaïc.* vol. II, page 317.

troncs flottans près de la rive ; mais, vers le milieu du jour, dans le temps de la plus grande chaleur, elles entrent dans les criques, & se perchent très-haut sur les arbres aquatiques ; néanmoins elles sont peu sauvages, elles passent en mer très-près des canots, & se laissent approcher assez à terre pour qu'on les tire, soit posées, soit au vol ; leur beau plûmage est souvent sali par la vase où elles entrent fort avant pour pêcher. M. de la Borde, qui a fait ces observations sur leurs mœurs, nous confirme celle de Barrère au sujet de la couleur, & nous assure que ces spatules de la Guyane ne prennent qu'avec l'âge & vers la troisième année cette belle couleur rouge, & que les jeunes sont presque entièrement blanches *(m)*.

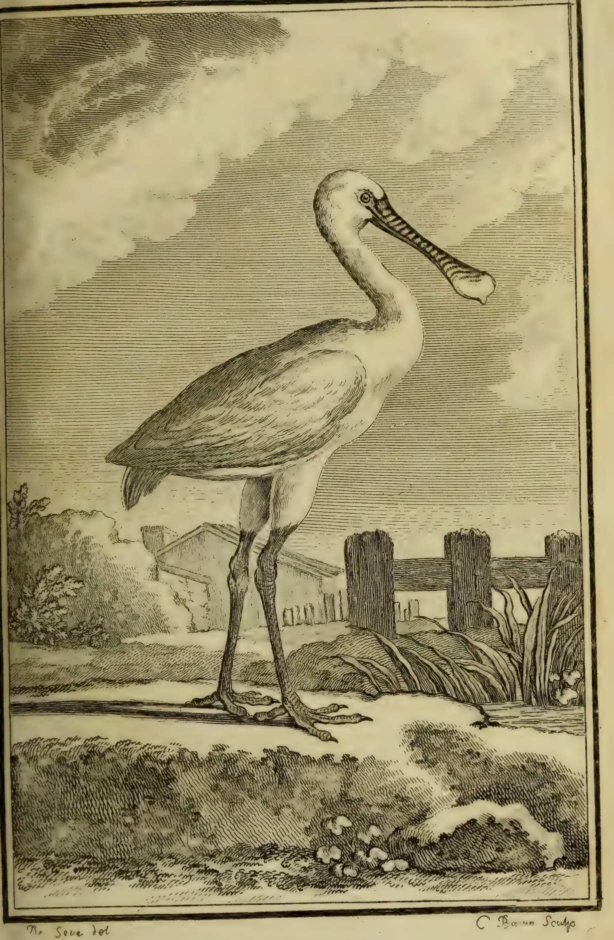
M. Baillon, auquel nous devons un grand nombre de bonnes observations, admet deux espèces de spatules, & me mande que toutes deux passent ordinairement sur les côtes de Picardie dans les

(m) Mémoires de M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.

mois de novembre & d'avril, & que ni l'une ni l'autre n'y séjournent ; elles s'arrêtent un jour ou deux près de la mer & dans les marais qui en sont voisins ; elles ne sont pas en nombre, & paroissent être très-sauvages.

La première est la spatule commune, qui est d'un blanc fort éclatant, & n'a point de huppe. La seconde espèce est huppée & plus petite que l'autre, & M. Baillon croit que ces différences, avec quelques autres variétés dans les couleurs du bec & du plumage, sont suffisantes pour en faire deux espèces distinctes & séparées.

Il est aussi persuadé que toutes les spatules naissent grises comme les hérons-aigrettes, auxquels elles ressemblent par la forme du corps, le vol & les autres habitudes ; il parle de celles de Saint-Domingue comme formant une troisième espèce ; mais il nous paroît, par les raisons que nous avons exposées ci-devant, que ce ne sont que des variétés qu'on peut réduire à une seule & même espèce, parce que l'instinct & toutes les habitudes naturelles, qui en résultent,



De Seve del. C. Baron Sculp.

LA SPATULE.

ſont les mêmes dans ces trois oiſeaux.

M. Baillon a obſervé ſur cinq de ces ſpatules qu'il s'eſt donné la peine d'ouvrir, que toutes avoient le ſac rempli de chevrettes, de petits poiſſons & d'inſectes d'eau, & comme leur langue eſt preſque nulle, & que leur bec n'eſt ni tranchant ni garni de dentelures, il paroît qu'ils ne peuvent guère ſaiſir ni avaler des anguilles ou d'autres poiſſons qui ſe défendent, & qu'ils ne vivent que de très-petits animaux, ce qui les oblige à chercher continuellement leur nourriture.

Il y a apparence que ces oiſeaux font, dans de certaines circonſtances, le même claquement que les cigognes avec leur bec ; car M. Baillon en ayant bleſſé un, obſerva qu'il faiſoit ce bruit de claquement, & qu'il l'exécutoit en faiſant mouvoir très vîte & ſucceſſivement les deux pièces de ſon bec, quoique ce bec ſoit ſi foible qu'il ne peut ſerrer le doigt que mollement.



* LA BÉCASSE (a).

LA BÉCASSE est peut-être de tous les oiseaux de passage celui dont les chasseurs font le plus de cas, tant à cause de

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 885.

(a) En Grec, Σκολόπαξ, que Gaza traduit *gallinago*; en Grec moderne, Ξυλορνις ou Ξυλορνια (« la » bécasse qui avoit anciennement nom *scolopax*, se » ressent encore quelque peu de son antique ap- » pellation grecque, car encore pour le jourd'hui » la nomment *xilornitha*, c'est-à-dire, *poule de bois*, qui est conforme à sa diction latine *gallinago.* » Bélon, *Obs. page* 12;) en Latin, *perdix rustica*, *rusticula.* (Bélon se trompe, suivant la remarque d'Aldrovande, en prenant la *perdix rustica* des Anciens pour le rasle. La bécasse n'est point non plus la *gallina rustica* de Columelle, puisqu'il dit celle-ci semblable à la poule domestique, *gallinæ villaticæ)*; en Italien, *becassa, becaccia, gallinella, gallina arciera* ou *rusticella* & *salvatica*; en Lombardie, *gallinacia*; en Toscane, *acceggia*; à Rome, *pizzarda*, suivant Olina, *dal pizzo, che tanto vale quanto dir becco*; en Catalan, *beccada*; en Allemand, *schnepffe, schnepffhun, groff-schnepffe, pusch-schnepffe, wald-schnepffe, holtz-schnepffe, berg-schnepffe*; en Flamand, *snеppe*; en Polonois, *slomka* & *pardwa*; en Turc, *tchelук*; en Suédois, *merkulla*; en Anglois,

l'excellence de sa chair que de la facilité qu'ils trouvent à se saisir de ce bon oiseau

---

wood cock (de *wood cock*, on avoit fait dans l'ancien François *wit-coc*, & ensuite *vit-de-coq*. Bélon corrige déjà cette dénomination ridicule ; elle se conserve encore en Normandie) ; en Guienne, *bécade* ; en Poitou, *acée*, de *acus*, suivant Borel ; dans Cotgrave, *assée, bec-dasse* ou *solart* ; le mot *bécasse* s'écrivoit anciennement *béquasse*.

Bécasse. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 272, avec une figure peu exacte, pl. 273. — Bécasse, bécasse grande, béquasse, videcoq. *Idem, Portraits d'oiseaux*, page 56, *b*, même figure. — *Gallina rustica*. Gesner, *Avi.* page 477. — *Rusticula vel perdix rustica major.* Idem, ibidem, page 501, avec une figure peu exacte, page 502. — Idem, *Icon. Avi.* page 110, avec la même figure. — *Scolopax sive perdix rustica.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 471, avec une mauvaise figure, page 473. — *Scolopax* Jonston, *Avi.* page 110, avec la figure empruntée d'Aldrovande, tab. 31 ; & une autre aussi peu exacte, tab. 53, sous le nom de *rusticola.* — Willughby, *Ornithol.* page 213, avec une figure, tab. 53. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 18. — *Scolopax, gallinago maxima.* Ray, *Synops. Avi.* page 104, n.° 1, *a.* — *Scolopax simpliciter Aristotelis, Aldrovandi.* Klein, *Avi.* page 99, n.° 1. — *Scolopax, rusticula major.* Charleton, *Exercit.* page 112, n.° 7. — Idem, *Onomazt.* page 108, n.° 7. — *Rusticula.* Moehring, *Avi. Gen.* 97. — *Scolopax subtus fulva, supernè cinerea.*

ſtupide, qui arrive dans nos bois vers le milieu d'octobre, en même temps que les grives *(b)*. La bécaſſe vient donc dans cette ſaiſon de chaſſe abondante augmenter encore la quantité du bon

---

Barrère, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 12, Sp. 1. — *Scolopax roſtro recto levi, pedibus cinereis ; femoribus tectis, faſciâ frontis nigrâ. . . . Ruſticola.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 7. — *Numenius roſtri apice lævi ; capite lineâ utrinquè nigrâ, rectricibus nigris, apice albis.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 141. — *Perdix ruſtica major, ſcolopax, &c.* Rzaczynski, *Hiſt. nat. Polon.* page 292. — Idem, *Auctuar.* page 409. — *Perdix ruſtica major.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* page 329. — *Wood-cock.* Borl. *Nat. hiſt. of Cornwallis*, page 245. — *Die wald ſchnepfe.* Friſch, vol. II, diviſ. 12, ſect. 4, pl. 3 & 4, le mâle & la femelle ; & 7 une bécaſſe blanche. — Bécaſſe, Albin, tome I, page 62, avec une figure peu exacte, pl. 79. — *Scolopax ſupernè caſtaneo, nigro & griſeo variegata, infernè griſeo rufeſcens, nigricante tranſverſim ſtriata ; tæniâ utrinquè, roſtrum inter & oculum nigrâ ; gutture candicante ; collo ſuperiore tæniis quatuor tranſverſis nigris inſignito ; uropygio caſtaneo, nigricante tranſverſim ſtriato ; rectricibus nigris, apice griſeis, maculis triangularibus caſtaneis in margine exteriore notatis. . . . Scolopax.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 292.

(b) Sæpe numero adventantibus turdis autumno, & capitur ſcolopax. Aloyſius Mundella. *Apud Geſner.* page 485.

gibier *(c)*; elle descend alors des hautes montagnes où elle habite pendant l'été, & d'où les premiers frimats déterminent son départ & nous l'amènent, car ses voyages ne se font qu'en hauteur dans la région de l'air, & non en longueur, comme se font les migrations des oiseaux qui voyagent de contrées en contrées *(d)*;

(c) Le temps de sa chasse est bien désigné dans le poëte *Nemesianus*.

Cùm nemus omne suo viridi spoliatur honore
. . . . . præda est facilis & amœna scolopax.

(d) « La bécasse est oyseau se tenant l'été ez haultes montaignes des Alpes, Pyrénées, Souisse, « Savoye & Auvergne, où les avons souvent « veues en temps d'été; mais elles se partent l'hi- « ver pour venir chercher pâture ça bas par les « plaines & bois taillis, & d'autant qu'il y a de « telles haultes montaignes en Grèce, ce n'est « étrange qu'Aristote n'ait dit qu'elles sont passa- « gères: & de fait, la bécasse ne ressemble les « autres qui s'en vont du tout hors de la région, « en tant qu'elles changent seulement leur demeure; « l'esté en la montaigne, & l'hiver ez plaines, là « où tandis que les haultes montaignes sont conge- « lées, hantant les sources chaudes & autres lieux « humides pour pâturer, tirent les achées, qu'on « dit autrement les verms, hors de terre avec leur «

c'est des sommets des Pyrénées & des Alpes, où elle passe l'été, qu'elle descend aux premières neiges qui tombent sur ces hauteurs dès le commencement d'octobre, pour venir dans les bois des collines inférieures & jusque dans nos plaines.

Les bécasses arrivent la nuit & quelquefois le jour, par un temps sombre *(e)*, toujours une à une ou deux ensemble, & jamais en troupes; elles s'abattent dans les grandes haies, dans les taillis, dans les futaies, & préfèrent les bois où il y a beaucoup de terreau & de feuilles tombées; elles s'y tiennent retirées & tapies tout le jour, & tellement cachées, qu'il faut des chiens pour les faire lever, & souvent elles partent sous les pieds du chasseur; elles quittent ces endroits fourrés & le fort du bois à l'entrée de la nuit, pour se répandre dans les clairières, en suivant les sentiers; elles cherchent

---

» long bec; & pour ce faire, volent soir & matin, » faisant leur demeure le jour aux lieux couverts, & la nuit découverts. » Bélon, *Nat. des Oiseaux, page* 273.

(e) Cælo nebuloso advolare & avolare dicuntur. Willughby.

les terres molles, les paquis humides à la rive du bois, & les petites mares, où elles vont pour ſe laver le bec & les pieds qu'elles ſe ſont remplis de terre, en cherchant leur nourriture. Toutes ont les mêmes allures, & l'on peut dire, en général, que les bécaſſes ſont des oiſeaux ſans caractère, & dont les habitudes individuelles dépendent toutes de celles de l'eſpèce entière.

La bécaſſe bat des ailes avec bruit en partant; elle file aſſez droit dans une futaie; mais, dans les taillis, elle eſt obligée de faire ſouvent le crochet; elle plonge en volant derrière les buiſſons, pour ſe dérober à l'œil du chaſſeur *(f)*; ſon vol, quoique rapide, n'eſt ni élevé ni long-temps ſoutenu; elle s'abat avec tant de promptitude, qu'elle ſemble tomber comme une maſſe abandonnée à toute ſa peſanteur; peu d'inſtans, après ſa chûte, elle court avec vîteſſe; mais bientôt elle s'arrête, élève ſa tête, regarde de tous côtés pour ſe raſſurer avant d'enfon-

(f) Idem.

cer son bec dans la terre. Pline compare avec raison la bécasse à la perdrix pour la célérité de sa course *(g)*, car elle se dérobe de même; & lorsqu'on croit la trouver où elle s'est abattue, elle a déjà pietté & fui à une grande distance.

Il paroît que cet oiseau, avec de grands yeux, ne voit bien qu'au crépuscule, & qu'il est offensé d'une lumière plus forte; c'est ce que semble prouver ses allures & ses mouvemens, qui ne sont jamais si vifs qu'à la nuit tombante & à l'aube du jour; & ce desir de changer de lieu, avant le lever ou après le coucher du soleil, est si pressant & si profond, qu'on a vu des bécasses renfermées dans une chambre prendre régulièrement un essor de vol tous les matins & tous les soirs; tandis que, pendant le jour ou la nuit, elles ne faisoient que pietter sans s'élancer ni s'élever, & apparemment les bécasses dans les bois restent tranquilles quand la nuit est obscure; mais, lorsqu'il y a clair de lune, elles se promènent

(g) Rusticula & perdices currunt. Plin.

en cherchant leur nourriture ; aussi les chasseurs nomment la pleine-lune de novembre la *lune des bécasses*, parce que c'est alors qu'on en prend en grand nombre ; les piéges se tendent ou la nuit ou le soir, elles se prennent à la pantenne, au rejet, au lacet ; on les tue au fusil sur les mares, sur les ruisseaux & les gués à la chûte. La pantenne ou *pentière* est un filet tendu entre deux grands arbres, dans les clairières & à la rive des bois où l'on a remarqué qu'elles arrivent ou passent dans le vol du soir ; la chasse sur les mares se fait aussi le soir ; le chasseur cabané sous une feuillée épaisse, à portée du ruisseau ou de la mare fréquentée par les bécasses, & qu'il approprie encore pour les attirer, les attend à la chûte ; & peu de temps après le coucher du soleil, sur-tout par les vents doux de sud & de sud-ouest, elles ne manquent pas d'arriver une à une ou deux ensemble, & s'abattent sur l'eau, où le chasseur les tire presque à coup sûr : cependant cette chasse est moins fructueuse & plus incertaine que celle qui se fait aux piéges dormans, tendus dans les sentiers,

& qu'on appelle *rejets (h)*; c'est une baguette de coudrier ou d'autre bois flexible & élastique, plantée en terre & courbée en ressort, assujettie près du terrein à un trébuchet que couronne un nœud coulant de crin ou de ficelle ; on embarrasse de branchages le reste du sentier où l'on a placé le rejet, ou bien si l'on tend sur les paquis, on y pique des genets ou des genièvres en files, pliés de manière qu'il ne reste que le petit passage qu'occupe le piége, afin de déterminer la bécasse, qui suit les sentiers, & n'aime pas s'élever ou sauter, à passer le pas du trébuchet, qui part dès qu'il est heurté, & l'oiseau saisi, par le nœud coulant, est emporté en l'air par la branche qui se redresse ; la bécasse, ainsi suspendue, se débat beaucoup, & le chasseur doit faire plus d'une tournée dans sa tendue le soir, & plus d'une encore sur la fin de la nuit ; sans quoi le renard, chasseur plus diligent, & averti de loin par les battemens d'ailes de ces oiseaux,

(h) En Bourgogne, *regipeaux* ; en Champagne & en Lorraine, *regimpeaux*.

arrive & les emporte les uns après les autres, & sans se donner le temps de les manger, il les cache en différens endroits pour les retrouver au besoin. Au reste, on reconnoît les lieux que hante la bécasse à ses fientes, qui sont de larges fécules blanches & sans odeur; pour l'attirer sur les paquis où il n'y a point de sentiers, on y trace des sillons; elles les suit, cherchant les vers dans la terre remuée, & donne en même temps dans les collets ou lacets de crin disposés le long du sillon.

Mais n'est-ce pas trop de piéges pour un oiseau qui n'en sait éviter aucun? La bécasse est d'un instinct obtus & d'un naturel stupide *(i)*; elle est *moult sotte bête*, dit Bélon; elle l'est vraiment beaucoup si elle se laisse prendre de la manière qu'il raconte, & qu'il nomme *fola-*

(i) Apud nos, dit Willughby, *ob stoliditatem infamis est hæc Avis adeo ut scolopax pro stolido proverbialiter accipiatur.* C'est apparemment encore d'après ce caractère de stupidité que le docteur Shaw nous dit qu'on la nomme en Barbarie *hammar el hadjel*, l'âne des perdrix. Shaw, *Travels*, page 253.

trerie; un homme couvert d'une cappe couleur de feuilles sèches, marchant courbé ſur deux courtes béquilles, s'approche doucement, s'arrêtant lorſque la bécaſſe le fixe, continuant d'aller lorſqu'elle recommence à errer juſqu'à ce qu'il la voie arrêtée la tête baſſe, alors frappant doucement de ſes deux bâtons l'un contre l'autre, la *bécaſſe s'y amuſera & affollera tellement*, dit notre vieux Naturaliſte, que le chaſſeur l'approchera d'aſſez près pour lui paſſer un lacet au cou *(k)*.

Eſt-ce en la voyant ſe laiſſer approcher ainſi que les Anciens ont dit qu'elle avoit pour l'homme un merveilleux penchant *(l)* ? En ce cas, elle le placeroit bien mal, & dans ſon plus grand ennemi; il eſt vrai qu'elle vient en longeant les bois juſque dans les haies des fermes & des maiſons champêtres. Ariſtote le remarque *(m)*; mais Albert ſe trompe

(k) Nat. des Oiſeaux, *page* 273.

(l) Et hominem mirè diligit. Ariſt. Hiſt. animal. *lib. IX, cap. XXVI.*

(m) Gallinago per ſepes hortorum capitur. Idem,

en disant qu'elle cherche les lieux cultivés & les jardins, pour y recueillir des semences *(n)*, puisque la bécasse ni même aucun oiseau de son genre ne touchent aux fruits & aux graines ; la forme de leur bec étroit, très-long & tendre à la pointe leur interdiroit seule cette sorte d'aliment, & en effet la bécasse ne se nourrit que de vers *(o)*; elle fouille dans la terre molle des petits marais & des environs des sources, sur les paquis

ibidem. — *Si vede ancora presso luoghi abitati, massime longo le siepi.* Olina.

(n) In lib. IX. Aristot.

(o) Solis vermibus alitur; nunquam grana attingit. Schwenckfeld. — Dès qu'elles entrent dans le bois, elles courent sur les tas de feuilles sèches, elles les retournent ou les écartent pour prendre les vers qui sont dessous : les bécasses ont cette habitude commune avec les vanneaux & les pluviers, qui les prennent par le même moyen sous l'herbe ou le blé vert ; mais j'ai observé que ces derniers oiseaux, dont j'ai élevé plusieurs dans mon jardin, frappoient la terre avec le pied autour des trous où il y avoit des vers, apparemment pour les faire sortir de leur retraite au moyen de la commotion, & les prenoient souvent même avant qu'ils ne fussent entièrement sortis de terre. *Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.*

fangeux & dans les prés humides qui bordent les bois; elle ne gratte point la terre avec les pieds; elle détourne feulement les feuilles avec fon bec, les jetant brufquement à droite & à gauche. Il paroît qu'elle cherche & difcerne fa nourriture par l'odorat *(p)* plutôt que

(p) Voici comment M. Bowles a vu que l'on nourriffoit des bécaffes à Saint-Ildephonfe, où l'Infant Dom Louis avoit une volière remplie de toutes fortes d'oifeaux.

« Il y avoit, dit-il, une fontaine qui couloit » continuellement pour entretenir le terrein humide . . . . & au milieu un pin & des arbrif» feaux pour la même fin. On apportoit des ga» zons frais les plus garnis de vers que l'on pou» voit trouver; ces vers avoient beau fe cacher, » lorfque la bécaffe avoit faim, elle les fentoit à » l'odorat, plantoit fon bec dans la terre, jamais » plus haut que les narines, en tiroit les vers, » & levant le bec en l'air, elle l'étendoit fur elle » dans toute fa longueur, & avaloit doucement de » cette façon fans aucun mouvement de déglutition. » Toute cette opération fe faifoit en un inftant, & » le mouvement de la bécaffe étoit fi égal & fi im» perceptible, qu'elle paroiffoit ne rien faire. Je » n'ai pas vu qu'elle ait manqué une feule fois fon » coup; c'eft pour cela, & parce qu'elle ne plan» toit jamais fon bec dans la terre que jufqu'à l'ori» fice des narines, que je conclus que c'eft l'odo-

par les *yeux*, qu'elle a mauvais *(q)*; mais la Nature semble lui avoir donné, dans l'extrémité du bec, un organe de plus & un sens particulier approprié à son genre de vie ; la pointe en est charnue plutôt que cornée, & paroît susceptible d'une espèce de tact propre à démêler l'aliment convenable dans la terre fangeuse ; & ce privilége d'organisation a de même été donné aux bécassines, & apparemment aussi aux chevaliers, aux barges & autres oiseaux qui fouillent la terre humide pour trouver leur pâture *(r)*.

Du reste le bec de la bécasse est rude & comme barbelé aux côtés vers son extrémité, & creusé sur sa longueur de

---

tact qui la guide pour chercher sa nourriture. » *Histoire Naturelle d'Espagne*, par G. Bowles, *in*-8.° pag. 454 *& suivantes*.

(q) . . .*Non illa oculis, quibus est obtusior, & si*
Sint minium grandes, sed acutis naribus instat,
Impresso in terram rostri mucrone. . . . .
Nemesianus.

(r) Cette belle remarque nous est communiquée par M. Hébert.

rainures profondes; la mandibule supérieure forme seule la pointe arrondie du bec, en débordant la mandibule inférieure, qui est comme tronquée & vient s'adapter en-dessous par un joint oblique; c'est de la longueur de son bec, que cet oiseau a pris son nom dans la plupart des Langues, à remonter jusqu'à la Grecque *(s)*, sa tête, aussi remarquable que son bec, est plus carrée que ronde, & les os du crâne font un angle presque droit sur les orbites des yeux; son plumage, qu'Aristote compare à celui du francolin *(t)*, est trop connu pour le décrire; & les beaux effets de clair-obscur, que des teintes hachées, fondues, lavées de gris, de bistre & de terre d'ombre, y produisent, quoique dans le genre sombre, seroient difficiles & trop longues à décrire dans le détail.

Nous avons trouvé à la bécasse une vé-

(s) Σολοπὰξ a Σολοπά, *pal* ou *pieû*. — *Scolopax, quod rostra palo, scolopos, similia; quo sensu & ab hebræis* kore; a *nostris* lang-nasen, lang-chnabel *dicitur*. Klein, *Avi*. page 99. *Voyez la nomenclature.*

(t) Colore attagenæ.

ſicule du fiel, quoique Bélon ſe ſoit perſuadé qu'elle n'en avoit point *(u)*; cette véſicule verſe ſa liqueur par deux conduits dans le duodenum; outre les deux cœcums ordinaires, nous en avons trouvé un troiſième placé à environ ſept pouces des premiers, & qui avoit avec l'inteſtin une communication tout auſſi manifeſte; mais comme nous ne l'avons obſervé que ſur un ſeul individu, ce troiſième cœcum eſt peut-être une variété individuelle ou un ſimple accident; le géſier eſt muſculeux, doublé d'une membrane ridée ſans adhérence; on y trouve ſouvent des petits graviers que l'oiſeau avale ſans doute en mangeant les vers de terre; le tube inteſtinal a deux pieds neuf pouces de longueur.

Geſner donne la groſſeur de la bécaſſe avec plus de juſteſſe en l'égalant à la perdrix que ne fait Ariſtote, qui la compare à la poule *(x)*, & cette compa-

---

(u) Non plus, dit-il, que le pluvier, le pigeon & le tete-chèvre. *Nat. des Oiſeaux, page* 273.

(x) Magnitudine quanta gallina eſt. Ariſt. lib. IX, cap. XXVI.

raison semble nous indiquer que la race commune des poules chez les Grecs, étoit bien plus petite que la nôtre ; le corps de la bécasse est en tout temps fort charnu, & très-gras sur la fin de l'automne *(y)* ; c'est alors & pendant la plus grande partie de l'hiver qu'elle fait un mets recherché *(z)*, quoique sa chair soit noire & ne soit pas fort tendre ; mais, comme chair ferme, elle a la propriété de se conserver long-temps ; on la cuit sans ôter les entrailles, qui, broyées avec ce qu'elles contiennent, font le meilleur assaisonnement de ce gibier ; on observe que les chiens n'en mangent point, il faut que ce fumet ne leur convienne pas, & même qu'il leur répugne beau-

(y) Olina & Longolius disent qu'on l'engraisse avec une pâte faite de farine de blé sarazin *(farina d'orzo)* & de figues sèches ; ce qui nous paroît difficile pour un oiseau si sauvage, & inutile pour un gibier aussi gras dans sa saison.

(z) Il paroît, au récit d'Olina, que la chasse en continue tout l'hiver en Italie ; les grands froids au fort de l'hiver, dans nos provinces, obligent les bécasses de s'éloigner un peu ; cependant il en reste encore quelques-unes dans nos bois, près des fontaines chaudes.

coup, car il n'y a guère que les barbets qu'on puisse accoutumer à rapporter la bécasse; la chair des jeunes a moins de fumet, mais elle est plus tendre & plus blanche que celle des bécasses adultes; toutes s'amaigrissent à mesure que le printemps s'avance, & celles qui restent en été sont dans cette saison dures, sèches & d'un fumet trop fort.

C'est à la fin de l'hiver, c'est-à-dire, au mois de mars, que presque toutes les bécasses quittent nos plaines pour retourner sur leurs montagnes *(a)*, rappelées par l'amour à la solitude, si douce avec ce sentiment. On voit ces oiseaux au printemps partir appariés *(b)*; ils volent alors rapidement & sans s'arrêter pendant la nuit; mais, le matin, ils se cachent dans les bois pour y passer la journée, & en partent le soir pour continuer leur

---

(a) « Elle ne fait pas son nid qu'elle ne soit retournée à la montagne. » Bélon.

(b) Vere primo Angliam deserunt, prius tamen matrimonio copulantur, & binæ mas & fœmina, unâ volant. Willughby.

route *(c)*; tout l'été, ils se tiennent dans les lieux les plus solitaires & les plus élevés des montagnes où ils nichent; comme dans celles de Savoie, de Suisse, du Dauphiné, du Jura, du Bugey & des Vosges : il en reste quelques-uns dans les cantons élevés de l'Angleterre & de la France; comme en Bourgogne, en Champagne, &c. Il n'est pas même sans exemple que quelques couples de bécasses se soient arrêtés dans nos Provinces de plaine, & y aient niché; retardées apparemment par quelques accidens, & surprises dans la saison de l'amour, loin des lieux où les portent leurs habitudes naturelles *(d)*. Edwards a pensé qu'elles alloient toutes comme tant d'autres oiseaux dans les contrées les plus

(c) Observation faite par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

(d) *Voyez* une lettre datée d'Abbeville, du 15 mai 1773, dans les *affiches de province, du* 23 *juin suivant,* sur une nichée de bécasse avec des petits déjà grands, trouvée le 14 de mai dans les bois de la terre de Pont-de-Remy.

plus reculées du Nord *(e)*; apparemment il n'étoit pas informé de leur retraite aux montagnes, & de l'ordre de leurs routes, qui, tracées sur un plan différent de celui des autres oiseaux, ne se portent & s'étendent que de la montagne à la plaine, & de la plaine à la montagne.

La bécasse fait son nid par terre, comme tous les oiseaux qui ne se perchent pas *(f)*; ce nid est composé de feuilles ou d'herbes sèches, entre-mêlées de petits brins de bois; le tout rassemblé sans art, & amoncelé contre un tronc d'arbre, ou sous une grosse racine; on y trouve quatre ou cinq œufs oblongs, un peu plus gros que ceux du pigeon commun; ils sont d'un gris roussâtre, marbré d'ondes plus foncées & noirâtres. On nous a apporté un de ces nids avec les œufs dès le 15 d'avril. Lorsque les petits sont éclos, ils quittent

---

(e) Edwards, *addition à la seconde partie,* traduction françoise, page 12.

(f) Nidulantur humi . . . perdices . . . atque aliæ parum volantis generis ; ex his item alauda, & gallinago, & coturnix, nunquam in arbore consistunt sed humi. Aristot. lib. IX, cap. VIII.

le nid & courent, quoique encore couverts de poil folet; ils commencent même à voler, avant d'avoir d'autres plumes que celles des ailes; ils fuient ainsi voletant & courant quand ils sont découverts; on a vu la mère & le père prendre sous leur gorge un des petits, le plus foible sans doute, & l'emporter ainsi à plus de mille pas; le mâle ne quitte pas la femelle tant que les petits ont besoin de leurs secours : il ne fait entendre sa voix que dans le temps de leur éducation & de ses amours; car il est muet, ainsi que la femelle, pendant le reste de l'année *(g)*; quand elle couve, le mâle est presque toujours couché près d'elle, & ils semblent encore jouir en reposant mutuellement leur bec sur le dos l'un de l'autre : ces oiseaux, d'un naturel solitaire & sauvage, sont donc aimans & tendres; ils

(g) Ces petits cris ont des tons différens, passant du grave à l'aigu, *go, go, go, go; pidi, pidi, pidi; cri, cri, cri, cri*; ces derniers semblent être de colère entre plusieurs mâles rassemblés : ils ont aussi une espèce de croassement *couan, couan*, & un certain grondement *froū, froū, froū*, lorsqu'ils se poursuivent.

deviennent même jaloux, car l'on voit les mâles se battre jusqu'à se jeter par terre & se piquer à coups de bec, en se disputant la femelle ; ils ne deviennent donc stupides & craintifs qu'après avoir perdu le sentiment de l'amour, presque toujours accompagné de celui du courage.

L'espèce de la bécasse est universellement répandue ; Aldrovande & Gesner en ont fait la remarque *(h)*. On la trouve dans les contrées du Midi comme dans celles du Nord, dans l'ancien & dans le nouveau monde ; on la connoît dans toute l'Europe, en Italie, en Allemagne, en France, en Pologne, en Russie *(i)*, en Silésie *(k)*, en Suède *(l)*, en Norwège *(m)*, & jusqu'en Groënland, où elle a le nom de *sauarsuck*, & où, par un composé suivant le génie de la Lan-

(h) Nullâ non in regione reperitur hæc Avis. Aldrovande, tome III, page 474. — *Reperitur hæc Avis in omnibus ferè regionibus.* Gesner, page 485.

(i) Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* page 292.

(k) Montibus nostris familiaris. Schwenckfeld, page 329.

(l) Fauna Suecica, n.° 141.

(m) Brunnich. *Ornithol. Boréal.* page 48.

gue, les Groënlandois en ont un pour signifier le *chasseur aux bécasses (n)*; en Islande, la bécasse fait partie du gibier qui abonde sur cette île, quoique semée de glaces *(o)*; on la retrouve aux extrémités septentrionales & orientales de l'Asie, où elle est commune, puisqu'elle est nommée dans les Langues kamchadales, koriaques & kouriles *(p)*. M. Gmelin en a vu quantité à Mangasea, en Sibérie sur le Jénisca, & quoique les bécasses y soient en grand nombre, elles ne sont qu'une très-petite partie de cette multitude d'oiseaux d'eau & de rivage de toutes espèces, qui, dans cette saison, se rassemblent sur les bords & les eaux de ce fleuve *(q)*.

La bécasse se trouve de même en

(n) Saursukfiorpok. Dict. Groënlandois d'Egède.

(o) Voyez Anderson, *Histoire générale des Voyages, tome XVIII, page* 20.

(p) En Kamchadale, *saakouloutch*; chez les Koriaques, *tcheieia*; & aux îles Kouriles, *petoroi. Voyez* les Vocabulaires de ces Langues dans *l'Histoire générale des Voyages, tome XIX, page* 359.

(q) Gmelin, *Voyage en Sibérie.*

Perse *(r)*, en Égypte aux environs du Caire *(ſ)*, & ce ſont apparemment celles qui vont dans ces régions qui paſſent à Malte en novembre, par les vents de nord & de nord-eſt, & ne s'y arrêtent qu'autant qu'elles y ſont retenues par le vent *(t)*. En Barbarie, elles paroiſſent, comme dans nos contrées, en octobre & juſqu'en mars *(u)*; & il eſt aſſez ſingulier que cette eſpèce rempliſſe en même temps le Nord & le Midi, ou du moins puiſſe s'habituer dans la zone torride, en paroiſſant naturelle aux zones froides; car M. Adanſon a trouvé la bécaſſe dans les îles du Sénégal *(x)*; d'autres Voyageurs l'ont vue en Guinée *(y)* & ſur la côte d'Or *(z)*; Kœmpfer en a remar-

(r) Voyage de Chardin, *Amſterdam*, 1711, tome II, page 30.

(ſ) Voyage d'Égypte, par Granger, *page* 237.

(t) Obſervation communiquée par M. le chevalier Deſmazy.

(u) Shaw, *Travels, &c. page* 253.

(x) Voyage au Sénégal, *page* 169.

(y) Boſman, *Voyage en Guinée; Utrecht*, 1705.

(z) Hiſtoire générale des Voyages, *tome IV, page* 245.

qué en mer, entre la Chine & le Japon *(a)*, & il paroît que Knox les a aperçues à Ceylan *(b)*. Et puiſque la bécaſſe occupe tous les climats, & ſe trouve dans le Nord de l'ancien continent, il n'eſt pas étonnant qu'elle ſe retrouve au nouveau monde; elle eſt commune aux Illinois & dans toute la partie méridionale du Canada *(c)*, ainſi qu'à la Louiſiane, où elle eſt un peu plus groſſe qu'en Europe, ce que l'on attribue à l'abondance de nourriture *(d)*; elle eſt plus rare dans les Provinces plus ſeptentrionales de l'Amérique; mais la bécaſſe de la Guyane connue à Cayenne ſous le nom de *bécaſſe des Savanes*, nous paroît aſſez différer de la nôtre pour former une eſpèce ſéparée; nous la donnerons après avoir décrit les variétés peu nombreuſes de cette eſpèce en Europe.

(a) Kœmpfer, *Hiſt. Nat. du Japon, tome I, page* 44.

(b) Hiſtoire générale des Voyages, *tome VIII, page* 547.

(c) Hiſtoire de la nouvelle France, par le Père Charlevoix, *tome III, page* 155.

(d) Le Page du Pratz, *Hiſtoire de la Louiſiane, tome II, page* 126.



LA BECASSE.

Variétés de la Bécasse.

I. La Bécasse blanche *(e)*. Cette variété est rare, du moins dans nos contrées *(f)*; quelquefois son plumage est tout blanc; plus souvent encore mêlé de quelques ondes de gris ou de marron; le bec est d'un blanc-jaunâtre; les pieds sont d'un jaune-pâle avec les ongles blancs; ce qui sembleroit indiquer que cette blancheur tient à une dégénération différente du changement de noir en blanc qu'éprouvent les animaux dans le Nord, & cette dégénération dans l'espèce de la bécasse, est assez semblable à celle du nègre blanc dans l'espèce humaine.

II. La Bécasse rousse. Dans cette variété, tout le plumage est roux sur

(e) *Scolopax alba.* Klein, *Avi.* page 100, n.° 6. — *White wood-cok.* Albin, tome III, pago 36. — *Scolopax candida.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 297.

(f) On en tua une près de Grenoble au mois de décembre 1774; *lettre de M. de Morges, datée de Grenoble le 29 février* 1775.

roux, par ondes plus foncées ſur un fond plus clair; elle paroît encore plus rare que la première; l'une & l'autre furent tuées à la chaſſe du Roi, au mois de décembre 1775, & Sa Majeſté nous fit l'honneur de nous les envoyer par M. le Comte d'Angiviller, pour être placées dans ſon Cabinet d'hiſtoire naturelle.

III. Les chaſſeurs prétendent diſtinguer deux races de bécaſſes *(g)*, la *grande* & la *petite*; mais, comme le naturel & les habitudes ſont les mêmes dans ces deux bécaſſes, & qu'en tout le reſte elles ſe reſſemblent, nous ne regarderons cette petite différence de taille que comme accidentelle ou individuelle, ou comme celle du jeune à l'adulte, laquelle par

(g) J'ai remarqué plusieurs fois qu'il paroît y avoir deux eſpèces de bécaſſe. Les premières qui arrivent ſont les plus groſſes; elles ont les pieds gris, tirant légèrement ſur le roſe: les autres ſont plus petites, leur plumage eſt ſemblable à celui de la grande bécaſſe, mais elles ont les pieds de couleur bleue; & on a obſervé que lorſque l'on prend cette petite eſpèce aux environs de Montreuil en Picardie, la grande bécaſſe y devient plus rare. *Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-ſur-mer.*

conſéquent ne conſtitue pas deux races ſéparées entre deux oiſeaux, qui du reſte ſont les mêmes, puiſqu'ils s'uniſſent & produiſent enſemble.

OISEAU ÉTRANGER

Qui a rapport à la BÉCASSE.

* *LA BÉCASSE DES SAVANES.*

CETTE BÉCASSE de la Guyane, quoique du quart plus petite que celle de France, a néanmoins le bec encore plus long; elle eſt auſſi un peu plus haut montée ſur ſes pieds, qui ſont bruns comme le bec; le gris-blanc, coupé & varié par barres de noir, domine dans ſon plumage, moins mêlé de roux que celui de notre bécaſſe; avec ces différences extérieures que le climat a peut-être fait naître, celles des mœurs & des habitudes qu'il produit auſſi, ſe reconnoiſſent dans la

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 895.

bécaſſe des Savanes ; elle demeure habituellement dans ces immenſes prairies naturelles, d'où l'homme & les chiens ne l'ont point encore chaſſée, parce qu'ils n'y ſont point établis ; elle ſe tient dans les *coulées ;* on appelle ainſi les enfoncemens des Savanes, où il y a toujours de la vaſe & des herbes épaiſſes & hautes, évitant néanmoins celles où la marée monte, & dont l'eau eſt ſalée. Dans la ſaiſon des pluies, ces petites bécaſſes cherchent les hauteurs, & s'y tiennent dans les herbes ; c'eſt-là qu'elles s'apparient & qu'elles nichent ſur de petites élévations dans des trous tapiſſés d'herbes sèches ; les pontes ne ſont que de deux œufs ; mais elles ſe réitèrent, & ne finiſſent qu'en juillet ; les pluies paſſées, ces bécaſſes reviennent aux coulées, c'eſt-à-dire, des lieux élevés aux plus bas, ce qui leur eſt commun avec les bécaſſes d'Europe. Le feu qu'on met ſouvent aux Savanes, en ſeptembre & octobre, les chaſſant devant lui, elles refluent en grand nombre dans les lieux voiſins des parties incendiées ; mais elles ſemblent éviter les bois, & lorſqu'on les pourſuit,

elles n'y sont jamais remise, & s'en détournent pour regagner les Savanes; cette habitude est contraire à celle de la bécasse d'Europe; néanmoins elles partent comme cette dernière, toujours sous les pieds du chasseur; elles ont la même pesanteur en se levant, le même vol bruyant, & elles fientent de même en commençant à filer. Lorsqu'une de ces bécasses est tirée, elle ne va pas se reposer loin, mais fait plusieurs tours, avant de s'abattre; communément elles partent deux à deux, quelquefois trois ensemble, & lorsqu'on en voit une, on peut être assuré que la seconde n'est pas loin; on les entend à l'approche de la nuit se rappeler par un cri de ralliement un peu rauque, assez semblable à cette voix basse *ka, ka, ka, ka,* que fait souvent entendre la poule domestique; elles se promènent la nuit, & on les voit au clair de la lune venir se poser jusqu'aux portes des habitations. M. de la Borde, qui a fait ces observations à Cayenne, nous assure que la chair de la bécasse des Savanes est au moins aussi bonne que celle de la bécasse de France.

* LA BÉCASSINE (a).

Première espèce.

LA BÉCASSINE est très-bien nommée, puisqu'en ne la considérant que par la figure, on pourroit la prendre pour une

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 883.

(a) En Italien, *pizzardella*; en Anglois, *snite, snipe*; en Allemand, *schnepfflin, wasser-schnepffe, heers-schnepff*, comme *bécasse des seigneurs*, à cause de sa délicatesse; *grasz-schnepff*, bécasse d'herbes, parce qu'elle se cache dans les herbages des marais; en Suédois, *mall snaeppa, wald-snaeppa*; en Polonois, *bekas, kosielek, baranek*; en Turc, *jelve*.

Bécassine *ou* bécasseau. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 215, avec une mauvaise figure. — Bécassine, *bécasseau*, bécasse petite : idem. *Portraits d'oiseaux*, page 44, *a*, avec une figure passable. — *Gallinggo, sive rusticula minor.* Gesner, *Avi.* page 505, avec une figure peu exacte. — Idem, *Icon. Avi.* page 112, avec la même figure. — *Scolopax, seu gallinago minor.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 476, avec une figure peu exacte, page 479. — *Gallinago minor Bellonii*, idem, ibid. page 484, avec une très-mauvaise figure. — *Scolopax, seu gallinago minor, & scolopax minor.* Jonston, *Avi.* page 110, avec la figure empruntée d'Aldrovande,

petite espèce de bécasse ; *ce seroit une petite bécasse*, dit Bélon, *si elle n'estoit*

---

planche 31, & prise de Gesner, planche 27. — *Gallinago minor Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 214, avec une figure peu ressemblante, pl. 53. — *Gallinago minor.* Ray, *Synopf. Avi.* page 105, n.° *a*, 2. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib III, page 18. — *Perdix rustica minor.* Schwenckfeld, *Avi. Silef.* page 330. — *Rusticula, gallinago Gazæ; scolopax minor aliis.* Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* page 295. — *Gallinago minor Willughbi.* Idem, ibid. page 381. — *Perdix rustica minor, scolopax minor, &c.* Idem, *Auctuar.* page 410. — *Gallinago, scolopax minor,* Charleton, *Exercit.* page 112, n.° 8. Idem, *Onomazt.* page 108, n.° 8. — *Gallinago, scolopax minor.* Marsigl. *Danub.* tome V, page 34, avec une figure peu exacte, tab. 15. — *Scolopax media.* Klein, *Avi.* page 99, n.° 2. — *Scolopax, quæ capella cælestis authorum.* Idem, page 100, n.° 3. *Nota.* Klein se trompe ici en appliquant à la bécassine le nom de *capella cælestis*, comme Rzaczynski & Schwenckfeld en lui donnant ceux d'*aix* & de *himmels-geiz*, qui désignent le vanneau. — *Die heer schnepfe.* Frisch, vol. II, div. 12, sect. 4, pl. 6. — *Scolopax rostro recto, apice tuberculato, pedibus fuscis, Lineis frontis fuscis quaternis. . . . Gallinago.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 11. — *Numenius capite lineis quatuor fuscis longitudinalis rostri apice tuberculoso, femoribus semi-nudis.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 143. — *Scolopax cinerea minor, rostro nigro.* Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. 12, Sp. 2. — Bécassine. Albin, tome I, page 63, avec

de mœurs différentes ; en effet, la bécassine a, comme la bécasse, le bec très-long & la tête carrée ; le plumage madré de même, excepté que le roux s'y mêle moins, & que le gris-blanc & le noir y dominent ; mais ces ressemblances bornées à l'extérieur n'ont pas pénétré l'intérieur, le résultat de l'organisation n'est pas le même, puisque les habitudes naturelles sont opposées ; la bécassine ne fréquente pas les bois ; elle se tient dans les endroits marécageux des prairies, dans les herbages & les osiers qui bordent les rivières ; elle s'élève si haut en volant qu'on l'entend encore lorsqu'on l'a perdu de vue ; elle a un petit cri chevrotant, *mée*, *mée*, *mée*, qui lui a fait donner, par quelques Nomenclateurs, le

---

une figure mal coloriée, pl. 71. — *Scolopax supernè nigricante & fulvo diluto variegata, infernè alba ; gutture fulvo ; capite superiore triplici tæniâ longitudinali dilutè fulvâ notato ; dorsi fasciis quatuor longitudinalibus dilutè fulvis insignito ; uropygio fusco-nigricante, albo-fulvescente transversim striato ; rectricibus in exortu nigricantibus, in extremitate fulvis, nigricante transversim striatis. . . . Gallinago.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 298.

ſurnom de *chèvre volante (b)*; elle jette auſſi, en prenant ſon eſſor, un petit cri court & ſiflé; elle n'habite les montagnes en aucune ſaiſon; elle diffère donc de la bécaſſe par le naturel & par les habitudes, autant qu'elle lui reſſemble par le plumage & la figure.

En France, les bécaſſines paroiſſent en automne; on en voit quelquefois trois ou quatre enſemble, mais le plus ſouvent on les rencontre ſeules; elles partent de loin, d'un vol très-preſte, &, après trois crochets, elles filent deux ou trois cens pas, ou pointent en s'élevant à perte de vue; le chaſſeur ſait faire fléchir leur vol & les amener près de lui en imitant leur voix. Il en reſte tout l'hiver dans nos contrées autour des fontaines chaudes & des petits marais voiſins de ces fontaines; au printemps, elles repaſſent en grand nombre, & il paroît que cette ſaiſon eſt celle de leur arrivée en pluſieurs pays où elles nichent, comme en Alle-

---

(b) Klein, Schwenckfeld, Rzaczynski.

magne *(c)*, en Silésie *(d)*, en Suisse *(e)*; mais, en France, il n'en reste que quelques-unes pendant l'été, & elles nichent dans nos marais; Willughby l'observe de même pour l'Angleterre *(f)*; on trouve leur nid en juin; il est placé à terre, sous quelque grosse racine d'aulne ou de saule; dans les endroits marécageux où le bétail ne peut parvenir, il est fait d'herbes sèches & de plumes, & contient quatre ou cinq œufs de forme oblongue, d'une couleur blanchâtre avec des taches rousses; les petits quittent le nid en sortant de la coque: ils paroissent laids & informes; la mère ne les en aime pas moins; elle en a soin jusqu'à ce que leur grand bec trop mou soit devenu plus ferme, & ne les

---

(c) Apud Aldrov. tome III, page 478.

(d) Aviar. Silef. page 330.

(e) Advena est secundum æquinoctium vernum, neque à marginibus lacuum & stagnorum quoquam discedit. Gesner, *Avi.* page 488.

(f) Apud nos nonnullæ per totam æstatem manent, & in palustribus nidificant . . . pars maxima aliò abit. Willughby, page 214.

quitte que quand ils peuvent aisément se pourvoir d'eux-mêmes.

La bécassine pique continuellement la terre, sans qu'on puisse bien dire ce qu'elle mange ; on ne trouve, dans son estomac, qu'un résidu terreux & des liqueurs, qui sont apparemment la substance fondue des vers dont elle se nourrit ; car Aldrovande remarque qu'elle a le bout de la langue terminé comme les pics par une pointe aiguë, propre à percer les vers qu'elle fouille dans la vase.

Dans cette espèce de bécassine, la tête a un mouvement naturel de balancement horizontal, & la queue un mouvement de haut en bas ; elle marche pas à pas, la tête haute, sans sautiller ni voltiger ; mais on la surprend rarement dans cette situation, car elle se tient soigneusement cachée dans les roseaux & les herbes des marais fangeux, où les chasseurs ne peuvent aller trouver ces oiseaux qu'avec des espèces de raquettes faites de planches légères, mais assez larges pour ne point enfoncer dans le limon : & comme la bécassine part de loin & très-rapidement, & qu'elle fait plusieurs crochets avant de

filer : il n'y a pas de tiré plus difficile ; on la prend plus aiſément avec un rejet ſemblable à celui qu'on place dans les ſentiers des bois pour prendre la bécaſſe.

La bécaſſine eſt ordinairement fort graſſe, & ſa graiſſe, d'une ſaveur fine, n'a rien du dégoût des graiſſes ordinaires *(g)*; on la cuit comme la bécaſſe, ſans la vider, & par-tout on la recherche comme un gibier exquis.

Au reſte, quoiqu'on ne manque guère de trouver en automne des bécaſſines dans nos marais *(h)*, l'eſpèce n'en eſt pas auſſi nombreuſe aujourd'hui qu'elle l'étoit ci-devant *(i)* ; mais elle eſt répan-

---

(g) « Elle eſt fournie de haulte graiſſe, qui » réveille l'appétit endormi, provoque à bien » diſcerner le goût des francs vins ; quoi ſachant, » ceux qui ſont bien rentés la mangent pour leur faire bonne bouche. » Bélon, *Nat. des Oiſeaux.*

(h) « On voit une quantité prodigieuſe de » ces oiſeaux dans les marais entre Laon, Notre-» Dame de Lieſſe, la Fère, Péronne, Amiens, Calais. » *Note communiquée par M. Hébert.*

(i) « C'eſt un gibier ſi fréquent en temps » d'hiver, que n'avons quaſi vu rien de plus commun par les plaines des pays méditerranés. » Bélon, *Nat. des Oiſeaux, page* 216.

due encore plus univerſellement que celle de la bécaſſe ; on la rencontre dans toutes les parties du monde ; quelques Voyageurs éclairés en ont fait la remarque *(k)*; on nous l'a envoyée de Cayenne, où on l'appelle *bécaſſine de Savane (l)*; M. Frézier l'a trouvée dans les campagnes du Chili *(m)*; elle eſt commune à la Louiſiane, où elle vient juſqu'auprès des habitations *(n)*, de même qu'au Canada *(o)* & à Saint-Domingue *(p)*. Dans l'ancien

(k) « Il eſt à remarquer que les bécaſſines ſe trouvent dans beaucoup plus de pays du monde « qu'aucun autre oiſeau ; elles ſont communes dans « preſque toute l'Europe, l'Aſie & l'Amérique. » *Voyage autour du monde, par le capitaine Cook, tome IV, page* 268.

(l) Avec la chair de fort bon goût, cette bécaſſine de la Guyane ne prend guère de graiſſe, non plus que la bécaſſe de ce pays, ſuivant M. de la Borde, elle ne pond de même que deux œufs. La diminution du nombre d'œufs à chaque ponte, paroît avoir lieu dans tous les pays où les oiſeaux les réitèrent.

(m) Voyage à la mer du Sud, *page* 74.

(n) Le Page du Pratz, *Hiſtoire de la Louiſiane, tome II, page* 127.

(o) Nouvelle France, *tome III, page* 155.

(p) M. le chevalier Lefebvre Deshayes remar-

continent, on la trouve depuis la Suède *(q)* & la Sibérie *(r)* jusqu'à Ceylan *(ſ)* & au Japon *(t)*; nous l'avons reçue du cap de Bonne-espérance *(u)*; elle s'est portée sur les terres lointaines de l'océan austral *(x)*; aux îles Malouines, où M. de

---

que qu'un mois après leur arrivée elles deviennent si grasses, qu'elles paroissent aussi pesantes que des cailles : elles restent dans l'île jusqu'en février.

(q) Fauna Suecica.

(r) Gmelin, *Voyage en Sibérie, tome I, pag.* 218, *tome II, page* 56.

(ſ) Knox, dans l'*Histoire générale des Voyages, tome VIII, page* 547.

(t) Kœmpfer, *Histoire Naturelle du Japon, tome I, pages* 112 & 113.

(u) Cette bécassine du cap de Bonne-espérance est un peu plus grande, avec le bec encore plus long & les jambes un peu plus grosses que la nôtre, ce qui n'empêche pas qu'on ne les reconnoisse très-clairement pour être de la même espèce ; elle est différente d'une autre bécassine du Cap, qui y paroît indigène, & que nous donnerons tout-à-l'heure.

(x) « Nous trouvames vers la partie septentrionale d'*Uliétéa* (île voisine de *Taïti*), des criques très-profondes, & au fond des marais remplis d'une grande quantité de canards & de bécassines, plus sauvages que nous ne l'attendions; nous apprimes bientôt que les Insulaires, qui aiment à les manger, ont coutume de les pour-

Bougainville l'a vue, & où il remarque qu'elle a des habitudes conformes à ces lieux ſolitaires, où rien ne l'inquiète; ſon nid eſt au milieu de la campagne; on la tire aiſément, elle n'a nulle défiance, & ne fait point le crochet en partant *(y)*; nouvelle preuve que les habitudes timides des animaux fugitifs devant l'homme leur ſont imprimées par la crainte: & cette crainte, dans la bécaſſine, paroît encore ſe réunir à la forte averſion qu'elle a pour l'homme, car elle eſt du nombre de ces oiſeaux qu'en aucune manière on ne peut apprivoiſer. Longolius aſſure qu'on peut élever & tenir la bécaſſe en volière, & même la nourrir pour l'engraiſſer, mais que la choſe a été tentée ſur la bécaſſine inutilement & ſans ſuccès *(z)*.

Il paroît qu'il y a, dans cette eſpèce, une petite race comme dans celle de la bécaſſe; car, indépendamment de la petite

---

ſuivre. » Forſter, *ſecond Voyage de Cook, tome I, page* 434.

(y) Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, *tome I, in-8.° page* 124.

(z) Apud Aldrovand. tome III, page 478.

bécassine surnommée *la sourde*, dont nous allons parler, il s'en trouve entre celles de l'espèce ordinaire de grandes & d'autres plus petites; mais cette différence de taille, qui n'est accompagnée d'aucune autre, ni dans les mœurs, ni dans le plumage, n'indique tout au plus qu'une diversité de race, ou peut-être une variété purement accidentelle & individuelle, qui ne tient point au sexe; car on ne connoît aucune différence apparente entre le mâle & la femelle dans cette espèce, non plus que dans la suivante *(a)*.

(a) Mares à fæminis neque magnitudine, neque colore differunt. Willughby, *page* 124.





LA BÉCASSINE.

*LA PETITE BÉCASSINE ſurnommée LA SOURDE (b).

Seconde eſpèce.

LA PETITE BÉCASSINE n'a que moitié de la grandeur de l'autre; *d'où vient*, dit Bélon, *que les pourvoyeurs l'appellent*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 884.

(b) En Anglois, *jud cock, jack-ſnipe*; en Flamand, *hals ſchnepff*; en Danois, *ror ſneppe*; en Polonois, *kſik*; dans l'Orléanois, *becquerolle* ou *boueriolle*; & *foucault*, ſuivant M. Salerne : ce qui paroît revenir au nom obſcène que lui donnent, ſuivant Bélon, les payſans des côtes. *Voyez* Nature des oiſeaux, *page* 217. En Picardie & dans le Boulonois, *hanipon*, ſuivant le même M. Salerne.

Plus petite eſpèce de bécaſſine. Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, page 217. — *Cinclus quartus, gallinago minima Belonii.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 493, avec une très-mauvaiſe figure. — Jonſton, *Avi.* page 112, avec la figure priſe d'Aldrovande, tab. 53. — *Gallinago minima, ſeu tertia Belonii.* Willughby, *Ornithol.* page 214. — Ray, *Synopſ.* page 105, n.° *a* 3. — *Gallinago minima. Polonis kſik.* Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* page 295. — *Scolopax minima.* Klein, *Avi.* page 100, n.° 4.

deux pour un. Elle se cache dans les roseaux des étangs, sous les joncs secs & les glayeuls tombés au bord des eaux, elle s'y tient si obstinément cachée, qu'il faut presque marcher dessus pour la faire lever, & qu'elle part sous les pieds, comme si elle n'entendoit rien du bruit que l'on fait en venant à elle; c'est de-là que les chasseurs l'ont appelée *la sourde ;* son vol est moins rapide & plus direct que celui de la grande bécassine ; sa chair n'est

---

— *Cinclus*, Charleton, *Exercit.* page 113, n.° XI. Idem, *Onomazt.* page 108, n.° XI. — *Scolopax minima, ex fulvo & castaneo colore maculata.* Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. XII, Sp. III. — *Die haar pudel, oder kleinste schnepffe.* Frisch, vol. II, div. 12, sect. 4, pl. 8. — Mâle de la bécassine. Albin, tome III, page 36, avec une figure mal coloriée, planche 86. — *Bécot.* Salerne, *Ornithol.* page 325. — *Scolopax supernè nigro & fulvo variegata, nigro-violaceo & viridi aureo colore variante, infernè fusco, fulvo obscuro & albido varia ; ventre albo ; gutture albo fulvescente ; capite superiore duplici tæniâ longitudinali dilutè fulva notato, dorso fasciis quatuor longitudinalibus dilutè fulvis insignito ; uropygio splendidè violaceo, pennis albido in apice marginatis ; rectricibus binis intermediis nigricantibus, fulvo marginatis, lateralibus fuscis, fulvo variegatis. . . . Gallinago minor.* Brisson, tome V, page 303.

pas

pas d'un goût moins délicat, & sa graisse est aussi fine ; mais l'espèce n'en paroît pas aussi nombreuse, ou du moins n'est pas aussi généralement répandue : Willughby, qui écrivoit en Angleterre, remarque qu'elle y est moins commune que la grande bécassine *(c)* ; Linnæus n'en fait pas mention dans le dénombrement des oiseaux de Suède ; cependant elle se trouve en Danemarck, suivant M. Brunnich *(d)*. Cette petite bécassine a le bec moins long à proportion que l'autre ; son plumage est le même, avec quelques reflets cuivreux sur le dos, & de longs traits de pinceaux roussâtres sur des plumes couchées aux côtés du dos, & qui étant alongées, soyeuses & comme effilées, ont apparemment donné lieu au nom de *haar-schnepffe* que les Allemands lui donnent, selon M. Klein.

Ces petites bécassines restent presque toute l'année & nichent dans nos marais ; leurs œufs, de même couleur que ceux de la grande bécassine, sont seule-

---

(c) Ornithol. page 214.
(d) Ornithol. borealis, n.° 163.

ment plus petits à proportion de l'oiseau, qui n'est pas plus gros qu'une alouette. On a souvent pris cette petite bécassine pour le mâle de la grande, & Willughby corrige cette erreur populaire, en avouant qu'il le croyoit lui-même avant de les avoir comparées *(e)*; ce qui n'a pas empêché Albin de tomber de nouveau dans cette même erreur *(f)*.

(e) Vulgus jack *snipe, vocat marem majoris speciei erroneè credens ; in quem errorem ego fui, & à D. Lister admonitus, recognovi.* Willughby, pag. 214.

(f) Tome III, page 36, la figure de la petite bécassine avec ce titre : *mâle de la bécassine.*



LA BRUNETTE (*g*).

Troisième espèce.

WILLUGHBY donne cet oiseau sous le nom de *dunlin*, qui peut se rendre par *brunette* (*h*) : il le dit indigène aux parties septentrionales de l'Angleterre (*i*). C'est une petite bécassine de la taille de la précédente, & qui paroît en différer assez peu; elle a le ventre noirâtre ondé de blanc, & le dessus du corps tacheté de

(*g*) *Scolopax supernè rufa, maculis nigris, & pauco albo variegata, infernè alba; gutture, collo inferiore & pectore maculis nigricantibus variis; medio ventre nigricante, albo undulato; rectricibus binis intermediis fuscis rufo maculatis, lateralibus fusco-albicantibus.... Gallinago Anglicana.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 309.

(*h*) *Dun*, en Anglois, signifie *brun*, de couleur obscure ou tannée; *dunlin* est un diminutif.

(*i*) *Dunlin septentrionalium Anglorum, gallinagini minimæ par; victum in limo colligit, &c.* Willughby, *Ornithol.* page 226. — Ray, *Synops. Avi.* page 109.

noir & d'un peu de blanc ſur un fond brun-roux ; du reſte, elle eſt de la même figure & a les mêmes habitudes que notre petite bécaſſine ; ainſi, c'eſt une eſpèce très-voiſine, ou peut-être une ſimple variété de l'eſpèce précédente.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux BÉCASSINES.

* LA BÉCASSINE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (a).

Première eſpèce.

ELLE EST un peu plus grande que notre bécaſſine commune, mais elle a le bec beaucoup moins long ; les couleurs

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 270.

(a) *Scolopax ſupernè ſaturatè cinerea, nigricante tranſverſim ſtriata & violaceo adumbrata, infernè alba; faſciâ longitudinali in capite ſuperiore albo rufeſcente maculatâ; oculorum ambitu & tæniâ prope oculos candidis; genis, gutture & collo inferiore rufis; tæniâ in ſummo pectore tranſverſâ nigricante; faſciâ utrinquè à ſcapulis versùs uropygium albo - flavicante, maculis nigricantibus utrinquè præditâ; rectricibus cinereis, nigricante tranſverſim ſtriatis & flavicante maculatis. . . . Gallinago capitis Bonæ-ſpei.* Briſſon, Ornithol. Supplément, page 141.

de ſon plumage ſont un peu moins ſombres ; un gris-bleuâtre haché de petites ondes noires, fait le fond du manteau que traverſe une ligne blanche tirée de l'épaule au croupion ; une petite zone noire marque le haut de la poitrine ; le ventre eſt blanc ; la tête eſt coiffée de cinq bandes, l'une rouſsâtre au ſommet, deux griſes de chaque côté, puis deux blanches qui engagent l'œil & s'étendent en arrière.



* LA BÉCASSINE DE MADAGASCAR.

Seconde eſpèce.

CETTE BÉCASSINE eſt très-jolie par la diſpoſition & le mêlange des couleurs de ſon plumage; la tête & le cou ſont de couleur rouſſe, traverſée d'un trait blanc qui paſſe ſur l'œil, & qui eſt ſurmonté d'un trait noir; le bas du cou eſt ceint d'un large collet noir; les plumes du dos ſont noirâtres, feſtonnées de gris; le rouſsâtre, le gris, le noirâtre ſont coupés ſur les couvertures de l'aile par de petits feſtons ondoyans & ſerrés; les pennes moyennes de l'aile & celles de la queue, ſont coupées tranſverſalement par bandes variées de cet agréable mêlange, ſéparées par trois ou quatre rangs de taches ovales d'un beau roux-clair, enca-

* *Voyez* les planches enlumineés, *n.°* 922.

dré de noir ; les grandes pennes ſont traverſées de bandes alternativement noires & rouſſes ; le deſſous du corps eſt blanc. Cette bécaſſine a près de dix pouces de longueur.

---

* LA BÉCASSINE DE LA CHINE.

Troiſième eſpèce.

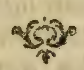
Elle est un peu moins groſſe que notre grande bécaſſine, mais elle eſt un peu plus haute ſur jambes ; elle a le bec preſque auſſi long ; ſon plumage eſt moins ſombre ; il eſt chamarré ſur le manteau par taches aſſez larges & par feſtons, de gris-brun, de bleuâtre, de noir & de roux-clair ; la poitrine eſt ornée d'un large feſton noir ; le deſſous du corps eſt blanc ; le cou eſt piqueté de gris-blanc & de rouſsâtre, & la tête eſt traverſée de traits noirs & blancs.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 881.

La Bécassine de Madras donnée par M. Brisson *(b)*, auroit assez de rapport par les couleurs, telles qu'il les décrit, avec cette bécassine de la Chine; mais un caractère, qui manque à celle-ci, est ce *doigt postérieur aussi long que ceux de devant*, que M. Brisson attribue à la bécassine de Madras, & qui, ce semble, dans les règles de la nomenclature, auroit dû lui faire exclure cet oiseau du genre des bécassines.

(b) Scolopax supernè nigricante & fulvo variegata, infernè alba; gutture & collo inferiore fulvis, maculis nigricantibus variis; capite superiore triplici tæniâ longitudinali fusco-nigricante notato; dorso fasciis duabus longitudinalibus fusco-nigricantibus insignito; tæniâ transversâ in pectore nigrâ; rectricibus nigro, fulvo & griseo variegatis. . . . Gallinago Maderaspatana. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 308. Ray a donné cette bécassine; *gallinago Maderaspatana, perdicis colore. Synops. Avi.* page 193, n.° 2, avec une mauvaise figure, tab. 1, fig. 2, il la nomme en Anglois *patridge-snipe; bécasse-perdrix*, à cause de ses couleurs.



LES BARGES.

De tous ces êtres légers ſur leſquels la Nature a répandu tant de vie & de grâces, & qu'elle paroît avoir jetés à travers la grande ſcène de ſes ouvrages, pour animer le vide de l'eſpace & y produire du mouvement, les oiſeaux de marais ſont ceux qui ont eu le moins de part à ſes dons; leurs ſens ſont obtus, leur inſtinct eſt réduit aux ſenſations les plus groſſières, & leur naturel ſe borne à chercher à l'entour des marécages, leur pâture ſur la vaſe ou dans la terre fangeuſe; comme ſi ces eſpèces attachées au premier limon, n'avoient pu prendre part au progrès plus heureux & plus grand qu'ont fait ſucceſſivement toutes les autres productions de la Nature dont les développemens ſe ſont étendus & embellis par les ſoins de l'homme; tandis que ces habitans des marais ſont reſtés dans l'état imparfait de leur nature brute.

En effet, aucun d'eux n'a les grâces ni la gaieté de nos oiſeaux des champs;

ils ne ſavent point, comme ceux-ci, s'amuſer, ſe réjouir enſemble, ni prendre de doux ébats entr'eux ſur la terre ou dans l'air; leur vol n'eſt qu'une fuite, une traite rapide d'un froid marécage à un autre; retenus ſur le ſol humide, ils ne peuvent comme les hôtes des bois, ſe jouer dans les rameaux, ni même s'y poſer; ils giſſent à terre & ſe tiennent à l'ombre pendant le jour; une vue foible, un naturel timide, leur font préférer l'obſcurité de la nuit, ou la lueur des crépuſcules, à la clarté du jour, & c'eſt moins par les yeux que par le tact ou par l'odorat, qu'ils cherchent leur nourriture; c'eſt ainſi que vivent les bécaſſes, les bécaſſines & la plupart des autres oiſeaux de marais, entre leſquels les barges forment une petite famille, immédiatement au-deſſous de celle de la bécaſſe, elles ont la même forme de corps; mais les jambes plus hautes & le bec encore plus long, quoique conformé de même; à pointe mouſſe & liſſe, droit ou un peu fléchi & légèrement relevé: Geſner ſe trompe en leur prêtant un bec

aigu & propre à darder les poissons *(a)*; les barges ne vivent que des vers & vermisseaux qu'elles tirent du limon. On trouve, dans leur gésier, des graviers, la plupart transparens, & tout semblables à ceux que contient aussi le gésier de l'avocette *(b)*; leur voix est assez extraordinaire, car Bélon la compare au bêlement étouffé d'une chèvre *(c)*; ces oiseaux sont inquiets & partent de loin, & jettent un cri de frayeur en partant; ils sont rares dans les contrées éloignées de la mer, & ils se plaisent dans les marais salés; ils ont sur nos côtes, & en

(a) Rostra eis recta & acuta ad victum è piscibus apta. Gesner, *Avi. verb. totanus.*

(b) Observation faite par M. Baillon, sur les barges de passage sur les côtes de Picardie, & qui lui fait penser que ces oiseaux & l'avocette viennent alors des mêmes pays.

(c) « La barge . . . . estant soupçonneuse, » & qui ne laisse approcher les hommes guère » près d'elle; s'il advient quelquefois qu'elle s'é- » lève avec peur, commence à jeter un cri tel que » les boucs ou chèvres font en béellant lorsqu'elles ont la gueulle pleine. » *Bélon, Nat. des Oiseaux,* page 205.

particulier ſur celles de Picardie *(d)*, un paſſage régulier dans le mois de Septembre ; on les voit en troupes & on les entend paſſer très-haut, le ſoir au clair de la lune ; la plupart s'abattent dans les marais ; la fatigue les rend alors moins fuyards ; ils ne reprennent leur vol qu'avec peine, mais ils courent comme des perdrix, & le chaſſeur en les tournant, les raſſemble aſſez pour en tuer pluſieurs d'un ſeul coup ; ils ne ſéjournent qu'un jour ou deux dans le même lieu, & ſouvent, dès le lendemain, on n'en trouve plus un ſeul dans ces marais, où ils étoient la veille en ſi grand nombre ; ils ne nichent pas ſur nos côtes *(e)*; leur chair eſt délicate & très-bonne à manger *(f)*.

Nous diſtinguons huit eſpèces dans le genre de ces oiſeaux.

(d) Les barges s'appellent *taterlas* en Picardie.

(e) Obſervation faite ſur les côtes de Picardie, par M. Baillon, de Montreuil-ſur-mer.

(f) « C'eſt un oyſeau ez délices des Françoys. » *Bélon*.

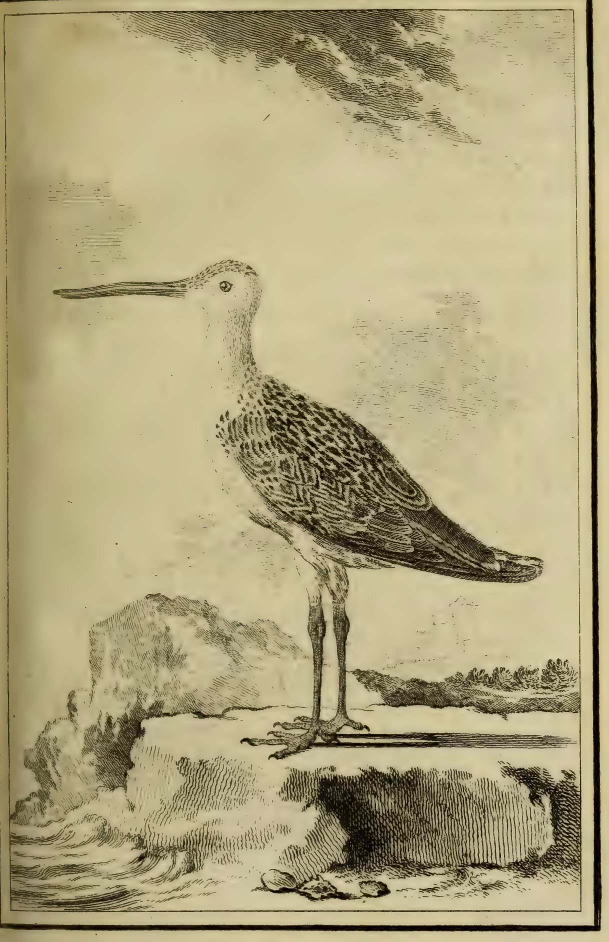
* LA BARGE COMMUNE (g).

Première espèce.

LE PLUMAGE de cette Barge est d'un gris uniforme, à l'exception du front & de la gorge, dont la couleur est rous-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 874.

(g) Barge. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 205, avec une mauvaise figure, page 206; la même, *Portraits d'oiseaux*, page 48, *a*. — *Barge gallorum.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 434. — *Totanus.* Idem, page 431. — Jonston, *Avi.* page 108. — Moehring, *Avi.* Gen. 88. — *Fedoa secunda, quæ eadem cum totano Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 216. — Ray, *Synopf. Avi.* page 105, n.° *a* 5. — *Barge gallorum, quam ægocephalum facit Bellonius.* Jonston, *Avi.* page 106. — Charleton, *Exercit.* page 111, n.° 10. Idem, *Onomazt.* page 104, n.° 10. — *Totanus cinereus, rostro prælongo.* Barrère, *Ornithol.* claf. IV, Gen. 4, Sp. 1. — *Scolopax, rusticola Aldrovandi.* Klein, *Avi.* page 100, n.° 5. — *Scolopax rostro lævi, pedibus fuscis, remigibus maculâ albâ; quatuor primis immaculatis. Limosa.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 10. — *Numenius uropygio albo, rectricibus nigris bazi albis; remigibus transversâ albâ maculâ, exceptis quatuor primis.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 144. — *Limosa su-*



LA BARGE.



sâtre ; le ventre & le croupion ſont blancs ; les grandes pennes de l'aile ſont noirâtres au-dehors, blanchâtres en-dedans ; les pennes moyennes & les grandes couvertures ont beaucoup de blanc ; la queue eſt noirâtre & terminée de blanc ; les deux plumes extérieures ſont blanches, & le bec eſt noir à la pointe, & rougeâtre dans ſa longueur, qui eſt de quatre pouces ; les pieds avec la partie nue des jambes, en ont quatre & demi ; la longueur totale de la pointe du bec au bout de la queue, eſt de ſeize pouces & de dix-huit juſqu'au bout des doigts.

M. Hébert nous a dit avoir tué quelques barges de cette eſpèce en Brie ; il paroît donc qu'elles s'abattent quelque-

---

pernè griſeo-fuſca, pennis nigricantibus, ad margines maculis rufis variegatis interſertis, infernè alba, gutture albo rufeſcente ; collo griſeo & rufeſcente vario, lineolis longitudinalibus fuſcis in imâ parte notato ; pectore griſeo candicante, tæniis tranſverſis fuſcis variegato ; uropygio fuſco ; rectricibus in exortu albis, in extremitate nigris, octo intermediis apice griſeis, tribus utrinquè lateralibus albo in apice marginatis. . . . Limoſa. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 262.

fois dans le milieu des terres ou qu'elles y sont poussées par quelque coup de vent.

* LA BARGE ABOYEUSE (h).

Seconde espèce.

IL FAUT que le cri de cet oiseau ressemble à un aboiement, puisqu'il en a pris chez les Anglois le nom d'*aboyeur*

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 876, sous le nom de *Barge grise.*

(h) Totanus. Gesner, *Avi.* page 518 ; & *Icon. Avi.* page 115. — *Totanus ornithologi.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 429. — Petit corlieu *ou* aboyeur des Anglois. Albin, tome II, page 45, avec une figure mal coloriée, pl. 71. — *Glareola, barker Albini.* Klein, *Avi.* page 102, n.° 12. — *Limosa supernè griseo-fusca, maculis nigricantibus varia, infernè alba ; capite & collo superioribus fusco-nigricantibus, marginibus pennarum albidis, collo inferiore & pectore lineis longitudinalibus fusco nigricantibus variegatis ; tæniâ supra oculos & uropygio candidis ; rectricibus albis, fusco transversim striatis, lateralibus interiùs versùs exortum penitus candidis. . . . Limosa grisea.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 267.

(barker), ſous lequel Albin & enſuite M. Adanſon, l'ont indiqué *(i)*; la dénomination de *barge griſe* qu'elle porte dans nos planches enluminées, ne la diſtingue pas aſſez de la première eſpèce qui eſt griſe auſſi, & même plus uniformément que celle-ci, dont le manteau gris-brun eſt frangé de blanchâtre autour de chaque plume; celles de la queue ſont rayées tranſverſalement de blanc & de noirâtre. Cette barge diffère auſſi de la première, par la grandeur, elle n'a que quatorze pouces de longueur de la pointe du bec au bout des doigts.

Elle habite les marécages des côtes maritimes de l'Europe, tant de l'océan que de la méditerranée *(k)*; on la trouve dans les marais ſalans, & comme les autres barges, elle eſt timide & fuit de loin, elle ne cherche auſſi ſa nourriture que pendant la nuit *(l)*.

(i) Supplément à l'Encyclopédie, *article* Aboyeur.

(k) M. Adanſon.

(l) Albin.

LA BARGE VARIÉE (m).
Troisième espèce.

Si la plupart des Nomenclateurs n'avoient pas donné cette barge comme distinguée de la précédente, & sous des

(m) *Limosa.* Gesner, *Avi.* page 519. Idem, *Icon. Avi.* page 114. *Glottis, lingulaca Gazæ.* Idem, *Avi.* page 520. — *Limosa venetorum.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 434. — *Pluvialis major.* Idem, ibid. page 535. — Willughby, *Ornithol.* page 220. — Ray, *Synops.* page 106, n.o *a,* 8; & 190, n.o 6. — Charleton, *Exercit.* page 114, n.o 3. Idem, *Onomazt.* page 109, n.o 3. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* page 415. — Marsigli, *Danub.* tome V, page 48. — *Scolopax rostro recto basi inferiori rubro; pedibus virescentibus. . . Glottis.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 9. — *Numenius pedibus virescentibus, uropygio albo, remigibus lineis albis fuscisque undulatis.* Idem, *Fauna Suecica,* n.o 142. — Femelle du chevalier aux pieds rouges. Albin, tome II, page 43, avec une mauvaise figure, pl. 69. — *Limosa supernè saturate fusca, marginibus pennarum albidis, infernè alba; gutture albo rufescente; collo albido, maculis longitudinalibus fuscis vario; uropygio fusco, marginibus pennarum candidis; rectricibus albis, nigricante transversim striatis. . . . Limosa grisea major.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 272.

noms différens, nous ne ferions de toutes deux qu'une ſeule & même eſpèce; les couleurs du plumage ſont les mêmes, la forme entièrement ſemblable, ne diffère qu'en ce que celle-ci eſt un peu plus grande, ce qui n'indique pas toujours une diverſité d'eſpêces; car l'obſervation nous a ſouvent démontré que, dans la même eſpèce, il ſe trouve des variétés dans leſquelles le bec & les jambes ſont quelquefois plus longs ou plus courts d'un demi-pouce; tout le plumage de cette barge eſt comme celui de l'aboyeuſe, varié de blanc, & cette couleur frange & encadre le gris-brun des plumes du manteau; la queue eſt rayée de même, & le deſſous du corps eſt blanc. Les Allemands donnent à toutes deux le nom de *meer-houn;* les Suédois les appellent *gloutt (n);* ces noms paroiſſent exprimer un aboiement. Seroit-ce ſur ce même nom que Geſner, par une fauſſe analogie, auroit pris ces barges pour l'oiſeau *glottis* d'Ariſtote, dont il a fait ailleurs une poule ſultane ou un raſle? Albin tombe

---

(n) Fauna Suecica, n.° 142.

ici dans une erreur palpable, en prenant cette barge pour la femelle du chevalier aux pieds rouges.

*LA BARGE ROUSSE (o).

Quatrième espèce.

Elle est à peu-près de la grosseur de l'aboyeuse; elle a tout le devant du corps & le cou d'un beau roux; les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 900.

(o) *Totanus fulvus, maculis fuscis.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 4, Sp. 2. — *Scolopax rostro subrecurvato, pedibusque nigris, pectore ferrugineo. . . Scolopax Lapponica.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 12. — *Recurvirostra, pectore croceo.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 138. (*Nota.* M. Linnæus, en rangeant cette barge à côté de l'avocette, sous le nom de *recurvirostra*, remarque en même temps que son bec n'est que très-foiblement fléchi ou recourbé en haut). *Red breasted godvi.* Edwards, tome III, page & pl. 138. — *Limosa supernè nigricans, marginibus pennarum rufescentibus, infernè ferruginea; tæniâ supra oculos rufescente, uropygio albo rufescente, maculis longitudinalibus nigricantibus vario; rectricibus fuscis, albo transversim striatis. . . Limosa rufa.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 281.

plumes du manteau brunes & noirâtres, ſont légèrement frangées de blanc & de rouſsâtre; la queue eſt rayée tranſverſalement de cette dernière couleur & de brun. On voit cette barge ſur nos côtes; elle ſe trouve auſſi dans le Nord & juſqu'en Lapponie; on la retrouve en Amérique; elle a été envoyée de la baie d'Hudſon en Angleterre, c'eſt un exemple de plus de ces eſpèces aquatiques, communes aux terres du Nord des deux continens.



* LA GRANDE BARGE ROUSSE (p).

Cinquième espèce.

CETTE BARGE est en effet plus grande que la précédente ; mais elle n'a de roux que le cou, & des bords roussâtres aux plumes noirâtres du dos ; la poitrine &

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 916.

(p) Barge, seu ægocephalus Bellonii. Willughby, *Ornithol.* page 215. — Ray, *Synops. Avi.* page 105, n.° *a*, 4. — Marsigl. *Danub.* page 36. — *Glareola ægocephalus.* Klein, *Avi.* page 102, n.° 11. — *Scolopax rostro recto pedibus virescentibus, capite colloque rufescentibus ; remigibus tribus nigris bazi albis. . . Œgocephala.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 13. — Francolin. Albin, tome II, page 44, avec une figure mal coloriée, planche 70. — *Limosa supernè nigricans, marginibus pennarum rufescentibus, infernè sordidè alba, maculis transversis nigricantibus varia ; tæniâ supra oculos albo-rufescente ; collo rufo, infernè nigricante transversim striato ; uropygio candido, maculis nigricantibus vario ; rectricibus nigricantibus, albo transversim striatis. . . . Limosa rufa major.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 284.

le ventre ſont rayés tranſverſalement de noirâtre ſur fond blanc-ſale ; la longueur de cette barge, du bec aux ongles, eſt de dix-ſept pouces : outre ces différences, qui paroiſſent la diſtinguer aſſez de la barge rouſſe, un Obſervateur nous aſſure que ces deux eſpèces paſſent toujours ſéparément ſur nos côtes *(q)*. La grande barge rouſſe diffère même de toutes les autres par les mœurs, s'il eſt vrai, comme le dit Willughby, qu'elle ſe promène la tête haute ſur les plages ſablonneuſes & découvertes, ſans chercher à ſe cacher ; le même Naturaliſte obſerve que c'eſt mal-à-propos qu'on lui donne, en quelques endroits de la côte d'Angleterre, le nom de *ſtone plover*, qui eſt proprement celui de notre courlis de terre ou grand pluvier ; mais c'eſt encore plus mal-à-propos que le Traducteur d'Albin a rendu les noms de *godwit* & *d'ægocephalus*, qui déſignent la barge par celui de *francolin*. Cette grande barge rouſſe,

(q) Obſervation faite ſur celles de Normandie.

qui ſe trouve ſur nos côtes & ſur celles d'Angleterre, ſe porte également ſur les côtes de Barbarie. On la reconnoît dans la notice que donne le docteur Shaw de ſon *godwit of barbary (r)*.

(r) Shaw, *Travelſ. &c.* page 255.



LA BARGE ROUSSE

LA BARGE ROUSSE

DE LA BAIE D'HUDSON (*f*).

Sixième eſpèce.

QUOIQU'IL y ait dans le plumage de cette Barge, comparé à celui de la précédente, des différences qui conſiſtent principalement en ce que celle-ci a plus de roux, & que même ſa taille ſoit un peu plus grande, nous ne laiſſons pas de la regarder comme eſpèce très-voiſine

(*f*) *Greater American godwit, or curlew from Hudſon's-bay.* Edwards, tome III, page & pl. 137. — *Scolopax roſtro recto, longo, pedibus fuſcis, remigibus ſecundariis rufis, nigro punctulatis. Fedoa.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 8. — *Limoſa supernè fuſco-rufeſcens, nigro tranſverſim ſtriata; infernè albo rufeſcens; tæniâ ſupra oculos, genis & gutture candidis; uropygio rufo nigricante tranſverſim ſtriato; collo inferiore & pectore rufeſcentibus, collo inferiore maculis longitudinalibus nigris, pectore maculis tranſverſis fuſcis vario; rectricibus rufis, nigro tranſverſim ſtriatis. . . . Limoſa Americana rufa.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 287.

de celle de notre grande barge rousse, & peut-être même l'espèce est-elle originairement la même.

Cette barge rousse de la baie d'Hudson est, comme l'observe Edwards, la plus grande espèce de ce genre ; elle a seize pouces du bout du bec à celui de la queue, & dix-neuf à celui des doigts; tout son plumage sur le manteau est d'un fond brun-roux rayé transversalement de noir ; les premières grandes pennes de l'aile sont noirâtres, les suivantes d'un rouge-bai pointillé de noir ; celles de la queue sont rayées transversalement de cette même couleur & de roux.



* *LA BARGE BRUNE (t).*

Septième espèce.

ELLE EST de la taille de la barge aboyeuse, le fond de sa couleur est un brun-foncé & noirâtre, relevé de petites lignes blanchâtres, dont les plumes du cou & du dos sont frangées, ce qui les fait paroître agréablement nuées ou écaillées; les pennes moyennes de l'aile & ses couvertures sont de même liserées & pointillées de blanchâtre par les bords; ses premieres grandes pennes ne montrent en dehors qu'un brun uni; celles de la queue sont rayées de brun & de blanc.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 875.

(*t*) *Limosa supernè fusco nigricans, marginibus pennarum albidis, infernè fuscura è cinerea, albo variegata; vertice cinereo nigricante; uropygio candido, rectricibus binis intermediis fusco nigricantibus, candicante transversim striatis, lateralibus fuscis, albo transversim striatis. . . . Limosa fusca.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 276.

LA BARGE BLANCHE (u).

Huitième espèce.

M. Edwards observe que le bec de cette Barge fléchit en haut, comme celui de l'avocette, caractère dont la plupart des barges portent quelque légère trace, mais qui est fortement marqué dans celle-ci; elle est à-peu-près de la taille de la barge rousse; son bec, noir à la pointe, est orangé dans le reste de sa longueur; tout le plumage est blanc, à l'exception d'une teinte de jaunâtre sur les grandes pennes de l'aile & de la queue. Edwards croit que le plumage blanc est la livrée de ces oiseaux à la baie d'Hudson, & qu'ils reprennent leurs plumes brunes en été.

(u) *White godwit, from Hudson's-bay.* Edwards, *Hist. of Birds,* tome III, page & pl. 139, figure postérieure. — *Limosa candida; marginibus alarum, remigibus majoribus, rectricibusque albo flavicantibus... Limosa candida.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 290.

Au reste, il paroît que plusieurs espèces de barges sont descendues plus avant dans les terres de l'Amérique, & qu'elles sont parvenues jusqu'aux contrées méridionales; car Sloane place à la Jamaïque, notre troisième espèce *(x)*; & Fernandez semble désigner deux barges dans la nouvelle Espagne, par les noms de *chiquatototl*, oiseau *semblable à notre bécasse (y)*, & *elototol*, oiseau du même genre, qui se tient à terre sous les tiges de maïs *(z)*.

(x) Glottis, seu pluvialis major Aldrovandi. Sloane, *Jamaïc.* page 317, n.° 9.

(y) Avi. nov. Hisp. page 47, cap. 168.

(z) Elototol, seu avis bazis spicæ maysi. Ibid. page 48, cap. 169.



LES CHEVALIERS.

« Les François, dit Bélon, voyant » un oysillon haut encruché sur ses » jambes, quasi comme étant à cheval, l'ont nommé *chevalier.* » Il seroit difficile de trouver à ce nom d'autre étymologie : les oiseaux chevaliers sont en effet fort haut montés ; ils sont plus petits de corps que les barges, & néanmoins ils ont les pieds tout aussi longs : leur bec plus raccourci, est au reste conformé de même, & dans la nombreuse suite des espèces diverses qui de la bécasse, descendent jusqu'au cincle ; c'est après les barges que doivent se placer les chevaliers : comme elles, ils vivent dans les prairies humides & dans les endroits marécageux ; mais ils fréquentent aussi les bords des étangs & des rivières, entrant dans l'eau jusqu'au-dessus des genoux *(a)* ; sur les rivages, ils courent avec

(a) Bélon, *Nature des Oiseaux,* page 207.

vîteſſe, *& telle petite corpulence*, dit Bélon, *montée deſſus ſi hautes échaſſes, chemine gaiment & court moult légèrement.* Les vermiſſeaux ſont leur pâture ordinaire; en temps de ſéchereſſe, ils ſe rabattent ſur les inſectes de terre, & prennent des ſcarabées, des mouches, &c.

Leur chair eſt eſtimée *(b)*, mais c'eſt un mets aſſez rare, car ils ne ſont nulle part en grand nombre, & d'ailleurs ils ne ſe laiſſent approcher que difficilement.

Nous connoiſſons ſix eſpèces de ces oiſeaux.

(b) Idem, ibidem.



*LE CHEVALIER COMMUN (c).

Première espèce.

Il paroît être de la grosseur du pluvier doré, parce qu'il est fort garni de plumes, & en général les chevaliers sont moins charnus qu'ils ne semblent l'être; celui-ci a près d'un pied du bec à la queue, & un peu plus du bec aux ongles: presque tout son plumage est nué de gris-blanc & de roussâtre; toutes les plumes sont frangées de ces deux couleurs & noirâtres dans le milieu; ces mêmes couleurs de blanc & de roussâtre sont finement pointillées sur la tête, & s'étendent sur l'aile dont elles bordent

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 844.

(c) *Tringa pennis in medio fuscis, ad margines griseis supernè vestita, infernè alba; collo inferiore griseo, marginibus pennarum albidis; rectricibus griseo-fuscis, albido in apice marginatis, quatuor intermediis & binis utrinquè extimis nigricante transversim striatis; pedibus dilutè rubris. . . . Totanus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 188.

les petites plumes ; les grandes ſont noirâtres ; le deſſous du corps & le croupion ſont blancs ; M. Briſſon dit que les pieds de cet oiſeau ſont d'un rouge-pâle ; & en conſéquence, il lui applique des phraſes qui conviennent mieux à l'oiſeau de l'eſpèce ſuivante *(d)* ; il ſe pourroit auſſi qu'il y eût variété dans celle-ci, puiſ-

(d) Erythropus major. Geſner, *Icon. Avi.* page 101, avec une très-mauvaiſe figure. — *Gallinulæ aquaticæ primum genus, quod vulgò germanicè vocant rotbein, id eſt erythropodem.* Idem, *Avi.* page 504, avec la même figure. — *Gallinula erythropos major ornithologi.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 553, avec une figure méconnoiſſable. — *Gallinula erythropus major.* Jonſton, *Avi.* page 110, avec la mauvaiſe figure d'Aldrovande copiée, tab. 31. — *Gallinula erythropus major Geſneri Aldrovando.* Willughby, *Ornithol.* page 221. — *Gallinula erythropus major Geſneri.* Ray, *Synopſ. Avi.* page 107, n.° *a*, 1. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, page 19. — Marſigl. *Danub.* tome V, page 50, avec une très mauvaiſe figure, tab. 23. — *Gallinula erythropus.* Charleton, *Exercit.* page 112, n.° 2. Idem, *Onomazt.* page 107, n.° 2. — *Glareola prima.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* page 281. — Klein, *Avi.* page 101, n.° 1. — *Glareola prima Schwenckfeldii, erythropus primus Geſneri, redshanca Turneri.* Rzaczynski, *Auctuar. hiſt. nat. Polon.* page 383.

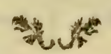
que le chevalier repréſenté dans nos planches enluminées, a les pieds gris ou noirâtres, de même que le bec.

C'eſt ſur un rapport aſſez léger de reſſemblance dans les couleurs, que Bélon a cru reconnoître le chevalier dans le *calidris* d'Ariſtote *(e)*. Le chevalier fréquente les bords des rivières, ſe trouve même quelquefois ſur nos étangs, mais plus ordinairement ſur les rivages de la mer. On en voit dans quelques-unes de nos provinces de France, & particulièrement en Lorraine; on en voit auſſi ſur toutes les plages ſablonneuſes des côtes d'Angleterre; il s'eſt porté juſqu'en Suède *(f)*, en Danemarck & même en Norwège *(g)*.

(e) « Il nous a ſemblé que c'eſt lui qu'Ariſtote » a nommé *calidris;* car au troiſième chapitre du » huitième livre des animaux, il dit : *Quinetiam calidris, cui cinereus color diſtinctus variè.* » Nat. des Oiſeaux, page 207.

(f) Fauna Suecica.

(g) Totanus, danis rodbeene, Norwegis, lare-tite, lare-titring. Brunnich. Ornithol. boreal. n.° 157.



* LE CHEVALIER AUX PIEDS ROUGES (h).

Seconde espèce.

Les pieds rouges de ce bel oiseau le rendent d'autant plus remarquable, qu'il a plus de la moitié de la jambe nue;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 845, sous le nom de *Gambette.*

(*h*) *Chevalier rouge.* Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 207, avec une figure reconnoissable, page 208; la même, *Portraits d'oiseaux*, page 56, *b.* — *Calidris Bellonii.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 431. — Jonston, *Avi.* page 108. — *Calidris Bellonii, fedoa.* Charleton, *Exercit.* page 112, n.° V. Idem, *Onomazt.* page 106, n.° V. — *Chevalier.* Gesner, *Avi.* page 795. — *Calidris nigra, quæ gambetta.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 434. — *Gambetta Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 222. — Ray, *Synopf. Avi.* page 107, n.° 2. — *Totanus alter.* Idem, page 106, n.° 11. — Willughby, page 221. — *Gambetta italis dicta.* — Jonston, *Avi.* page 109. — *Glareola alia, primæ similis, pedibus ex luteo rubentibus.* Klein, *Avi.* page 101, n. 1. — *Scolopax, rostro recto, bazi rubro, pedibus coccineis remigibus secundariis albis. . . . Totanus.*

ſon bec noirâtre à la pointe, eſt du même rouge vif à la racine; ce chevalier eſt de la même grandeur & figure que le précédent, ſon plumage eſt blanc ſous le ventre; légèrement ondé de gris & de rouſsâtre ſur la poitrine & le devant du cou; varié ſur le dos, de roux & de noirâtre par petites bandes tranſverſales bien marquées ſur les petites pennes de l'aile, dont les grandes ſont noirâtres.

C'eſt certainement de cette eſpèce que Bélon a parlé ſous le nom de *chevalier rouge*; quoique M. Briſſon, en appliquant cette dénomination à ſa ſeconde eſpèce, la rapporte en même temps à ſa première notice de Bélon. M. Ray n'a pas mieux connu cet oiſeau, quand il

---

Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 4. — *Tringa roſtro nigro baſi rubrâ, pedibus coccineis.* Fauna Suecica, n.° 149. — *Chevalier aux pieds rouges.* Albin, tome II, page 43, avec une figure mal coloriée, pl. 68. — *Tringa pennis in medio fuſcis ad margines griſeis ſupernè veſtita, infernè alba, maculis griſeo-fuſcis varia, uropygio candido; rectricibus griſeo-fuſcis, nigricante tranſverſim ſtriatis, albo in apice marginatis; pedibus rubris. . . . Totanus ruber.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 192.

ſoupçonne que ce pourroit être le même que la grande barge griſe *(i)*.

Le chevalier aux pieds rouges, s'appelle *courrier* ſur la Saône ; il eſt connu en Lorraine *(k)* & dans l'Orléanois, où néanmoins il eſt aſſez rare *(l)* ; M. Hébert nous dit en avoir vu dans la Brie en avril ; il ſe poſe ſur les étangs, dans les endroits où l'eau n'eſt pas bien haute ; il a la voie agréable & un petit ſifflet ſemblable à celui du bécaſſeau. C'eſt le même oiſeau qui eſt connu dans le Boulonnois, ſous le nom de *gambette (m)*, nom dérivé de la hauteur de ſes jambes. On trouve auſſi cet oiſeau en Suède *(n)*, & il ſe pourroit qu'il eût, comme pluſieurs autres, paſſé d'un continent à l'autre. L'*yacatopil* du Mexique de Fernandez paroît être fort voiſin de notre chevalier aux pieds rouges, tant par les

(i) Synopſ. Avi. page 106, n.° 11.

(k) M. Lottinger.

(l) Ornithologie de Salerne, *page* 331.

(m) Gambetta. Aldrovande, *voyez* la nomenclature.

(n) Fauna Suecica, n.° 149.

dimensions que par les couleurs *(o)*; il faut même que quelques espèces de ce genre se soient portées plus avant dans les contrées de l'Amérique, puisque Dutertre compte le chevalier au nombre des oiseaux de la Guadeloupe *(p)*, & que Labat l'a reconnu dans la multitude de ceux de l'île d'*Aves* *(q)*; d'autre part, un de nos Correspondans *(r)* nous assure en avoir vu à Cayenne & à la Martinique en grand nombre; ainsi, nous ne pouvons douter que ces oiseaux ne soient répandus dans presque toutes les contrées tempérées & chaudes des deux continens.

(o) Yacatopil, seu rostrum sudis, Avis est columbi silvestris magnitudine, rostro quatuor digitos longo, tenui . . . cruribus luteis. Color universi corporis, ex albo, cinereo, nigro & fusco permixtus est . . . advena lacui Mexicano . . . vescitur vermibus . . . ad gallinulas referenda. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 29, cap. 69.

(p) Tome II, page 277.

(q) Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, *tome VIII, page* 28.

(r) M. de la Borde.



De Seve del. C. Baron Sculp.

LE CHEVALIER *aux pieds rouges.*

* LE CHEVALIER RAYÉ (ſ).

Troiſième eſpèce.

Il est à peu-près de la taille de la grande becaſſine ; tout ſon manteau ſur fond gris & mêlé de rouſsâtre, eſt rayé de traits noirâtres, couchés tranſverſalement ; la queue eſt coupée de même ſur fond blanc ; le cou porte les mêmes couleurs, excepté que les pinceaux bruns y ſont tracés le long de la tige des plumes ; le bec noir à ſa pointe, eſt à ſa racine d'un rouge tendre ainſi que les pieds.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 827.

(ſ) *Tringa pennis griſeo-fuſcis, fuſco-nigricante tranſverſim ſtriatis supernè veſtita, infernè alba ; tæniis aliis tranſverſis, aliis longitudinalibus fuſcis varia ; collo fuſco, marginibus pennarum in collo ſuperiore albo-ruſeſcentibus, in collo inferiore albis ; uropygio candido ; rectricibus albis, fuſco-nigricante tranſverſim ſtriatis, binis intermediis in albo colore griſeo-fuſco maculatis ; pedibus pallidè rubris. . . . Totanus ſtriatus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 196.

Nous rapporterons à cette espèce, le *chevalier tacheté* de M. Brisson *(t)*, qui ne paroît être qu'une très-légère variété *(u)*.

(t) Tringa pennis in medio nigricantibus, ad margines griseo rufescentibus supernè vestita, infernè alba, maculis nigricantibus varia; uropygio & imo ventre candidis, lateribus rectricibusque albo & nigricante transversim striatis; pedibus rubris. . . . Totanus nævius. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 200.

(u) Comparez les figures dans cet Auteur même; *ibid.* pl. 18, fig. 1 & 2.



* LE CHEVALIER VARIÉ (x).

Quatrième espèce.

Ce Chevalier, qui est le même que le *chevalier cendré* de M. Brisson, nous paroît mieux désigné par l'épithète de *varié*, puisque, suivant la phrase même de cet Académicien, il a dans le plumage autant de noirâtre & de roux que de gris ;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 300.

(x) *Chevalier noir.* Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 208. — *Calidris nigra Bellonii.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 432. — Jonston, *Avi.* page 109. — Charleton, *Exercit.* page 112, n.° 2. Idem, *Onomazt.* page 107, n.° 2. — *Charadrius nigricans.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 10, Sp. 3. — *Tringa rostro lævi, pedibus fuscis, remigibus fuscis; rachi primâ niveâ. . . . Tringa littorea.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 12. — *Tringa remigibus fuscis, primâ rachi nivea.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 151. — Héron blanc de M. Oldham. Albin, tome III, page 37, avec une figure mal coloriée, planche 89. — *Tringa pennis in medio nigricantibus, ad margines rufis supernè vestita, infernè albo-rufescens; vertice nigricante; collo inferiore & pectore griseo-rufescentibus; uropygio cinereo-fusco, macu-*

la première couleur couvre le deſſus de la tête & le dos, dont les plumes ſont bordées de la ſeconde, c'eſt-à-dire de roux; les ailes ſont également noirâtres & frangées de blanc ou de rouſsâtre; ces teintes ſe mêlent à du gris ſur tout le devant du corps; les pieds & le bec ſont noirs; ce qui a donné lieu à Bélon d'appeler cet oiſeau *chevalier noir*, par oppoſition à celui qui a les pieds rouges; tous deux ſont de la même groſſeur, mais celui-ci a les jambes moins hautes.

Il paroît que cet oiſeau fait ſon nid de fort bonne heure, & qu'il revient dans nos contrées avant le printemps; car Bélon dit que, dès la fin d'avril, on apporte de leurs petits, dont le plumage reſſemble alors beaucoup à celui du raſle, & *qu'autrement on n'a point accoutumé de voir ces chevaliers, ſinon en hiver*

---

lis nigricantibus vario; rectricibus ſplendidè griſeo fuſcis, versùs apicem tæniâ nigricante circumferentiæ parallela notatis, in apice rufeſcente marginatis, octo intermediis versùs apicem exteriùs rufeſcente maculatis; pedibus ſaturatè cinereis. . . . Totanus cinereus. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 203.

(y). Au reſte, ils ne nichent pas également ſur toutes nos côtes de France ; par exemple, nous ſommes bien informés qu'ils ne ſont que paſſer en Picardie ; ils y ſont amenés par le vent de nord-eſt, au mois de mars avec les barges ; ils y font peu de ſéjour, & ne repaſſent qu'au mois de ſeptembre. Ils ont quelques habitudes ſemblables à celle des bécaſſines, quoiqu'ils aillent moins de nuit ; & qu'ils ſe promènent davantage pendant le jour ; on les prend de même au rejetoir *(z)*. Linnæus dit que

---

(y) Nature des Oiſeaux, *page* 208.

(z) M. Baillon, qui nous communique ces faits, y joint l'obſervation ſuivante ſur un de ces oiſeaux qu'il a fait nourrir. « J'en ai gardé un petit, l'an paſſé, dans mon jardin plus de quatre mois ; « j'ai remarqué que, dans les temps de ſécherefſe, « il prenoit des mouches, des ſcarabées & d'autres « inſectes, ſans doute à défaut de vers ; il man- « geoit auſſi du pain trempé dans l'eau, mais il fal- « loit qu'il y eût été macéré pendant un jour. La « mue lui a donné, au mois d'août, de nouvelles « plumes aux ailes, & il eſt parti au mois de ſep- « tembre ; il étoit devenu familier, au point de ſui- « vre pas à pas le jardinier lorſqu'il avoit ſa bê- « che ; il accouroit dès qu'il voyoit arracher une «

cette espèce se trouve en Suède; Albin, par une méprise inconcevable, appelle *héron blanc* ce chevalier, dont la plus grande partie du plumage est noirâtre, & qui, dans aucune partie de sa forme, n'a de ressemblance au héron.

„ plante d'herbe, pour prendre les vers qui se dé-
„ couvroient; aussitôt qu'il avoit mangé, il cou-
„ roit se laver dans une jatte remplie d'eau : je ne
„ lui ai jamais vu de terre sèche sur le bec ou aux
„ jambes; cet acte de propreté est commun à tous
les vermivores. „



LE CHEVALIER BLANC (a).

Cinquième eſpèce.

CE CHEVALIER ſe trouve à la baie d'Hudſon ; il eſt à peu-près de la taille du chevalier, *première eſpèce ;* tout ſon plumage eſt blanc, le bec & les pieds ſont orangés.

Edwards penſe que ces oiſeaux ſont du nombre de ceux que le froid de l'hiver fait blanchir dans le nord ; & qu'en été ils reprennent leur couleur brune ; couleur dont les grandes pennes des ailes & de la queue, dans la figure de cet auteur, préſentent encore une teinte, & qui ſe marque par petites ondes ſur le manteau.

(a) White red-shank, or pool-ſnipe. Edwards, tome III, page & pl. 139, figure antérieure. — *Tringa candida, maculis tranſverſis griſeo-ruſeſcentibus ſupernè variegata ; remigibus majoribus griſeis, rectricibus candidis, griſeo-ruſeſcente tranſverſim ſtriatis ; pedibus aurantiis. . . . Totanus candidus,* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 207.

LE CHEVALIER VERT (b).

Sixième espèce.

ALBIN après avoir appelé ce chevalier, *râle d'eau de Bengale*, le fait venir des *Indes occidentales*; la figure qu'il en donne est très-mauvaise ; on y reconnoît cependant le bec & les jambes d'un chevalier; suivant la notice, ses couleurs ont une teinte de vert sur le dos & sur l'aîle, excepté les trois ou quatre premières pennes qui sont pourprées & coupées de taches orangées ; il y a du brun

(b) Râle d'eau de Bengale. *Albin, tome III, page* 38, avec une figure très mal coloriée, planche 90. — *Rallus aquaticus Bengalensis.* Klein, *Avi.* page 104, n.° 5. — *Rallus corpore, vertice, oculisque albis, capite colloque nigris, alis dorsoque viridibus, remigibus primariis rubro maculatis. . . . Rallus Bengalensis.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 4. — *Tringa supernè viridis, infernè alba ; capite ad latera, gutture & collo saturatè fuscis ; vertice, oculorum ambitu & uropygio candidis ; rectricibus purpureis, maculis aurantiis variegatis ; pedibus luteo-viridescentibus. . . . Totanus Bengalensis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 209.

ſur le cou & les côtés de la tête, & du blanc à ſon ſommet ainſi qu'à la poitrine.

---

* LES COMBATTANS (a)

vulgairement PAONS DE MER.

Il est peut-être bizarre de donner à des animaux, un nom qui ne paroît fait que pour l'homme en guerre; mais

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 305, le mâle ſous le nom de *Paon de mer*; & *n.*° 306, la femelle.

(*a*) Sur nos côtes de Picardie, *paon de marais, groſſe gorge* ou *cotteret garu*; en Flamand, *kemperkens, (combattant ou duelliſte)*; en Anglois, *ruffe* (le mâle), *reeve* (la femelle); en Suédois & en Danois, *brunshane* (le mâle lorſqu'il porte ſa crinière au printemps, & lorſqu'il l'a perdue après la mue, *ſtaal-ſneppe*, en Polonois, *ptak bitny*.

Avis pugnax kemperkens belgis. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 413, avec pluſieurs figures différentes; voyez ci-après. — *Avis pugnax.* Jonſton, *Avi.* page 105, avec des figures empruntées d'Aldrovande. — Willughby, *Ornithol.* page 224, avec des figures aſſez exactes du mâle & de la femelle.

ces oiseaux nous imitent ; non-seulement ils se livrent entr'eux des combats seul-à-seul, des assauts corps-à-corps, mais ils combattent aussi en troupes réglées,

— Ray, *Synopf. Avi.* page 107, n.° *a, 3.* — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* page 367. — Charleton, *Exercit.* page 110, n.° v. Idem, *Onomazt.* page 104, n.° v. — Marsigl. *Danub.* tome V, page 52, avec une figure peu exacte. — *Glareola pugnax.* Klein, *Avi.* page 102, n.° 10. — *Philomachus.* Moehring, *Avi.* Gen. 93. — *Tringa pedibus rubris, rectricibus tribus lateralibus immaculatis; facie papillis granulatis carneis. . . . Pugnax.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 1. — *Tringa facie papillis granulatis minimis carneis, rostro pedibusque rubris.* Idem, *Fauna Suecica,* n.° 145. — *Pugnax,* Brunnich. *Ornithol. boreal.* n.os 168 & 169. — *Tringa pugnax, rostro pedibusque rubris, rectricibus lateralibus immaculatis, facie papillis granulatis carneis.* Muller, *Zoolog. Dan.* n.° 191. — *Streit schnepfe, oder kampfhoehnlein.* Frisch, vol. II, div. 12, sect. 4, pl. 9, 10, 11 & 12 ; mais M. Frisch se trompe en donnant sa figure 10 pour la femelle qui ne doit point porter de criniere. — *Héron étoilé* ou *blanc.* Albin, *tome I, page* 64, avec de mauvaises figures coloriées du mâle & de la femelle, planches 72 & 73. — *Tringa versicolor (capite anteriore papilloso, pennis in collo inferiore longissimis,* mas) ; *rectricibus lateralibus griseo-fuscis. . . . Pugnax.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 240.

ordonnées

ordonnées & marchant l'une contre l'autre *(b)*; ces phalanges ne ſont compoſées que de mâles, qu'on prétend être dans cette eſpèce beaucoup plus nombreux que les femelles *(c)*; celles-ci attendent à part la fin de la bataille, & reſtent le prix de la victoire ; l'amour paroît donc être la cauſe de ces combats, les ſeuls que doive avouer la Nature, puiſqu'elle les occaſionne & les rend néceſſaires par un de ſes excès, c'eſt-à-dire, par la diſproportion qu'elle a mis dans le nombre des mâles & des femelles de cette eſpèce.

Chaque printemps, ces oiſeaux arrivent par grandes bandes, ſur les côtes de Hollande, de Flandre & d'Angleterre, &, dans tous ces pays, on croit qu'ils viennent des contrées plus au nord ; on les connoît auſſi ſur les côtes de la mer

---

(b) Interdiu turmatin volitant, illico dimicantes ubi ſe in terram demittunt. Klein, *Avi.* page 102.

(c) Mares ex his plurimos eſſe, paucas fæminas, ideòque mares initio invicem accerrimo prælio ſeſe mutuo occidere, donec cum fæminis numero pares evaſerint, & ſinguli ſingulis conjungi poſſint. Aldrovande, tome III, page 413.

d'Allemagne, & ils ſont en grand nombre en Suède, & particulièrement en Scanie *(d)*; il s'en trouve de même en Danemarck juſqu'en Norwège *(e)*, & Muller dit en avoir reçu trois de Finmarchie. L'on ne ſait pas où ces oiſeaux ſe retirent pour paſſer l'hiver *(f)*; comme ils nous arrivent régulièrement au printemps & qu'ils ſéjournent ſur nos côtes pendant deux ou trois mois, il paroît qu'ils cherchent les climats tempérés; & ſi les Obſervateurs n'aſſuroient pas qu'ils viennent du côté du nord, on ſeroit bien fondé à préſumer qu'ils arrivent au contraire des contrées du midi; cela me fait ſoupçonner qu'il en eſt de ces oiſeaux combattans, comme des bécaſſes, que l'on a dit venir de l'eſt, & s'en retourner à l'oueſt ou au ſud, tandis qu'elles ne font que deſcendre des

---

(d) Fauna Suecica.

(e) Zoolog. Danic. page 24.

(f) Charleton dit *(Onomazt. page* 104*), quot annis immenſo numero ex ſeptentrione in paludes agri Lincolinenſis advolant, & poſt tres menſes diſcedunt neſcio quò.*

montagnes dans les plaines ou remonter de la plaine aux montagnes. Les combattans peuvent de même ne pas venir de loin, & ſe tenir en différens endroits de la même contrée, dans les différentes ſaiſons; & comme ce qu'ils ont de ſingulier, je veux dire leurs combats & leur plumage de guerre, ne ſe voient qu'au printemps, il eſt très-poſſible qu'ils paſſent en d'autres temps ſans être remarqués, & peut-être en compagnie des maubèches ou des chevaliers, avec leſquels ils ont beaucoup de rapports & même de reſſemblances.

Les combattans ſont de la taille du chevalier aux pieds rouges, un peu moins hauts ſur jambes, ils ont le bec de la même forme, mais plus court; les femelles ſont ordinairement plus petites que les mâles *(g)*, & ſe reſſemblent par le plumage qui eſt blanc, mêlangé de brun ſur le manteau; mais les mâles ſont au printemps ſi différens les uns des autres, qu'on les prendroit chacun pour un oiſeau d'eſpèce parti-

(g) Rzaczynski.

culière; de plus de cent qui furent comparés devant M. Klein, chez le Gouverneur de Scanie, on n'en trouva pas deux qui fussent entièrement semblables *(h)*; ils différoient ou par la taille, ou par les couleurs, ou par la forme & le volume de ce gros collier en forme d'une crinière épaisse de plumes enflées qu'ils portent autour du cou : ces plumes ne naissent qu'au commencement du printemps, & ne subsistent qu'autant que durent les amours; mais indépendamment de cette production de surcroît dans ce temps, la surabondance des molécules organiques, se manifeste encore par l'éruption d'une multitude de papilles charnues & sanguinolentes, qui s'élèvent sur le devant de la tête & à l'entour des yeux *(i)*; cette double production suppose, dans ces oiseaux, une si grande énergie des puissances productrices, qu'elle leur donne, pour ainsi dire, une autre forme plus avantageuse,

---

(h) Ordo Avium, page 102.

(i) In mare facies infinitis parvis papillis carneis asperfa. Linnæus, Faun. Suec.

plus forte, plus fière qu'ils ne perdent qu'après avoir épuisé partie de leurs forces dans les combats, & répandu ce surcroît de vie dans leurs amours. « Je ne connois pas d'oiseau, nous écrit « M. Baillon, en qui le physique de « l'amour paroisse plus puissant que dans « celui-ci ; aucun n'a les testicules aussi « forts par rapport à sa taille ; ceux du « combattant ont chacun près de six « lignes de diamètre, & un pouce ou « plus de longueur ; le reste de l'appa- « reil des parties génitales, est égale- « ment dilaté dans le temps des amours ; « on peut de-là concevoir qu'elle doit « être son ardeur guerrière, puisqu'elle « est produite par son ardeur amoureuse « & qu'elle s'exerce contre ses rivaux. J'ai « souvent suivi ces oiseaux dans nos ma- « rais (de basse Picardie), où ils arri- « vent au mois d'avril, avec les che- « valiers, mais en moindre nombre ; « leur premier soin est de s'apparier, « ou plutôt de se disputer les femelles ; « celles-ci, par de petits cris enflam- « ment l'ardeur des combattans, souvent « la lutte est longue, & quelquefois «

» sanglante ; le vaincu prend la fuite ; » mais le cri de la première femelle » qu'il entend, lui fait oublier sa dé- » faite, prêt à entrer en lice de nou- » veau, si quelque antagoniste se pré- » sente ; cette petite guerre se renou- » velle tous les jours le matin & le » soir, jusqu'au départ de ces oiseaux, » qui a lieu dans le courant de mai, » car il ne nous reste que quelques traî- » neurs, & l'on n'a jamais trouvé de leurs nids dans nos marais ».

Cet Observateur exact & très-instruit remarque qu'ils partent de Picardie par les vents de sud & de sud-est, qui les portent sur les côtes d'Angleterre, où en effet on sait qu'ils nichent en très-grand nombre, particulièrement dans le comté de Lincoln ; on y en fait même une petite chasse ; l'Oiseleur saisit l'instant où ces oiseaux se battent pour leur jeter son filet *(k)* ; & on est dans l'usage de les engraisser en les nourrissant avec du lait & de la mie de pain ; mais on

(k) Willughby.



LE COMBATTANT ou PAON DE MER *en amour.*

eſt obligé, pour les rendre tranquilles, de les tenir renfermés dans des endroits obſcurs, car auſſi-tôt qu'ils voient la lumière ils ſe battent *(l)*; ainſi, l'eſclavage ne peut rien diminuer de leur humeur guerrière; dans les volières où on les renferme, ils vont préſenter le défi à tous les autres oiſeaux *(m)*; s'il eſt un coin de gazon vert, ils ſe battent à qui l'occupera *(n)*; &, comme s'ils ſe piquoient de gloire, ils ne ſe montrent jamais plus animés que quand il y a des ſpectateurs *(o)*. La crinière des mâles eſt non-ſeulement pour eux un parement de guerre; mais une ſorte d'armure, un

---

(l) Idem.

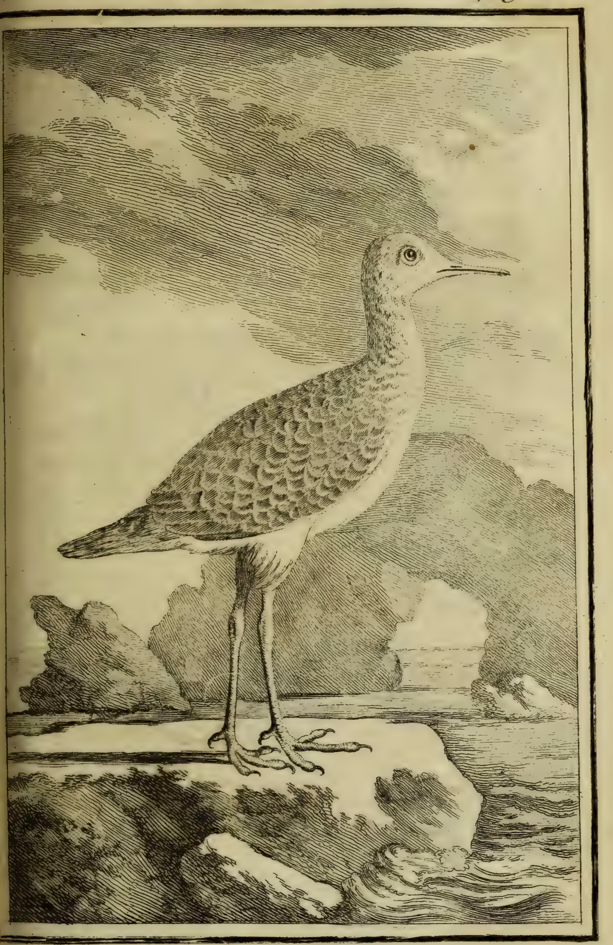
(m) Il y a à la Chine des oiſeaux qu'on nomme *oiſeaux de combat*, & que les Chinois nourriſſent, non pour chanter, mais pour donner le ſpectacle de petits combats qu'ils ſe livrent avec acharnement. *Voyez l'hiſtoire générale des Voyages, tome VI, page* 487. Il n'y a pas pourtant d'apparence que ce ſoient ici nos combattans, puiſque ces oiſeaux chinois ne ſont pas, dit-on, plus gros que des linots.

(n) Klein.

(o) Pugnare incipiunt, dit Willughby, *præſertim ſi aſtat quiſpiam.*

vrai plastron, qui peut parer les coups; les plumes en sont longues, fortes & serrées; ils les hérissent d'une manière menaçante lorsqu'ils s'attaquent, & c'est sur-tout par les couleurs de cette livrée de combat qu'ils diffèrent entr'eux; elle est rousse dans les uns, grise dans d'autres, blanche dans quelques-uns, & d'un beau noir-violet chatoyant coupé de taches rousses dans les autres; la livrée blanche est la plus rare : ce panache d'amour ou de guerre ne varie pas moins par la forme que par les couleurs durant tout le temps de son accroissement; on peut voir, dans Aldrovande, les huit figures qu'il donne de ces oiseaux avec leurs différentes crinières *(p)*.

(p) Au reste, de ces huit figures que donne Aldrovande, sur des dessins que le comte d'Aremberg lui avoit envoyés de Flandre, l'une paroît être la femelle, cinq autres des mâles dans différens périodes de mue ou d'accroissement de leur crinière; & la huitième à laquelle Aldrovande trouve lui-même quelque chose de monstrueux, ou du moins d'absolument étranger à l'espèce du combattant, paroît n'être qu'une mauvaise figure du grèbe cornu, que ce Naturaliste n'a pas connu, & dont nous parlerons dans la suite.



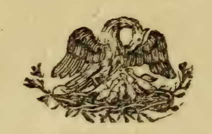
LE COMBATTANT, ou PAON DE MER *en mue*.

Ce bel ornement tombe par une mue qui arrive à ces oiſeaux vers la fin de juin, comme ſi la Nature ne les avoit parés & munis que pour la ſaiſon de l'amour & des combats ; les tubercules vermeils, qui couvroient leur tête, pâliſſent & s'oblitèrent, & enſuite elle ſe recouvre de plumes ; dans cet état, on ne diſtingue plus guère les mâles des femelles, & tous enſemble partent alors des lieux où ils ont fait leurs nids & leur ponte ; ils nichent en troupes comme les hérons, & cette habitude commune a ſeule ſuffi pour qu'Aldrovande les ait rapproché de ces oiſeaux ; mais la taille & la conformation entière des combattans eſt ſi différente, qu'ils ſont très-éloignés de toutes les eſpèces de hérons ; & l'on doit, comme nous l'avons déjà dit, les placer entre les chevaliers & les maubèches.



LES MAUBÈCHES.

DANS L'ORDRE des petits oiseaux de rivages, on pourroit placer les maubèches après les chevaliers & avant le bécasseau ; elles sont un peu plus grosses que ce dernier, & moins grandes que les premiers ; elles ont le bec plus court ; leurs jambes sont moins hautes ; & leur taille, plus raccourcie, paroît plus épaisse que celle des chevaliers : leurs habitudes doivent être les mêmes, celles du moins qui dépendent de la conformation & de l'habitation ; car ces oiseaux fréquentent également les bords sablonneux de la mer. Nous manquons d'autres détails sur leurs mœurs, quoique nous en connoissions quatre espèces différentes.



LA MAUBÈCHE COMMUNE (a).

Première espèce.

Elle a dix pouces de la pointe du bec aux ongles, & un peu plus de neuf pouces jusqu'au bout de la queue; les plumes du dos, du dessus de la tête & du cou sont d'un brun noirâtre, & bordées de marron-clair; tout le devant de la tête, du cou & du corps est de cette dernière couleur; les neuf premières pennes de l'aile sont d'un brun-foncé en-dessus du côté extérieur; les quatre plus près du corps sont brunes, & les intermédiaires d'un gris-brun & bordées d'un léger filet blanc. Les maubèches ont le

(a) *Tringa supernè fusco-nigricans, marginibus pennarum dilutè castaneis, infernè castanea; uropygio cinereo-fusco, nigricante transversim striato, marginibus pennarum albidis; lateribus in parte infimâ, fusco-nigricante, albo & dilutè castaneo transversim striatis; rectricibus griseo-fuscis; lateribus exteriùs albo marginatis. . . . Calidris.* La Maubèche Brisson, *Ornithol.* tome V, page 226.

bas de la jambe nu, & le doigt du milieu uni jusqu'à la première articulation par une portion de membrane avec le doigt extérieur. Au reste, nous ne pouvons être ici de l'avis de M. Brisson, ni rapporter, comme il le fait, à la maubèche la *rusticula sylvatica* de Gesner, oiseau *plus grand que la bécasse, & gros comme une poule (b)*; il est même difficile de le rapporter à aucune espèce connue; mais Gesner semble vouloir nous épargner une discussion infructueuse, en avertissant qu'il compte peu lui-même sur des notices qu'il n'a données que sur de simples dessins *(c)*, qui sont en effet très-défectueux, ou pour mieux dire informes.

(b) *Voyez* Gesner, *Avi.* pages 504 & 505. *Rusticula sylvatica*; & *Icon. Avi.* page 111. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 476. — Jonston, *Avi.* page 110. *Nota.* Ces deux Naturalistes ne font sur cet article que copier Gesner.

(c) Gesner, *ibidem.*



LA MAUBÊCHE.

**LA MAUBÈCHE TACHETÉE (d).*
Seconde espèce.

CETTE MAUBÈCHE diffère de la précédente en ce que le cendré-brun du dos & des épaules, est varié d'assez grandes taches, les unes rousses, les autres d'un noirâtre tirant sur le violet. Ce caractère suffit pour la distinguer; elle est aussi un peu moins grande que la première; le détail du reste des couleurs est bien représenté dans la planche enluminée.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 365.

(d) Tringa supernè cinereo-fusca maculis nigricante, violaceis rufisque varia, infernè dilutè castanea; collo inferiore albo-rufescente, maculis fuscis castaneisque variegato; uropygio cinereo fusco, nigricante transversim striato, marginibus pennarum candidis; lateribus nigricante maculatis; rectricibus binis intermediis cinereis, albo marginatis, lateribus cinereo-fuscis, scapo albo præditis, utrinquè extimâ lineâ longitudinali candidâ exteriùs notata. . . . Calidris nævia. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 230.

* LA MAUBÈCHE GRISE (e).

Troisième espèce.

CETTE MAUBÈCHE, un peu plus grosse que la maubèche tachetée, l'est moins que la maubèche commune; le fond de son plumage est gris; le dos est entièrement de cette couleur; la tête est d'un gris ondé de blanchâtre; les plumes du dessus des ailes & celles du croupion sont grises & bordées de blanc; les premières des grandes pennes de l'aile sont d'un brun-noirâtre, & le devant du corps est blanc, avec de petits traits noirs en zig-zags sur les côtés, la poitrine & le devant du cou.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 366.

(*e*) *Tringa supernè grisea, infernè alba, pennis in collo inferiore, pectore & lateribus tæniâ fuscâ undata circumferentiæ parallelâ notatis, in ventre lineolâ longitudinali fuscâ versus apicem insignitis: uropygio dilutè griseo, pennis duplici tæniâ fuscâ circumferentiæ parallelâ notatis, albo marginatis; rectricibus griseis, saturatiùs griseâ margini parallelâ insignitis, margine candidâ. . . . Calidris grisea.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 233.

LA SANDERLING (f).

Quatrième espèce.

Nous laissons à cet oiseau le nom de *sanderling*, qu'on lui donne sur les côtes d'Angleterre; c'est la plus petite espèce des maubèches; elle n'a guère que sept pouces de longueur; son plumage est à-peu-près le même que celui de la maubèche grise, excepté qu'elle a tout le devant du cou & le dessous du corps très-blancs. On voit ces petites maubèches voler en troupes & s'abattre sur

(f) *Arenaria, sanderling, pensantiæ in cornubiâ curwillet dicta.* Willughby, *Ornithol.* page 225. — *Sanderling de Cornouaille.* Albin, tome II, page 48, avec une mauvaise figure, planche 74. — *Tringa supernè grisea, scapis pennarum nigris, infernè nivea; capite anteriore albo; tæniâ utrinquè à rostro ad oculos griseâ; uropygio dilutè griseo; tectricibus alarum superioribus minimis nigricantibus; rectricibus binis intermediis fuscis, lateralibus griseis, omnibus candicante marginatis. . . . Calidris grisea minor.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 236.

les ſables des rivages ; on les connoît ſous le nom de *curwillet* ſur les côtes de Cornouailles. Willughby donne à ſon ſanderling quatre doigts à chaque pied ; Ray, qui ſemble pourtant n'en parler que d'après Willughby, ne lui en donne que trois, ce qui caractériſeroit un pluvier, & non pas une maubèche.



* LE BÉCASSEAU (a).

Nos Nomenclateurs ont compris ſous le nom de *bécaſſeau* un genre entier de petits oiſeaux de rivages, *maubèches*,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 843.

(a) Autre bécaſſine. Bélon, *Hiſt. nat. des Oiſeaux*, page 216. — *Tringa.* Aldrovande, *Avi.* tome III. page 480. — *Tringa alia, ſeu ſecunda.* Idem, ibid. — *Tringa tertia.* Idem, ibid. — *Cinclus Bellonii.* Idem, ibid. — *Cinclus tertius.* Idem, ibid. page 490. — *Gallinula rhodopos, ſive phœnicopos.* Idem, ibid. page 456. — *Ochropus medius.* Idem, ibid. page 461, avec différentes figures priſes de Geſner & de Bélon, & toutes plus ou moins mauvaiſes — *Tringas.* Geſner, *Avi.* page 501. — *Rhodopus.* Idem, *Icon. Avi.* page 106. — *Gallinulæ aquaticæ quintum genus, quod rhodopodem appellamus, vulgus germanicum ſteingaellyl.* Idem, *Avi.* page 508. — *Ochropus medius.* Idem, *Icon. Avi.* page 107. — *Gallinulæ aquaticæ octavum genus, vulgo dictum mattknillis : nobis ochropus medius.* Idem, *Avi.* page 511. — *Gallinæ aquaticæ ſpecies ſecunda de novo adjecta.* Idem, ibid. page 516, & ſous ces différens articles des figures toutes fautives, & la plupart méconnoiſſables. — *Tringa Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 222. — *Tringa tertia Al-*

guignettes, *cincle*, *allouettes de mer*, que quelques Naturalistes ont désignés aussi confusément sous le nom de *tringa* : tous ces oiseaux, à la vérité, ont dans

---

drovandi. Idem, page 223. — *Cinclus tertius Aldrovandi.* Idem, page 227. — *Gallinula rhodopus sive phænicopus Gesn.* Idem, page 223. — *Tringa Aldrovandi*, *cinclus Bellonii.* — Ray, *Synops. Avi.* page 108, n.o *a*, 7. — *Tringa tertia Aldrovandi.* Idem, ibid. page 109, n.° 8. — *Cinclus tertius Aldrovandi.* Idem, ibid. page 110, n.o 14. — *Tringa prima.* — Jonston, *Avi.* page 111. — *Tringa altera.* Idem, page 112. — *Tringa tertia.* Idem, ibid. — *Gallinula rhodopus.* Idem, page 110. — *Gallinula ochropus medius.* Idem, ibidem. — *Cincli congener altera.* Idem, page 112. — *Gallinula ochropus.* Charleton, *Exercit.* page 112, n.° 3. — *Gallinula ochra.* Idem. *Onomazt.* page 107, n.° 3. — *Glareola quarta.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 282. — *Glareola octava.* Idem, page 283. — Klein, *Avi.* page 101, n.° 4 & n.° 7. — *Gallinula octava Gesneri.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* page 380. — *Tringa nigra*, *albo punctata*, *pectore maculato*, *abdomine subalbido*, *pedibus virescentibus.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 152. — *Tringa rostro lævi*, *pedibus virescentibus*, *corpore albo punctato*, *pectore subalbido. Glareola.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 11. — *Tringa supernè splendidè fusca*, *maculis candicantibus varia*, *infernè alba*, *tæniâ supra oculos candidâ* ; *collo inferiore cinereo-fusco maculato* ; *lateribus cinereo fuscis*, *albo transversim striatis* ; *rectricibus*

leur petite taille une ressemblance de conformation avec la bécasse ; mais ils en diffèrent par les habitudes naturelles autant que par la grandeur ; comme d'ailleurs ces petites familles subsistent séparément les unes des autres, & sont très-distinctes, nous restreignons ici le nom de *bécasseau* à la seule espèce connue vulgairement sous le nom de *cul-blanc des rivages* ; cet oiseau est gros comme la bécassine commune, mais il a le corps moins alongé ; son dos est d'un cendré roussâtre, avec de petites gouttes blanchâtres au bord des plumes ; la tête & le cou sont d'un cendré plus doux, & cette couleur se mêle par pinceaux au blanc de la poitrine, qui s'étend de la gorge à l'estomac & au ventre ; le croupion est de cette même couleur blanche ; les pennes de l'aile sont noirâtres,

---

binis intermediis in exortu albis, apice fusco-nigricantibus, albo transversim striatis, lateralibus candidis, ad apicem fusco-nigricante transversim striatis. . . Tringa, le bécasseau appelé vulgairement *cul-blanc*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 177.

& agréablement tachetées de blanc en-deſſous *(b)*; celles de la queue ſont rayées tranſverſalement de noirâtre & de blanc; la tête eſt carrée comme celle de la bécaſſe, & le bec eſt de la même forme en petit.

Le bécaſſeau ſe trouve au bord des eaux, & particulièrement ſur les ruiſſeaux d'eau vive; on le voit courir ſur les graviers ou raſer au vol la ſurface de l'eau; il jette un cri lorſqu'il part, & vole en frappant l'air par coups détachés; il plonge quelquefois dans l'eau, quand il eſt pourſuivi. Les ſous-buzes lui donnent ſouvent la chaſſe; elles le ſurprennent lorſqu'il ſe repoſe au bord de l'eau ou lorſqu'il cherche ſa nourriture; car le bécaſſeau n'a pas la ſauve-garde des oiſeaux qui vivent en troupes, & qui communément ont une ſentinelle qui veille à la ſûreté commune: il vit ſeul

(b) « Qui lui ouvre les aelles, regardant par-» deſſous, lui voit des madrures de blanc de fort bonne grâce. » Bélon, *Nature des Oiſeaux*, page 226.

dans le petit canton qu'il s'est choisi le long de la rivière ou de la côte *(c)*, & s'y tient constamment sans s'écarter bien loin. Ces mœurs solitaires & sauvages ne l'empêchent pas d'être sensible, du moins il a dans la voix une expression de sentiment assez marqué ; c'est un petit sifflet fort doux & modulé sur des accens de langueur, qui, répandus sur le calme des eaux, où se mêlant à leur murmure porte au recueillement & à la mélancolie ; il paroît que c'est le même oiseau qu'on appelle *sifflasson* sur le lac de Genève, où on le prend à l'appeau avec des joncs englués. Il est connu également sur le lac de Nantua, où on le nomme *pivette* ou *pied-vert* ; on le voit aussi dans le mois de juin sur le Rhône & la Saône, & dans l'automne sur les graviers de l'Ouche en Bourgogne ; il se trouve même des bécasseaux sur la Seine, & l'on remarque que ces oiseaux, solitaires durant tout l'été, lors du passage se suivent par petites troupes de

---

(c) Solitariæ plerumque degunt. Willughby.

cinq ou ſix, ſe font entendre en l'air dans les nuits tranquilles. En Lorraine, ils arrivent dans le mois d'avril, & repartent dès le mois de juillet *(c[1])*.

Ainſi, le bécaſſeau, quoiqu'attaché au même lieu pour tout le temps de ſon ſéjour, voyage néanmoins de contrées en contrées, & même dans des ſaiſons où la plupart des autres oiſeaux ſont encore fixés par le ſoin des nichées; quoiqu'on le voie pendant les deux tiers de l'année, ſur nos côtes de baſſe Picardie, on n'a pu nous dire s'il y fait ſes petits; on lui donne dans ces cantons le nom de *petit chevalier (d)*; il s'y tient à l'embouchure des rivières, &, ſuivant le flot, il ramaſſe le menu frai de poiſſon & les vermiſſeaux ſur le ſable, que tour-à-tour la lame d'eau couvre & découvre. Au reſte, la chair du bécaſſeau eſt très-délicate, & même l'emporte pour le goût ſur celle de la bécaſſine, ſuivant Bélon, quoiqu'elle ait une légère odeur de muſc *(e)*.

(c[1]) Obſervations de M. Lottinger.

(d) Obſervations ſur les oiſeaux de nos côtes occidentales, communiquées par M. Baillon.

(e) Nature des Oiſeaux, *page* 226.

Comme cèt oiseau secoue sans cesse la queue en marchant, les Naturalistes lui ont appliqué le nom de *cincle*, dont la racine étymologique signifie secousse & mouvement *(f)*; mais ce caractère ne le désigne pas plus que la guignette & l'alouette de mer, qui ont dans la queue le même mouvement ; & un passage d'Aristote prouve clairement que le bécasseau n'est point le cincle ; ce Philosophe nomme les trois plus petits oiseaux de rivages *tringas*, *schæniclos*, *cinclos*. Nous croyons que ces trois noms représentent les trois espèces du bécasseau, de la guignette & de l'alouette de mer: « de ces trois oiseaux, dit-il, qui vivent sur les rivages, le *cincle* & le *schœniclos* sont les plus petits, le *tringas* est le plus grand & de la taille de la grive *(g)*: » voilà la grandeur du bécasseau bien désignée, & celle du schœ-

(f) Κιγκλίζειν. *Voyez* Hesychius.

(g) Tringas lacus & flumina petit, ut etiam cinclos & schoeniclos (que Gaza traduit *junco*); *sed inter minores has, majuscula est, turdo enim æquiparatur.* Hist. animal. lib. VIII, cap. IV.

niclos & du cincle fixée au-dessous; mais, pour déterminer lequel de ces deux derniers noms doit s'appliquer proprement, ou à la guignette, ou à l'alouette de mer, ou à notre petit cincle, les indications nous manquent. Au reste, cette légère incertitude n'approche pas de la confusion où sont tombés les Nomenclateurs au sujet du bécasseau : il est pour les uns une *poule d'eau*; pour d'autres une *perdrix de mer*; quelques-uns, comme nous venons de le voir, l'appellent *cincle*; le plus grand nombre lui donnent le nom de *tringa*, mais en le pervertissant par une application générique, tandis qu'il étoit spécifique & propre dans son origine; & c'est ainsi que ce seul & même oiseau, reproduit sous tous ces différens noms, a donné lieu à cette multitude de phrases dont on voit sa nomenclature chargée, & à tout autant de figures plus ou moins méconnoissables sous lesquelles on a voulu le représenter; confusion dont se plaint avec raison Klein, en s'écriant sur l'impossibilité de se reconnoître au milieu de ce cahos de figures fautives que prodiguent

diguent les Auteurs, ſans ſe conſulter les uns les autres, & ſans connoître la Nature ; de manière que leurs notices, également indigeſtes, ne peuvent ſervir à les concilier *(h)*.

(h) Dolemus inſuperabilem aliquando ſollicitudinem de conciliandis figuris quas nobis propinarunt auctores. Klein, *Ordo Avium*, page 22.



*LA GUIGNETTE (a).

On pourroit dire que la Guignette n'est qu'un petit bécasseau, tant il y a de ressemblance entre ces deux oiseaux

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 850, sous la dénomination de *petite alouette de mer.*

(a) En Allemand, *fysterlin*; en Suédois, *snaeppa*; en Yorck-shire, *sand piper*; sur le lac de Genève, *bécassine*, selon Willughby.

Motacilla genus. Gesner, *Avi.* page 119, avec une très-mauvaise figure répétée. *Icon. Avi.* page 123, & une autre aussi mauvaise, page 106 du même ouvrage, avec le nom de *hypolencos-gallinula aquaticæ sextum genus, quod hypolencon cognomimo; vulgus germanicum appellat fysterlin.* Idem, *Avi.* page 59. Notice copiée dans Aldrovande, tome III, page 469. — *Motacilla seu cincli genus.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 485, avec des mauvaises figures de Gesner. — *Tringa minor.* Willughby, *Ornithol.* page 223, avec une figure peu exacte, pl. 55. — Ray, *Synops. Avi.* page 108, n.° a, 6. — Charleton, *Exercit.* page 112, n.° 9. — *Gallinula hypolencos.* Jonston, *Avi.* page 110, — *Tringa quinta.* Idem, page 112. — *Tringa rostro lævi, corpore cinereo lituris nigris, subtus albo.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 147. — *Tringa rostro lævi, pedibus lividis, corpore cinereo lituris nigris,*

pour la forme & même pour le plumage. La guignette a la gorge & le ventre blancs ; la poitrine tachetée de pinceaux gris ſur blanc ; le dos & le croupion gris, non mouchetés de blanchâtre, mais légèrement ondés de noirâtre, avec un petit trait de cette couleur ſur la côte de chaque plume, &, dans le tout, on aperçoit un reflet rougeâtre ; la queue eſt un peu plus longue & plus étalée que celle du bécaſſeau ; la guignette la ſecoue de même en marchant. C'eſt d'après cette habitude que pluſieurs Naturaliſtes lui ont appliqué le nom de *motacilla*, quoique déjà donné à une multitude de petits oiſeaux, tels que la bergeronette, la lavandière, le troglodite, &c.

ſubtus albo. . . . Hypolencos. Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 9. — *Tringa ſupernè ſplendidè griſeo fuſca, lineis longitudinalibus & tranſverſis undatiſque fuſco nigricantibus varia, infernè alba ; gutture, collo inferiore & pectore ſupremo cinereo albis ; pennis lineâ longitudinali fuſcâ in medio notatis ; rectricibus decem intermediis griſeo-fuſcis, virideſcente adûmbratis, fuſco-nigricante tranſverſim & undatim ſtriatis utrinquè extimâ, inferiùs griſeo-fuſco tranſverſim ſtriatâ, binis extimæ proximis apice albis. . . . Guinetta.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 183.

La guignette vit solitairement le long des eaux, & cherche, comme les bécasseaux, les grèves & les rives de sable ; on en voit beaucoup vers les sources de la Moselle, dans les Vosges, où cet oiseau est appelé *lambiche*. Il quitte cette contrée de bonne heure, & dès le mois de juillet, après avoir élevé ses petits.

La guignette part de loin en jetant quelques cris, & on l'entend pendant la nuit crier sur les rivages d'une voix gémissante *(b)*; habitude qu'apparemment elle partage avec le bécasseau, puisque, suivant la remarque de Willughby, le *pilvenckegen* de Gesner, oiseau gémissant, plus grand que la guignette, paroît être le bécasseau.

Du reste, l'une & l'autre de ces espèces se portent assez avant dans le Nord *(c)*, pour être parvenues aux

---

(b) Vocem noctu lachrymantis aut lamentantis instar edit. Willughby, page 223.

(c) Fauna Suecica, n.os 147 & 152.

terres froides & tempérées du nouveau continent; & en effet, un bécasseau envoyé de la Louisiane ne nous a paru différer presque en rien de celui de nos contrées.



* LA PERDRIX DE MER (a).

C'EST très-improprement qu'on a donné le nom de *perdrix* à cet oiseau de rivage, qui n'a d'autre rapport avec la perdrix

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 882.

(a) *Pratincola.* Kramer, *Elench. austr. infer.* page 381, avec une figure assez bonne. — *Glareola secunda, vulgo, kobel regerlin, sundvogel.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 281. — *Gallinulæ aquaticæ undecimum genus, quod erythropodem minorem appello, vulgus koppriegerle.* Gesner, *Avi.* page 513, avec une très-mauvaise figure. — *Erythropus minor,* Idem, *Icon. Avi.* même figure. — *Gallinula erythropos minor.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 454, avec une figure nullement ressemblante. — *Hirundo marina Avis.* Idem, tome II, page 696, avec une figure assez reconnoissable; quoique peu exacte, page 697. — *Hirundo marina Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 156. — Ray, *Synopf. Avi.* page 72, où il observe fort bien que ce nom d'*hirondelle* n'est donné qu'improprement à cet oiseau. — *Gallinula erythropus minor.* Jonston, *Avi.* page 110. — *Hirundo marina.* Idem, page 82. — Charleton, *Exercit.* page 96, n.° 5. *Onomazt.* page 90, n.° 5. — *Hirundinis ripariæ species.* Marsigl. *Danub.* tome V, page 96, avec une figure peu exacte, tab. 46. — *Glareola supernè splendidè griseo-fusca,*

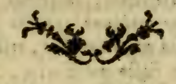
qu'une foible ressemblance dans la forme du bec. Ce bec étant en effet assez court, convexe en-dessus, comprimé par les côtés, courbé vers la pointe; ressemble assez au bec des gallinacées; mais la forme du corps & la coupe des plumes éloignent cet oiseau du genre des gallinacées, & semblent le rapprocher de celui des hirondelles, dont il a la forme & les proportions; ayant comme elles la queue fourchue, une grande envergure & la coupe des ailes en pointe: quelques Auteurs ont donné à cet oiseau le nom de *glareola*, qui a rapport à sa manière de vivre sur les grèves des rivages de la mer; & en effet cette perdrix de mer va comme le cincle, la guignette & l'alouette de mer cherchant les vermisseaux & les insectes aquatiques, dont

infernè ex albo non nihil rufescens; gutture & collo inferiore albo rufescentibus; lineâ nigrâ circumdatis; pectore griseo-rufescente; lateribus dilutè castaneis; rectricibus quatuor utrinquè extimis in exortu albis, versùs apicem fusco nigricantibus, tribus extimæ proximis exteriùs griseo fusco maculatis. . . . Glareola; la Perdrix de mer. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 141.

elle fait sa nourriture ; elle fréquente aussi le bord des ruisseaux & des rivières, comme sur le Rhin, vers Strasbourg, où, suivant Gesner, on lui donne le nom allemand de *koppriegerle.* Kramer ne l'appelle *praticola* que parce qu'il en en a vu un grand nombre dans de vastes prairies qui bordent un certain lac de la basse Autriche *(b)*, mais par-tout, soit sur les bords des rivières & des lacs, ou sur les côtes de la mer, cet oiseau cherche les grèves ou rives sablonneuses *(c)*, plutôt que celles de vase.

On connoît quatre espèces ou variétés de ces perdrix de mer, qui paroissent former une petite famille isolée au milieu de la nombreuse tribu des petits oiseaux de rivage.

(b) Lacus nischiteriensis. Kramer, *Elench.* pag. 381.
(c) Schwenckfeld.



LA PERDRIX DE MER GRISE.

Première eſpèce.

La première eſt la perdrix de mer, repréſentée dans nos planches enluminées, *n.° 882*, & qui, avec l'eſpèce ſuivante, ſe voit, mais rarement, ſur les rivières dans quelques-unes de nos provinces, particulièrement en Lorraine, où M. Lottinger nous aſſure l'avoir vue. Tout ſon plumage eſt d'un gris teint de roux ſur les flancs & les petites pennes de l'aile; elle a ſeulement la gorge blanche & encadrée d'un filet noir; le croupion blanc & les pieds rouges; elle eſt à-peu-près de la groſſeur d'un merle. L'*hirondelle de mer* d'Aldrovande *(d)*,

(d) Avi. tome II, page 696.

qui du reſte ſe rapporte aſſez à cette eſpèce, paroît y former une variété, en ce que, ſuivant ce Naturaliſte, elle a les pieds très-noirs.



LA PERDRIX DE MER BRUNE (e).

Seconde espèce.

CETTE PERDRIX de mer qui se trouve au Sénégal, & qui est de même grosseur que la nôtre, n'en diffère qu'en ce qu'elle est entièrement brune, & nous sommes fort portés à croire que cette différence du gris au brun, n'est qu'un effet de l'influence du climat ; en sorte que cette seconde espèce pourroit bien n'être qu'une race ou variété de la première.

(e) *Glareola in toto corpore fusca ; rectricibus interius & subtus cinereo-fuscis. . . . Glareola Senegalensis*, la Perdrix de mer du Sénégal. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 148.



LA GIAROLE (f).

Troisième espèce.

C'est le nom que porte en Italie l'espèce de Perdrix de mer, à laquelle Aldrovande rapporte, avec raison, celle du *melampos* ou pied noir de Gesner; caractère par lequel ce dernier Auteur pré-

(f) *Gallinula melampos, quam aucupes nostri giarolam vocant.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 464, avec une mauvaise figure. — *Gallinulæ aquaticæ septimum genus, quod rotknillis vocant, melampodem cognomino.* Gesner, *Avi.* page 510, avec une très-mauvaise figure. — *Melampus.* Idem, *Icon. Avi.* page 107, même figure. — *Gallinula melampus Gesneri Aldrovando, rot-knussel baltneri.* Willughby, *Ornithol.* page 225. — Ray, *Synopf. Avi.* pag. 109, n.° 9. — *Glareola, gallinula melampus Gesneri.* Klein, *Avi.* page 101, n.° 9. — *Gallinula melampus Willughbeii, Polonis kołoszka.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* page 380. — *Glareola supernè fusca, maculis obscurioribus varia, infernè rufa, maculis fuscis & albicantibus variegata; capite & collo pectori concoloribus; imò ventre rufo candicante: nigris maculis vario; rectricibus candicantibus, apice nigris... Glareola nævia.* Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 147.

tend qu'on peut diſtinguer cet oiſeau de tous les autres de ce genre, dont aucun n'a les pieds noirs : le nom qu'il lui donne en allemand *(rotknillis)*, eſt analogue au fond de ſon plumage roux ou rougeâtre au cou & ſur la tête, où il eſt tacheté de blanchâtre & de brun ; l'aile eſt cendrée, & les pennes en ſont noires.



LA PERDRIX DE MER A COLLIER (g).

Quatrième espèce.

LE NOM *Riegerle*, que les Allemands donnent à cet oiseau, indique qu'il est remuant & presque toujours en mouvement *(h)*; en effet, dès qu'il entend quelque bruit, il s'agite, court & part en criant d'une petite voix perçante; il

(g) Gallinulæ aquaticæ duodecimum genus, quod ochropodem minorem nomino, vulgus riegerle... Gesner, *Avi.* page 514, avec une figure peu exacte. — *Ochropus minor.* Idem, *Icon. Avi.* page 19. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 461, avec la figure empruntée de Gesner. — Jonston, *Avi.* page 110. — *Glareola quinta, nobis tulfis, sand - regerlin.* Schwenckfeld, *Avi. Silef.* page 282. — Klein, *Avi.* page 101, n.° 6. — *Glareola supernè griseo fusca, infernè subalbida; maculâ in syncipite nigrâ; maculâ utrinquè circa oculos, gutture & collo candidis; torque fusco; rectricibus griseo-fuscis... Glareola torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 145.

(h) Riegerle vocant, quasi motriculam diceris, regen enim nobis moveri est. Gesner, *Avi.* pag. 514.

se tient sur les rivages, & ses habitudes sont à-peu-près les mêmes que celles des guignettes; mais, en supposant que la figure donnée par Gesner soit exacte dans la forme du bec, cet oiseau appartient au genre de la perdrix de mer, tant par ce caractère que par la ressemblance des couleurs ; le dos est cendré, ainsi que le dessus de l'aile, dont les grandes pennes sont noirâtres ; la tête est noire, avec deux lignes blanches sur les yeux; le cou est blanc, & un cercle brun l'entoure au bas comme un collier; le bec est noir & les pieds sont jaunâtres. Du reste, cette perdrix de mer doit être la plus petite de toutes, étant à peine aussi grande que le cincle, qui de tous les oiseaux de rivage est le plus petit. Schwenckfeld dit que cette perdrix de mer niche sur les bords sablonneux des rivières, & qu'elle pond sept œufs oblongs; il ajoute qu'elle court très-vîte, & y fait entendre pendant les nuits d'été un petit cri, *tul, tul*, d'une voix retentissante.

* L'ALOUETTE DE MER (a).

Cet oiseau n'est point une alouette, quoiqu'il en ait le nom ; il ne ressemble même à l'alouette que par la taille, qui

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 851.

(a) En Anglois, *flint* ; en Allemand, *stein-bicker*, *stein-beysser* ; en Hollandois, *strand looper*. Alouette de mer. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 217, avec une figure très-peu exacte ; répétée, *Portraits d'oiseaux*, page 50. — *Cinclus, seu motacilla maritima*. Gesner, *Avi.* page 616, avec une mauvaise figure, page 617. — *Cinclus*. Idem, *Icon. Avi.* page 112, avec une figure qui n'est pas meilleure. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 490. — *Cinclus ornithologi & Turneri*. Idem, ibid. — *Schoeniclos, sive junco Bellonii*. Idem. ibid. page 487, avec des figures toutes fautives. — *Cinclus*. Jonston, *Avi.* page 112. — *Trynga quarta*. Idem, ibid. — *Junco Bellonii*. Idem, tab. 53, figure empruntée d'Aldrovande. — *Cinclus prior Aldrovandi*. Ray, *Synopf. Avi.* page 110, n.° *a*, 13. — *The flint*. Willughby, *Ornithol.* page 226. — *Avis the flint dicta*. Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 19 — *Schoeniclus*. Moehring, *Avi.* Gen. 94. — *Junco*. Charleton, *Exercit.* page 113, n.° X. *Onomazt.* page 108, n.° X. — *Tringa pulla maculis minoribus rotundis albis variegata, ventre albicante*.

eſt à-peu-près égale, & par quelques rapports dans les couleurs du plumage ſur le dos *(b)*; mais il en diffère pour tout le reſte, ſoit par la forme, ſoit par les habitudes, car l'alouette de mer vit au bord des eaux ſans quitter les ri-

Browne, *Nat. hiſt. of Jamaïc.* page 477. — *Gallinago minima, ex fuſco & albo varia.* Sloane, *Jamaïc.* page 320, n.o XIV. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 190, n.o 11. — Sanderling d'arbres. Albin, tome III, page 37, avec une figure mal coloriée, planche 88. — *Tringa pennis in medio ſecundùm ſcapum fuſcis, ad margines griſeis ſupernè veſtita, infernè alba; tæniâ utrinquè à roſtro ad oculos candicante; gutture & collo inferiore albidis, maculis fuſcis variegatis; rectricibus griſeis, binis intermediis exteriùs ſaturatè fuſcis. . . . Cinclus,* l'Alouette de mer. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 211.

(b) « Les Françoys voyants un petit oyſillon vivre le long des eaux, & principalement ez « lieux marécageux près la mer, & eſtre de la « corpulence d'une alouette, au moins quelque « peu plus grande. (Willughby dit, *tantillo minor*, « ce qui prouve qu'il y a des variétés); n'ont « ſçeu lui trouver appellation plus propre que de « le nommer *alouette de mer*; & le voyant voler « en l'aer, on le trouve de même couleur, ſinon « qu'il eſt plus blanc pardeſſous le ventre, & « plus brun deſſus le dos, qu'une alouette. » Bélon, *Nat. des Oiſeaux,* page 217.

vages; elle a le bas de la jambe nu & le bec grêle, cylindrique & obtus comme les autres oiseaux *scolopaces*; & seulement plus court à proportion que celui de la petite bécassine à laquelle cette alouette de mer ressemble assez par le port & la figure.

C'est en effet sur les bords de la mer que se tiennent de préférence ces oiseaux, quoiqu'on les trouve aussi sur les rivières; ils volent en troupes souvent si serrées qu'on ne manque pas d'en tuer un grand nombre d'un seul coup de fusil; & Bélon s'étonne de la grande quantité de ces alouettes aquatiques, dont il a vu les marchés garnis sur nos côtes *(c)*; selon lui, c'est un meilleur manger que n'est l'alouette elle-même; mais ce petit gibier, bon en effet quand il est frais, prend un goût d'huile dès qu'on le garde. C'est apparemment de ces alouettes de mer que parle M. Salerne, sous le nom de

(c) « L'on ne peut voir plus grand merveille » de ce petit oyseau, que d'en voir apporter cinq » ou six cens douzaines, en un jour de samedy en hiver. » Bélon, *Nat. des Oiseaux*, *loco citato*.

guignette (d), lorſqu'il dit *qu'elles vont en troupes*, puiſque la guignette vit ſolitaire : ſi l'on tue une de ces alouettes dans la bande, les autres voltigent autour du chaſſeur, comme pour ſauver leur compagne. Fidèles à ſe ſuivre, elles s'entre appellent en partant, & volent de compagnie en raſant la ſurface des eaux ; la nuit on les entend ſe réclamer & crier ſur les grèves & dans les petites îles.

On les voit raſſemblées en automne ; les couples, que le ſoin des nichées avoit ſéparés, ſe réuniſſent alors avec les nouvelles familles, qui ſont ordinairement de quatre ou cinq petits ; les œufs ſont très-gros relativement à la taille de l'oiſeau ; il les dépoſe ſur le ſable nu ; le bécaſſeau & la guignette ont la même habitude, & ne font point de nid ; l'alouette de mer fait ſa petite pêche le long du rivage, en marchant & ſecouant inceſſamment la queue.

Ces oiſeaux voyagent comme tant d'autres, & changent de contrées ; il pa-

(*d*) Ornithologie, *page* 340.

roît même qu'ils ne sont que de passage sur quelques-unes de nos côtes ; c'est du moins ce que nous assure un bon Observateur *(e)* de celles de basse Picardie ; ils arrivent dans ces parages au mois de septembre par les vents d'est, & ne font que passer ; ils se laissent approcher à vingt pas, ce qui nous fait présumer qu'on ne les chasse pas dans le pays d'où ils viennent.

Au reste, il faut que les voyages de ces oiseaux les aient portés assez avant au nord, pour qu'ils aient passé d'un continent à l'autre : car on en retrouve l'espèce bien établie dans les contrées septentrionales & méridionales de l'Amérique, à la Louisiane *(f)*, aux Antilles *(g)*, à la Jamaïque *(h)*, à Saint-

(e) M. Baillon.

(f) Le Page Dupratz, *Histoire de la Louisiane*, tome II, page 118.

(g) Les alouettes de mer & autres petits oiseaux de marine se trouvent en telle quantité dans toutes les salines, que c'est une chose prodigieuse. Dutertre, *tome II, page* 277.

(h) Sloane, *page* 320 : Browne, 477.

Domingue, à Cayenne *(i)*. Les deux *alouettes de mer de Saint-Domingue*, que donne ſéparément M. Briſſon *(k)*, paroiſſent n'être que des variétés de notre eſpèce d'Europe; &, dans l'ancien continent, l'eſpèce en eſt répandue du nord au midi; car on reconnoît l'alouette de mer au cap de Bonne-eſpérance dans

---

(i) « On voit toute l'année de ces oiſeaux à Cayenne & ſur toute la côte; dans les grandes « marées ils ſe raſſemblent, & quelquefois en ſi « grand nombre, que les bords des rivières où le « flux monte en ſont couverts, ſoit à terre, ſoit « au vol; leurs troupes vont très-ſerrées, & il « arrive quelquefois d'en tuer quarante & cin- « quante d'un ſeul coup de fuſil. Les habitans de « Cayenne en font auſſi la chaſſe pendant la nuit « ſur les ſables, où ces oiſeaux mangent de petits « vers que la mer a laiſſés en ſe retirant; ils ſe « perchent quelquefois ſur les palétuviers au bord « de l'eau; leur chair eſt très-bonne à manger. « Dans le temps des pluies, à Saint-Domingue & à « la Martinique, on les voit en auſſi grand nom- « bre, mais on ne ſait pas comment ils nichent, ni « les endroits où ils font leurs pontes. » *Remarques faites par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(k) L'alouette de mer de Saint-Domingue. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 219. La petite alouette de mer de Saint-Domingue. *Ibidem*, page 222.

l'oiseau que donne Kolbe sous le nom de *bergeronette (l)*; & au nord, dans le *stint* d'Ecosse, de Willughby & de Sibbald.

* LE CINCLE (a).

ARISTOTE a donné le nom de *cinclos* à l'un des plus petits oiseaux de rivages; & nous croyons devoir adopter ce nom pour le plus petit de tous ceux qui composent cette nombreuse tribu, dans laquelle on comprend les chevaliers, les maubèches, le bécasseau, la guignette, la perdrix & l'alouette de mer. Notre cincle même paroît n'être qu'une espèce se-

(l) Description du Cap, *tome III, page* 160.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 852.

(a) *Tringa pennis in medio nigricantibus, ad margines rufis supernè vestita, infernè alba; uropygio griseo-fusco; pennis in medio obscurioribus; gutture & collo inferiore maculis fuscis variegatis; pectore fusco, marginibus pennarum candidis; rectricibus griseis, binis intermediis interiùs saturatè fuscis, lateralibus interiùs albo marginatis, scapo albo præditis. . . . Cinclus torquatus*, Brisson, *Ornithol.* tome V, page 216.

condaire & ſubalterne de l'alouette de mer : un peu plus petit & moins haut ſur ſes jambes ; il a les mêmes couleurs, avec la ſeule différence qu'elles ſont plus marquées ; les pinceaux ſur le manteau ſont tracés plus nettement, & l'on voit une zone de taches de cette couleur ſur la poitrine ; c'eſt ce qui l'a fait nommer *alouette de mer à collier* par M. Briſſon *(b)*. Le cincle a d'ailleurs les mêmes mœurs que l'alouette de mer ; on le trouve fréquemment avec elle, & ces oiſeaux paſſent de compagnie ; il a dans la queue le même mouvement de ſecouſſe ou de tremblement ; habitude qu'Ariſtote paroît attribuer à ſon cincle *(c)* ; mais nous n'avons pas vérifié ſi ce qu'il en dit de plus peut convenir au nôtre ; ſavoir, qu'une fois pris, il devient très-aiſément privé, quoiqu'il ſoit plein d'aſtuce pour éviter les piéges

---

(b) Voyez ſa onzième eſpèce du genre du *bécaſſeau* & la figure.

(c) Cinclus. . . . Læſus eſt : incontinens enim parte ſui poſteriore. Hiſt. animal. lib. IX, cap. XII.

(d) ; quant à la longue & obscure discussion d'Aldrovande sur le cincle, tout ce qu'on peut en conclure, ainsi que des figures multipliées & toutes défectueuses qu'il en donne, c'est que les deux oiseaux que les Italiens nomment *giarolo* & *giaroncello*, répondent à notre cincle & à notre alouette de mer.

(d) *Astutus & captu difficilis est, sed captus omninò facilè mitescit.* Ibid.

FIN du Tome quatorzième.

TABLE

TABLE

Des Matières contenues dans les deux Volumes.

A

D

E

G

H

J

K

L

M

Q

S

T

V

Z

FIN de la Table des Matières.





